

CANNES 2014
DEPARDIEU FAIT SCANDALE
JULIE GAYET RÉAPPARAÎT
L'ALBUM DU FESTIVAL 14 PAGES

JEAN-YVES LE DRIAN
BRAS DE FER AVEC HOLLANDE

Le 13 mai 2014, à Dubai. Le musicien accompagne l'actrice, chanteuse et égérie Chanel pour assister à une présentation de mode.



VANESSA PARADIS BENJAMIN BIOLAY INSEPARABLES

ILS PARTAGENT TOUT, MUSIQUE,
CONCERTS, VOYAGES...

www.parismatch.com
M 02533 - 3392 - F: 2,50 €



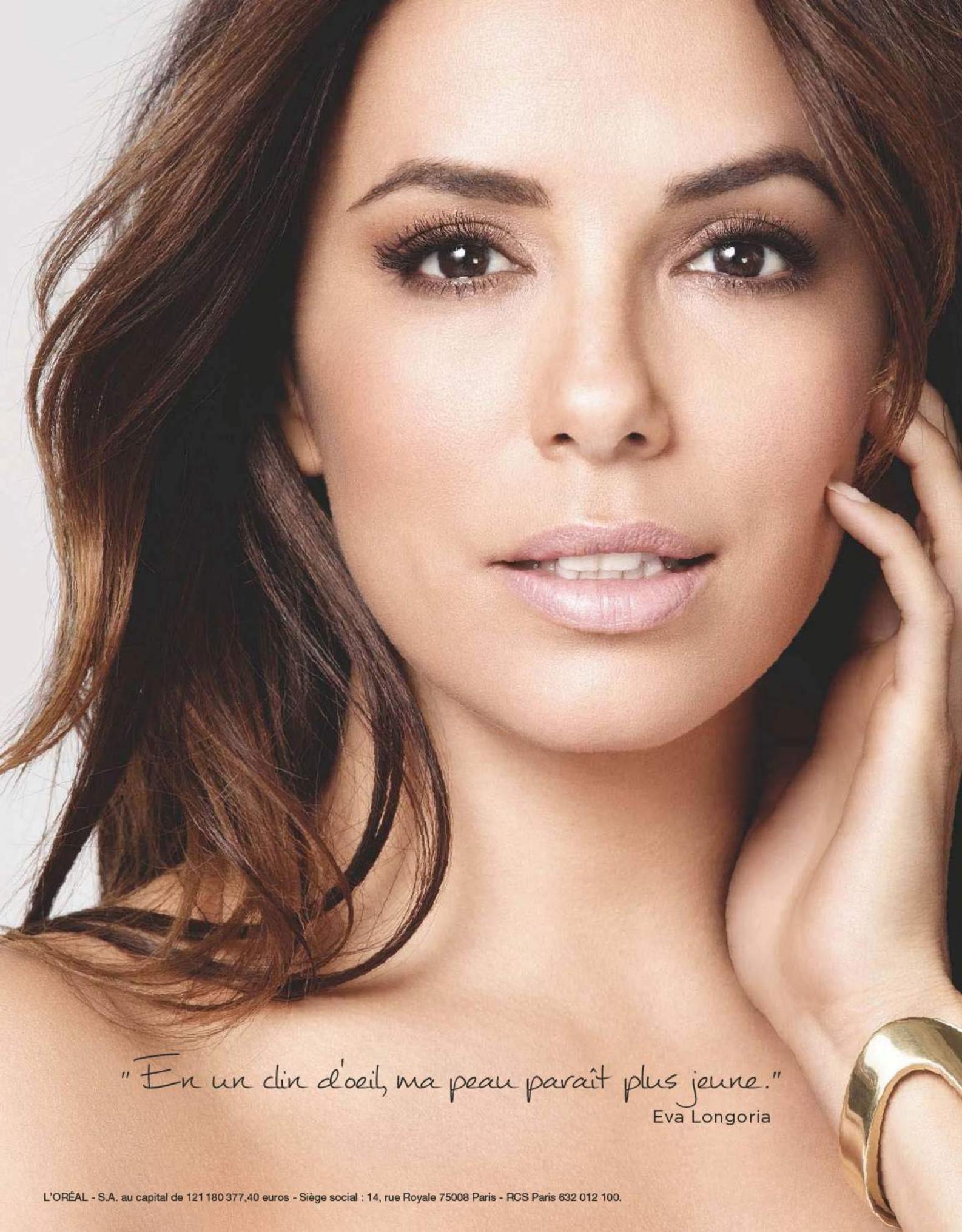
OPIUM

YVES SAINT LAURENT



Emily Blunt





"En un clin d'oeil, ma peau paraît plus jeune."

Eva Longoria

LE 1^{ER} SOIN ANTI-ÂGE INSTANTANÉ*
IMMÉDIATEMENT : ATTÉNUÉ RIDES ET PORES**.
JOUR APRÈS JOUR : RÉDUIT LES SIGNES DE L'ÂGE.

PARCE QUE VOUS LE VALEZ BIEN.

NOUVEAU

REVITALIFT MAGIC BLUR ANTI-ÂGE INSTANTANÉ

INNOVATION SCIENTIFIQUE :

POUR LA 1^{ERE} FOIS, LA TECHNOLOGIE OPTI-BLUR
AUX EFFETS INSTANTANÉS DANS UNE FORMULE
ANTI-ÂGE* AU PRO-RÉTINOL A.

RÉSULTATS SPECTACULAIRES :

- INSTANTANÉMENT, ATTÉNUÉ VISUELLEMENT :
RIDES, PORES, IRRÉGULARITÉS.
- EN UN MOIS, RÉDUIT LES SIGNES DE L'ÂGE :
RIDES RÉDUITES, TEINT UNIFIÉ.
LA PEAU PARAÎT PLUS FERME.

EFFICACITÉ VISIBLE :

LE VOIR POUR LE CROIRE

ESSAYEZ L'EFFET BLUFFANT SUR VOTRE PHOTO
SUR WWW.LOREAL-PARIS.FR/BLUR/



PHOTOS NON RETOUCHÉES



* De L'Oréal Paris. ** Visuellement.

L'ORÉAL
PARIS

GUERLAIN

La légende de
SHALIMAR

Découvrez la légende de Shalimar

sur

GUERLAIN.COM





culturematch

Jean-Marie Bigard rebondit	9
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier	14
Le regard de Valérie Trierweiler	16
Polars George Pelecanos, Washington décès	18
Séries Jason Momoa, un charme colossal	28
Musique Blondie, la soixantaine rugissante	30
Art Henri Matisse, des collages pour redécoller	34
signé sempé	37
lesgensdematch	
Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars	39

matchdelasemaine

actualité	42
-----------	----

matchavenir

Nanosatellites La révolution d'Ostoja-Starzewski	113
jeux	

Mots croisés par Nicolas Marceau	116
Anacrolés par Michel Duguet	117

vivrematch

Yelena Noah « Mes joyaux à fleur de peau »	118
Fête des mères La révolution précieuse	120
Saveurs Arnaud Lallement	130

votreargent

Droit du travail Les prud'hommes	136
----------------------------------	-----

votresanté

Incontinence urinaire Un nouveau traitement	138
---	-----

matchdocument

Esma, Ferus, Roms... Tout pour la musique	141
---	-----

unjourunephoto

15 mars 2005 Sarkozy-Hollande : c'est la récré !	145
--	-----

lavieparisienne

d'Agathe Godard	148
-----------------	-----

matchlejouroù

Eliette Abécassis J'ai tourné un film à Tel-Aviv	150
--	-----

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end, présenté par Benjamin Petrover.	
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1	À 6H55

Avis à nos abonnés en prélèvement automatique

Conformément aux nouvelles dispositions réglementaires européennes, la société HFA a procédé à la conversion des données bancaires de ses abonnés aux normes SEPA*. Les prélèvements de vos abonnements magazine seront donc désormais effectués sous le nouveau format bancaire SEPA qui remplacera définitivement tous les prélèvements nationaux à compter du 1^{er} février 2014. Vous n'avez aucune démarche à effectuer. Vos coordonnées bancaires seront automatiquement adaptées à ce nouveau format. Retrouvez toutes les informations concernant votre prélèvement automatique sur votre espace client www.jenabonne.fr, rubrique « Je gère mes abonnements » ou contactez notre service abonnés : HFA - BP 507003 - 59178 Lille Cedex 9. *Single Euro Payments Area



DEUX SECONDES POUR PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ DU GLOBE.



Grande Reverso Ultra Thin Duoface.
Calibre Jaeger-LeCoultre 854/I.

Deux cadans pour un seul mouvement : pour la première fois l'icône Reverso présente un deuxième visage dans son boîtier ultra-plat. Réunissant 2 cadans dos à dos, elle offre à son possesseur un voyage dans le temps. Une alliance raffinée entre style et performance horlogère issue de 180 ans de savoir-faire, celui des inventeurs de la Vallée de Joux.


JAEGER-LECOULTRE
VOUS MÉRITEZ UNE VRAIE MONTRE.

Boutique Jaeger-LeCoultre
7 place Vendôme - Paris 1^{er}

culturematch



JEAN-MARIE

REBONDIT

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER

L'humoriste fête cette semaine ses 60 ans et ses trente ans de carrière sur la scène du Grand Rex, pour un spectacle best of diffusé dans les cinémas de France. Etat des lieux.



«Bigard fête ses 60 ans», le vendredi 23 mai, à 20 h 30 au Grand Rex, et en direct dans tous les cinémas de France. Ça change du Stade de France que vous aviez rempli pour vos 50 ans?



Quelle est la ligne directrice de votre humour? Vous résumez-vous trop souvent à l'humoriste de la vulgarité?

Quand je vois toute la liste de sketchs que je vais jouer au Grand Rex, il n'y a pas un mot plus haut que l'autre. Dans mes "standards" on ne trouve aucune grossièreté... Mais bon, parfois on n'échappe pas à certaines choses...

Le regrettez-vous?

Non, je n'ai aucun regret. On peut éternellement se rouler dans le remords ou le repentir, ça ne sert à rien. Même si on a été humilié, il vaut mieux laisser cela derrière soi. La seule chose qui me soit restée en travers de la gorge, c'est le mépris que certains journalistes ont eu pour mon travail pendant longtemps. Ils ont tout fait pour que je n'existe pas, surtout quand je jouais dans des salles combles et immenses. Moi, je voyais des gens hurler de rire, et les critiques

VULGAIRE, MACHO, GROSSIER... Depuis trois décennies, Jean-Marie Bigard attire les clichés dès qu'il s'agit de qualifier son humour. De déclarations intempestives en prises de position hasardeuses, Bigard n'est pourtant pas l'abrut qui l'aimerait parfois incarner. L'homme a connu mille vies, de prof de sport à vendeur de voitures en passant par tenancier de bar, un job qu'il aurait pu ne jamais quitter. Le rejet de Philippe Bouvard au milieu des années 1980 fut le sésame pour entrer dans le club fermé de ceux qui font rire la France. Du Point Virgule au Stade de France, Bigard a eu l'humour couillu, souvent très en dessous de la ceinture, mais faisant marrer un public qui l'aime comme le Messie. Il a suffi d'une connerie – ses déclarations révisionnistes sur le 11 septembre – pour néanmoins flinguer une carrière jusqu'alors bien menée. Bigard a morflé, s'est égaré, avant de revenir à ce qu'il sait faire le mieux: rire des absurdités du quotidien, la prétention des uns, la vacuité des autres. Il était temps donc de faire un bilan d'activités avec cet homme brut, bien plus catholique qu'on ne l'imagine. **ET FINALEMENT TRÈS ATTACHANT.**

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Le 23 mai vous célébrez vos 60 ans sur la scène du Grand Rex, en direct dans tous les cinémas de France. Ça change du Stade de France que vous aviez rempli pour vos 50 ans?

Jean-Marie Bigard. Quand on m'a proposé de jouer pour 150 salles de cinéma en même temps, j'ai immédiatement pensé à célébrer mes 60 ans et mes trente ans de carrière. Je n'ai tellement rien vu passer. Je prépare un florilège de tous mes spectacles du premier jusqu'à "N° 9". Je suis en train d'enfiler mes plus belles perles, pour parler poliment, et d'écrire entre ces sketchs des punchlines pour graisser la machine. Ce sera donc le meilleur one-man-show de ma vie, comme si j'avais eu trente ans pour l'écrire...

Vos sketchs des années 1990 ont-ils vieilli?

Evidemment. Mais, au fil des ans, je les ai retravaillés, raccourcis ou récrits. Je préfère toujours aller au plus vite et au plus drôle. Je laisse peu de place à l'improvisation. Quand je modifie un sketch, je vais cueillir ses plus belles fleurs, il faut qu'il devienne imparable. Et la seule validation possible, c'est celle du public.

Quelle est la ligne directrice de votre humour? Vous résumez-vous trop souvent à l'humoriste de la vulgarité?

Quand je vois toute la liste de sketchs que je vais jouer au Grand Rex, il n'y a pas un mot plus haut que l'autre. Dans mes "standards" on ne trouve aucune grossièreté... Mais bon, parfois on n'échappe pas à certaines choses...

Le regrettez-vous?

Non, je n'ai aucun regret. On peut éternellement se rouler dans le remords ou le repentir, ça ne sert à rien. Même si on a été humilié, il vaut mieux laisser cela derrière soi. La seule chose qui me soit restée en travers de la gorge, c'est le mépris que certains journalistes ont eu pour mon travail pendant longtemps. Ils ont tout fait pour que je n'existe pas, surtout quand je jouais dans des salles combles et immenses. Moi, je voyais des gens hurler de rire, et les critiques

estimaient que je faisais de la merde. Leur manque d'objectivité m'a vraiment gonflé parce que l'envie est le pire de tous les péchés. Certains médias me guettaient au coin du bois pour me défoncer au premier truc qui clocherait. Et ça a fini par arriver. Donc votre envie d'être toujours sur scène vient de là: dire merde aux autres, prouver qu'ils ont tort?

Non, ce n'est pas dire merde aux autres, c'est juste savoir que personne ne va m'aider. Quand je suis monté à Paris, je savais que j'étais drôle. Mais je savais aussi que personne n'écrirait pour moi, que personne ne jouerait mes sketchs. J'ai décidé très tôt de tout prendre en main moi-même. Quand j'ai voulu, par exemple, jouer dans les Zénith, j'ai été le premier à utiliser des écrans géants. Aucun autre humoriste ne s'y était risqué avant. Depuis, c'est obligatoire... C'était tellement scandaleux de jouer devant 2000 personnes et de laisser les gens au fond ne rien voir... Il n'y a que Laurent Gerra qui refuse encore de s'y mettre.

Cela fait-il de vous un combattant?

Il faut se battre pour y arriver. Mon père était charcutier, ma mère bossait à l'usine. A 18 ans, je savais que je ne voulais pas faire comme eux. Le philosophe que j'étais disait : "Je ne veux pas que ma vie se déroule comme un rouleau de Scotch!" Il était hors de question que j'aille bosser à l'usine. Ça faisait sourire mes parents, ils étaient persuadés que je n'aurais pas le choix. Mais ils sont morts jeunes, j'avais 20 ans.

Vous êtes monté à Paris très tardivement finalement?

Parce que je regardais tous les soirs "Le petit théâtre de Bouvard" qui mettait tout le monde d'accord. C'est quand j'ai eu vent des auditions que je me suis décidé à tenter ma chance. L'idée de faire partie de cette famille était un rêve. Comme ça doit être un rêve pour un gamin aujourd'hui de participer à "The Voice" ou "Danse avec les stars". Bon, l'histoire a mal tourné, puisque j'ai fini par jouer sous une couverture... Mais Bouvard n'a cessé de dire, depuis, que son grand regret est de ne pas m'avoir repéré. Il y a des histoires d'amour qui finissent bien, parfois.

«*L'ENVIE EST LE PIRE DES PÉCHÉS. QUAND JE FAISAISS RIRE DES MILLIERS DE GENS, LES CRITIQUES ESTIMAIENT QUE JE FAISAISS DE LA MERDE*»

Jean-Marie Bigard

Ses projets ?

« "Les éternels du rire", une tournée avec un plateau d'humoristes, dans le style de "Stars 80". Chacun interprétera deux sketchs, il y aura Pierre Péchin, Popeck, Roland Magdane, Marc Jolivet, Smaïn et moi entre autres. Nous ferons vingt Zénith à l'automne. Et pour le prix d'un, tu en auras douze ! »

Sa principale source d'inspiration ?

« Les incohérences et ce qui en découle. Mais j'essaie toujours de dire un truc vrai. J'adore choper quelque chose dans une phrase anodine et rebondir dessus. Ce sont principalement les mots qui me font rire. »



Vous a-t-on mis des bâtons dans les roues ?

Non, au début j'étais grivois, j'aimais les gros mots, j'aimais rire d'endroits où les autres n'allait pas : l'intimité, la sexualité. Tous les gens qui m'ont vu percer m'ont conseillé d'arrêter. "Si tu continues, t'es mort", me disaient mes confrères. "Au secours, tu vas faire une carrière pipi-caca." Les mêmes quelques années plus tard sont revenus me dire : "Surtout n'arrête jamais, parce que quand c'est toi qui le fais, ça passe." J'ai finalement une vulgarité très enfantine...

Pourriez-vous vous passer de la scène ?

Aujourd'hui non, c'est comme si tu me demandais d'arrêter de respirer. Avec ma femme, qui est comédienne aussi, nous mesurons chaque jour notre chance. C'est un job qui fait que nous sommes parfois éloignés l'un de l'autre, mais c'est aussi le meilleur moyen pour un couple de durer jusqu'au crématorium. J'ai deux vies depuis que nous avons des jumeaux. Il y a celle avec mon équipe, ma deuxième famille, mes petits gremlins, que je connais depuis plus de vingt-cinq ans. Notre organisation est très militaire, je claque des doigts et tout roule. Nous avons énormément d'affection les uns envers les autres, mais dans ce cas je suis un vrai patron de cirque, je ne laisse rien au hasard. Et il y a ma vraie famille, mon quotidien avec Lola et les jumeaux. Là, c'est l'inverse, je fais la vaisselle, je m'occupe des bébés comme une maman. Je suis la seconde maman à la maison...

Son plus beau succès ?

« "Le bourgeois gentilhomme"... Quand Alain Sachs m'a proposé de le jouer, cela a exaspéré des gens de me voir félicité par la Comédie-Française pour avoir fait un travail à la virgule. En général on a plutôt envie que je me viande... »

Ses adieux ?

« Ce sera pour mon prochain spectacle. Comme dans "Star Wars", je veux écrire la fin avant de jouer les épisodes manquants. Ça m'évitera des adieux inutiles quand l'heure viendra. Il s'appellera d'ailleurs "RAB" - pour Rien A Branler. »

Son idole ?

« Robert Lamoureux, la référence absolue pour moi. Je connais tous ses textes par cœur. Mon sens du rythme, de l'ellipse et de la rupture viennent de lui. En France on est passé de Fernand Raynaud qui disait : "Qui c'est ? C'est le plombier" pendant sept minutes à Robert Lamoureux c'est du Tex Avery, tu ne peux pas faire plus rapide, plus étonnant. »

Quelle leçon tirez-vous de ces trente dernières années ?

Que c'est très dangereux d'exister tout seul. C'est toujours plus simple quand tu fais partie d'une famille. C'est la même chose en politique. Quand tu agis en cavalier seul, t'es mort... Coluche le disait : "Si tu n'appartiens à aucune famille, tu as toutes les familles contre toi."

Vous aviez dit ne plus vouloir parler politique...

C'est fini ! Je n'y touche plus ! Car définitivement il n'y en a pas un pour relever l'autre.

Votez-vous ?

Plus. J'y retournerai quand le vote blanc sera comptabilisé. C'est un acte citoyen d'aller aux urnes, de dire qu'aucun des candidats ne nous convient. Les gens sont exaspérés. L'arrêt de la croissance, la diminution de leur pouvoir d'achat les rendent de plus en plus nerveux. Notre pays s'endette, alors que nous, nous n'en avons pas le droit. Quand vous avez 300 euros de découvert, votre banquier vous appelle pour vous demander de le combler. On ne peut pas lui dire : "Repoussons-le plutôt à 3 000, puis à 30 000, puis à 300 000." C'est pourtant ce que fait la France !

La vie privée du président est-elle pour vous sujet à rire ?

Bof... Le président est le garant des institutions et de la famille. Je préfère celui qui divorce et qui se remarie à celui qui laisse le flou dans sa vie privée. Surtout quand tu fais voter le mariage pour tous... ■



Tous les samedis
à 19 heures
aux Bouffes-
Parisiens.
Jusqu'au 28 juin.

Chris Esquerre, dans son spectacle, incarne un conférencier un peu bougon, prétentieux et ridicule. Il adore la blague sans chute qui se ramasse. « Je n'aime pas les vannes calibrées avec un silence prévu pour que les spectateurs puissent rire. On rit si on veut, mais je creuse un autre sillon. » L'homme se plaint à nager en dehors des courants populaires de l'humour. « Le one-man-show est monolithique, c'est la même mécanique partout. Soit on montre aux gens un miroir de ce qu'ils sont au quotidien, et c'est pour moi un échec; soit c'est de la provoc, la chronique scandaleuse, le choquant. Il y a beaucoup plus à faire dans la bienveillance. Mais c'est plus difficile, il faut endosser un costume ridicule pour compenser l'absence de la méchanceté qui fait rire. »

Il y a dix ans, Chris était consultant en management pour des entreprises. Il a réalisé un jour qu'il ne pourrait pas faire cela éternellement. « J'ai dû trouver un plan B à 28 ans et ce n'était pas par goût du risque. J'ai démarré à la radio en me faisant passer pour un journaliste qui interrogeait les gens sur des fausses nouvelles: le Louvre qui déménage à Roissy, Michèle Alliot-Marie qui impose le port de la moustache aux gendarmes. Comme je brandissais un micro France Inter, les gens croyaient que c'était sérieux... » Depuis, il a mené l'art de l'absurde à un niveau supérieur, relativement seul sur cette planète fantasque d'où viennent aussi le professeur Tournesol, Mister Bean et les Deschiens. ■

CHRIS ESQUERRE ET PIERRE-EMMANUEL BARRÉ CANAL HUMORISTES

Leur esprit saugrenu nourrit « Le grand journal » et « La nouvelle édition ». Désormais, ils exercent aussi leurs talents sur les planches.

PAR SACHA REINS

Pierre-Emmanuel Barré est le Stephen King de l'humour, entendez par là qu'il est le maître de l'horreur. Il n'existe rien de sacré pour lui. Peut-il nous faire rire de tout ? Oui, et il déglingue à tout-va dans l'émission d'Ali Baddou pour qui il est un « outrage ambulant ». Les enfants, les animaux, les handicapés, les femmes, les Noirs, les Arabes, les vieux, la religion sont ses cibles privilégiées. Ses traits d'humour fleurent bon un Audiard sous acide. Un exemple ? Laissons-le nous expliquer pourquoi l'eau est indispensable à la vie sur Terre : « Pas d'eau, pas de glace. Pas de glace, pas de mojito. Pas de mojito, pas de femmes soûles. Pas de femmes soûles, pas de coït. Pas de coït, pas de vie sur Terre. CQFD. » Mettez cette phrase dans la bouche de Blier, de Depardieu ou de Belmondo : surprise, ça fonctionne aussi. Ses textes sont des petites mécaniques déjantées de haute précision qui lui demandent entre sept heures et dix heures d'écriture pour quatre minutes d'antenne. « Je n'ai qu'une obligation, dit-il, ne pas plomber l'ambiance. Je ne m'autocensure pas. »

Aujourd'hui, outre ses chroniques sur Canal+ et sur France Inter, il joue dans deux spectacles, « Full Metal Molière » – deux comédiens au chômage prennent en otages les spectateurs d'un théâtre pour leur jouer « Le malade imaginaire » – et « Pierre-Emmanuel Barré est un sale con », un one-man-show dont l'entrée est gratuite « pour toute personne présentant une ressemblance flagrante avec Michel Petrucciani ou sur présentation d'un écolo mort ». ■



*«Pierre-
Emmanuel
Barré
est un sale con»,
tous les
dimanches
à 21 heures au
Point Virgule.*

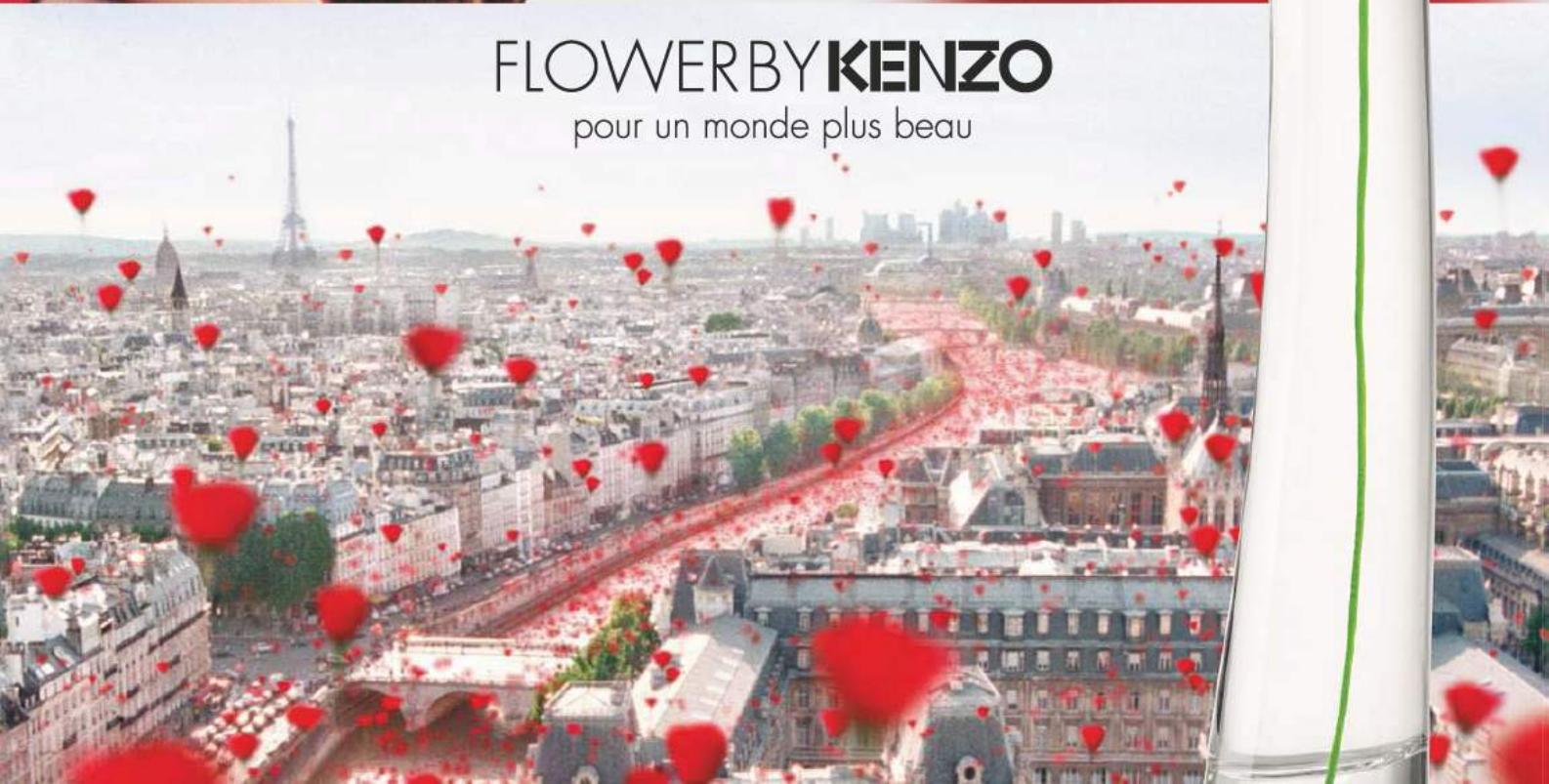


Découvrez la
bande-annonce
de son spectacle
en scannant le
QR code.





FLOWER BY **KENZO**
pour un monde plus beau



Voyage au centre déléterre

Coups tordus, mensonges et manipulations, Marc Dugain raconte la campagne d'un candidat centriste à l'élection présidentielle.

Il n'est pas nécessaire de tant s'élever pour tomber de son haut. Parfois il suffit d'aller à deux pas de chez soi pour se retrouver à mille lieues de ses illusions. Si vous prenez encore la France pour une bonne vieille démocratie popote où règnent la loi et le droit, ne lisez pas le nouveau roman de Marc Dugain. Tourner les pages, c'est parcourir le casier judiciaire de la République. On assassine la famille d'un syndicaliste, des émirs financent les partis politiques français et les djihadistes d'Al-Qaïda, les Corses calment un journaliste trop curieux, les analyses sur les conséquences de l'installation d'incinérateurs sont trafiquées, les hommes politiques maquillent leurs comptes de campagne... Parfois les cheveux du lecteur se dressent sur sa tête. D'autant qu'attention: on n'est pas chez les rongeurs de l'Etat ! Oubliez les petits malins qui s'offrent des congés-maladie indus ou même les huiles qui

se (re)posent à l'Igas pour 100000 euros par an au gré des allers et retours de leurs déboires administratifs ou électoraux. On fraye avec les grands fauves qui bâttissent leur toit au-dessus des lois. On reconnaît les grands patrons des sociétés de distribution d'eau, de la filière nucléaire ou des services secrets. On déjeune avec des personnes qui prononcent le mot « Elysée » avec une gourmandise qui frôle la sensualité. On passe au lit avec leurs conseillères en communication. Et, pour finir, on est persuadé d'agir pour le bien de la nation. Comme disait Hugo (Victor), mieux vaut faire le bien avec des coquins que le mal avec des honnêtes gens. Je vous rassure: on est en plein dans ce cas de figure.

Mais, dans ce monde de carnassiers, ne comptez pas sur Marc Dugain pour se contenter du rôle de l'herbivore. Il s'est déjà fait la plume avec Edgar Hoover ou Poutine; ici ses phrases tombent sur ses cibles françaises comme un plomb dans l'eau, bien droites. Ses personnages n'ont pas peur de se salir avec les mots qu'ils emploient. Rien à voir avec le prêt-à-pleurer habituel de la classe politique toujours à feindre de s'émouvoir de ce qu'elle ne ressent pas. Pas de grandes formules creuses donc, ni de gesticulation « républicaine » ou de grands enjeux. Dans Paris, ville hystérique en état de mobilisation verbale permanente, eux parlent tout bas et en petit comité pour coller aux choses sérieuses: comment éliminer leurs rivaux. De gauche ou de droite, peu importe. On entend avec les oreilles et on respire avec le nez; il faut les uns et les autres - du moment qu'ils respectent les règles du jeu truqué. Quand survient un problème, on ne demande de bons conseils aux élus ou aux hauts fonctionnaires qu'une fois toute l'affaire réglée. Le chef de l'opposition rencontre discrètement son vieux camarade, le Premier ministre, le patron de la DCRI déjeune avec ceux du Cac 40, des têtes tombent et la presse parle d'autre chose. Le pire, c'est que tout cela hurle de vérité sans être ni un réquisitoire ni une plaidoirie. Juste une photo de la France actuelle. Mais une photo sans passage par l'application Photoshop. Résultat: c'est hideux. Mais passionnant. En 2014, année doublement électorale, le livre de chevet de circonstance. ■

« L'emprise », de Marc Dugain, éd. Gallimard, 314 pages, 19,50 euros.



L'agenda

Festival / LITTÉRATURE EN FÊTE
Huitième édition des Assises internationales du roman: Orhan Pamuk, Siri Hustvedt, Sofi Oksanen et des dizaines d'écrivains du monde entier viennent à Lyon dialoguer avec leurs lecteurs. **A Lyon, jusqu'au 25 mai.**

22 mai



Exposition / MÉMOIRE VIVE
120 photographies, souvent inédites et extraites des archives du journal d'époque « Excelsior », font le point sur le quotidien des civils et soldats au temps de la Grande Guerre.

23 mai

« Jours de guerre 1914-1918 », Orangerie du Sénat (Paris VIII^e). Jusqu'au 22 juin.

Expo-vente / TIMBRÉS DE TINTIN

Le héros de Hergé fait son show avec cette mise en vente d'une série d'objets cultes, de la fusée à damiers à un exemplaire collector de « On a marché sur la Lune ». Galerie Artcurial (Paris VIII^e), les 24 et 25 mai.

24 mai





TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887
Partenaire Officiel du Grand Prix de Monaco



TAG Heuer
SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Saint-Germain-des-Prés
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

Comme une lionne en cage

Dans « 9 m² », Vanessa Cosnefroy raconte sa vie de prisonnière, entre révolte et violence. Un livre-témoignage sans concession.



Des souvenirs de femmes, nous en lisons beaucoup. Des histoires de vie en prison également. Mais le récit de Vanessa Cosnefroy accroche le lecteur jusqu'à la dernière page, grâce à ou malgré un style brut, parfois très cru. Mais l'authenticité du texte est totalement préservée et c'est ce qui en fait sa richesse. Le coauteur Stéphane Delaunay n'est pas écrivain, mais responsable de communication. C'est lors d'une mission pour une association d'insertion sociale que la rencontre s'est effectuée. Quelques mois après la sortie de prison, Delaunay propose de couper sur le papier les confessions de l'ancienne détenue. Vanessa Cosnefroy accepte. La construction du récit est intéressante, Delaunay livre de temps à autre ses sentiments, y compris ses doutes. Il suspecte parfois son interlocutrice de s'arranger avec la vérité, de l'enjoliver ou encore de l'exagérer. Mais là n'est pas son sujet. La vérité, considère-t-il, est celle qui lui appartient à elle, ce qu'elle semble avoir vécu au cours de quatre années de détention.

Et ce parcours est particulièrement édifiant. Même elle s'extasie sur sa propre histoire qu'elle compare « à un vrai film ». La jeune femme n'a que 23 ans lorsqu'elle se fait arrêter pour trafic de chèques en bande organisée. La première peine est légère, elle l'effectue à la maison d'arrêt de Limoges. C'est la découverte de l'univers carcéral, de ses lois, de ses codes et de son langage. Vanessa Cosnefroy récidive dès sa sortie. Elle veut même plus, plus vite, en prenant davantage de risques. Et, bien sûr, elle prendra « plus cher ». C'est là que commence son drôle de tour de France. En quatre ans, elle séjournera dans dix centres pénitentiaires. Des plus petits comme celui de Dijon aux plus grands comme Fresnes ou les Baumettes. Cosnefroy n'est pas ce qu'on appelle une détenue modèle. Elle se range du côté des caïds. Même chez les femmes, une hiérarchie s'impose entre fortes et faibles. Vanessa fait partie de celles qui la « ramènent ». Elle s'oppose régulièrement « aux bleues », les surveillantes, ne respecte pas toujours les règles. Elle multiplie les allers et retours au mitard et à l'isolement. Sa rage ne fait que grandir au fil des mesures disciplinaires. Elle a le sentiment que ses droits ne sont pas respectés, qu'on lui en veut particulièrement à elle.

C'est le début de l'engrenage, du toujours plus loin. La violence contre elle-même croît avec celle contre les autres. Devenue un simple numéro d'écrou, elle se scarifie à coups de lame de rasoir. Elle fabrique « un schlass », un couteau, pour menacer les surveillantes. Se met à organiser un trafic de « cachetons ». Comme un enfant exclu de collège en collège, la voilà, elle, chassée d'une prison à l'autre. Pour une descente aux enfers toujours plus profonde. De petite délinquante, elle devient une quasi-criminelle qui n'a plus peur de rien ni de personne. C'est là l'intérêt de « 9 m² ». Comprendre comment, au départ, une simple erreur de trajet peut amener un ou une détenue à une forme de déshumanisation. Mais il s'agit aussi d'un livre d'espoir, Vanessa Cosnefroy est désormais sortie et réinsérée. Souhaitons-lui bonne chance. ■



« 9 m² », de Vanessa Cosnefroy, avec Stéphane Delaunay, éd. Stock, 355 pages, 20 euros.

L'agenda

TV / TÉMOIN CLÉ

Une caméra cachée pour tester les réflexes d'anonymes face à des situations violentes ou discriminantes : un nouveau regard sur la société, en temps réel. « *Cam Clash* », France 4, 20 h 45.

26 mai

27 mai

Exposition / LAQUE ORIENTALE

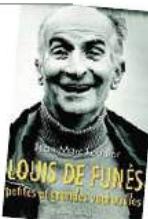
En 150 œuvres, l'histoire des échanges artistiques et diplomatiques entre la Chine et la France depuis le règne de Louis XIV. Une exposition somptueuse. « *La Chine à Versailles* », château de Versailles, jusqu'au 26 octobre.



Biographie / PILE ET FACE

Discret, frondeur, homme d'entêtements et de convictions : Louis de Funès comme vous ne l'avez jamais connu avec cette première et impeccable biographie.

« *Louis de Funès. Petites et grandes vadrouilles* », de Jean-Marc Loubier (éd. Robert Laffont).





LONGCHAMP
PARIS

COLLECTION LE PLIAGE® CUIR



A travers ses thrillers trépidants, l'auteur prend le pouls de la capitale américaine.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Tout aurait pu mal tourner pour George Pelecanos, 57 ans, fils d'immigrés grecs ayant grandi dans un quartier ouvrier et multiethnique de Washington DC (District of Columbia). Quarante ans plus tôt, il a bien failli devenir le héros malheureux d'un fait divers. « Je traînais avec un pote. On séchait les cours et on buvait de la bière, tout en faisant les cons avec un flingue. Alors que je l'avais en main, le coup est parti, presque à bout portant. Heureusement, la balle n'a fait que lui érafler le visage... Et il est encore aujourd'hui mon meilleur ami ! » Reprenant son destin en main, l'adolescent ne se rêve pas romancier mais cinéaste, comme les jeunes Scorsese et Coppola, dont il admire les films. Jusqu'à ce qu'un professeur de l'université du Maryland, lors d'un atelier sur le polar, change le cours de sa vie en lui transmettant le virus du roman noir.

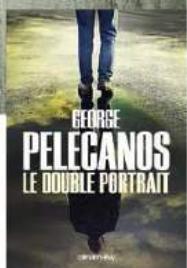
Du détective Nick Stefanos, héros de son premier livre, « Liquidations », paru en 1992, en passant par Peter Karras et désormais Spero Lucas – « une version de moi en plus jeune ! » – Pelecanos puise dès lors dans ses racines et ses origines familiales pour radio-graphier son milieu urbain. « J'enregistre tout ce qui agite Washington, les dynamiques raciales et ethniques, les évolutions politiques sur plusieurs décennies. Près de 80 % de la population était noire quand j'étais enfant, aujourd'hui,



c'est à peine 50 %. La ville s'est embourgeoisée : elle est devenue plus sûre, mais elle a perdu de son caractère... » Pour la télévision, il se livre au même processus lorsqu'il écrit pour David Simon, dont les formidables séries auscultent Baltimore (« The Wire ») ou La Nouvelle-Orléans (« Treme »). Une activité qui l'occupe six mois par an et nourrit son travail d'écrivain. « Ce qui est passionnant, c'est d'être enfermé dans une salle avec d'autres auteurs comme Dennis Lehane, Richard Price, Ed Burns. Avec eux, je suis à bonne école, car je n'ai jamais fait de stages d'écriture. »

Tendu, nerveux et percutant, « Le double portrait », son nouveau thriller, ne se contente pas d'aligner les rebondissements pour interroger, à travers l'ancien

marine Lucas, les conséquences de la violence sur les hommes. Un thème qui le concerne de près. « Mon père a combattu les Japonais aux Philippines et il parlait très peu de cette expérience. Il fallait lui arracher chaque mot. Je pense qu'il souffrait sans en avoir conscience d'un syndrome de stress post-traumatique. Lorsque j'avais coproduit la série « The Pacific », ça avait été aussi une façon de lui rendre hommage. » George Pelecanos a en tout cas gardé un tempérament de guerrier, et n'a pas hésité à flinguer d'un trait de plume Stringer Bell dans la saison 3 de « The Wire »... au grand dam d'Idris Elba qui ne s'y attendait pas ! L'auteur n'entend pas non plus céder un pouce de terrain à ceux qui voudraient lui tailler des croupières. « Lehane à Boston, Connelly Los Angeles, moi c'est Washington. J'y ai planté mon drapeau. Pas touche ! » ■



« Le double portrait », de George Pelecanos, éd. Calmann-Lévy, 266 pages, 19,90 euros.

Retour gagnant



° Harry Bosch n'a pas dit son dernier mot A trois ans de la retraite, l'intraitable inspecteur de Los Angeles a été muté aux affaires non résolues. Pas de quoi l'empêcher de ruer dans les brancards lorsqu'il s'aperçoit que Clayton Pell, incriminé par son ADN dans le viol et le meurtre d'une jeune femme en 1989, n'avait que 8 ans au moment des faits. Alors qu'il traque le coupable impuni, son ennemi intime, Irvin Irving, conseiller municipal de Los Angeles, use de son influence pour qu'il enquête en priorité sur le suicide de son fils George, qui lui semble suspect... Pris dans le marigot du pouvoir, trahi par un coéquipier et engagé dans une histoire d'amour impossible, Harry n'a jamais été aussi désabusé que dans ce thriller à double détente, où sa conception de la justice prend du plomb dans l'aile. Faux-semblants, manipulations et suspense, Michael Connelly tisse un polar rythmé et inspiré, qui explore la complexité des sentiments. Et laisse entendre que Maddie, l'adolescente futée, pourrait bientôt prendre la relève de son héros de père... FL
« Ceux qui tombent », de Michael Connelly, éd. Calmann-Lévy, 390 pages, 21,50 euros.



WELCOME TO OUR WORLD

BIENVENUE DANS NOTRE MONDE

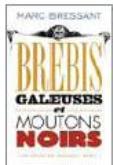


Thom Richard est l'un des rares pilotes de la planète à avoir le talent, l'expérience et le courage pour disputer la finale des célèbres Reno Air Races – le sport motorisé le plus rapide du monde. Moins de dix champions sont capables de s'affronter à près de 800 km/h, ailes contre ailes, au péril de leur vie, à quelques mètres du sol. C'est pour cette élite des aviateurs que Breitling conçoit ses chronographes, des instruments robustes, fonctionnels et ultraperformants, tous équipés de mouvements certifiés chronomètres par le COSC – la plus haute référence officielle en matière de fiabilité et de précision. Bienvenue dans le monde Breitling.



CHRONOMAT 44


BREITLING
1884



Roman / MARC BRESSANT *Energie renouvelable*

Est-il préférable de multiplier les aventures ou mieux vaut-il se contenter d'une seule ? C'est la question que ne se pose pas très longtemps Marc Bressant, qui opte tout de go pour la première alternative et nous sert sur moins de 150 pages 61 nouvelles. De bien petites portions non moins vigorantes qui prouvent s'il était besoin que les plus longues sont rarement les meilleures. Philibert Humm

«*Brebis galeuses et moutons noirs*», de Marc Bressant, éd. de Fallois, 148 pages, 16 euros.



Roman / GRAEME SIMSION *Dissèque les atomes crochus*

«39 ans, de taille convenable et en bonne santé, cherche épouse ponctuelle pour la vie.» La vie sentimentale de Don Tillman, Asperger qui s'ignore, est en jachère prolongée. Et comme ce rat de laboratoire n'a pas coutume de régler ses problèmes sans poser l'équation, il élabore un questionnaire très détaillé. Une comédie romantique à plusieurs inconnues. P.H.

«*Le théorème du homard*», de Graeme Simsion, Nil éd., 380 pages, 20 euros.



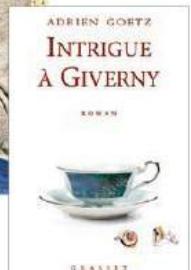
Roman / JACQUES A. BERTRAND *L'enfer, c'est les autres*

Un existentialiste à binocles l'a dit et redit presque en ces termes : « Les autres c'est pas des gens bien. » En expert de la chienlit qu'il est, le prodigieux Jacques A. Bertrand détaille beaucoup de ces détestables qui nous environnent dans un catalogue savant et gondolant. Le jeune, le touriste, l'imbécile heureux ou le con triste, vous serez, après lecture, à deux doigts de les aimer. P.H.

«*Les autres, c'est rien que des sales types*», de Jacques A. Bertrand, éd. 10/18, 120 pages, 6,10 euros.



JE ME
REVENDIQUE
COMME HÉRITIER
DES ÉNIGMES
HISTORIQUES
À LA MAURICE
LEBLANC.



ADRIEN GOETZ L'ART DE DIVERTIR

Une Américaine qu'on assassine, une religieuse qu'on séquestre... Pénélope, la pimpante conservatrice, a du fil à retordre dans cette aventure où s'invite Monet.

INTERVIEW PHILIPPINE CLOGENSON

Paris Match. Après Versailles et Venise, nous voilà à Giverny et Monaco. Les lieux mythiques vous inspirent ?

Adrien Goetz. Oui, j'aime m'immerger dans des endroits très connus pour ensuite raconter ce qu'ils recèlent de mystérieux. Pour écrire ce quatrième volet des enquêtes de Pénélope, je me suis imprégné du musée Marmottan-Monet à Paris, mais aussi et surtout de la maison de Giverny, où j'ai rédigé une grande partie de l'intrigue. Ce lieu me fascine : on plonge dans l'intimité du peintre, alors que tout est faux. J'ai aussi arpентé Monaco et les deux passages secrets décrits dans l'ouvrage existent : je les ai empruntés ! Choisir le mariage du prince Albert de Monaco et de Charlène comme toile de fond d'une enquête policière, c'est plutôt atypique, non ?

De même qu'on retrouve la reine Anne d'Autriche dans « Les trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas, la princesse Charlène a toute sa place dans «*Intrigue à Giverny* » ! Sa présence est un élément romanesque supplémentaire. Ce livre n'est pas un thriller à l'américaine, mais bien une comédie policière. Je me revendique comme héritier des énigmes historiques à la Maurice Leblanc. J'ai lu tous ses livres, et Wandrille, le fiancé de Pénélope et rédacteur en chef du magazine « Jardins jardins », doit son nom à une abbaye normande citée dans « La comtesse de Cagliostro », l'abbaye de Saint-Wandrille.

Des personnalités de l'art se sont-elles reconnues dans votre livre ?

Elles voient surtout leurs voisins et leurs collègues ! Quoi qu'il en soit, mes romans ne sont pas des romans à clé. Pour décrypter mes personnages, il ne suffit pas d'une seule clé mais d'un trousseau ! Ce qui m'amuse, c'est de transposer la réalité. Ecrire un roman sur l'art est aussi un moyen de faire pénétrer le lecteur dans les coulisses : lui dévoiler les méthodes d'authentification des tableaux de Monet, les secrets d'une exposition...

Que va-t-il arriver à votre attachante détective ?

J'ai encore quatre projets pour mon héroïne, mais je ne peux en dire plus. Je ne peux pas révéler non plus si elle se mariera un jour avec Wandrille. Mais ils en ont l'intention... C'est déjà un grand progrès ! ■

«*Intrigue à Giverny*», d'Adrien Goetz, éd. Grasset, 306 pages, 18,50 euros.

FÊTE
DES
MAMANS
SHIVA



Visuels non contractuels. © Sephora 2014

Coffret exclusif Roberto Cavalli 46,50€
Eau de Parfum 30 ml, Gel Douche 75 ml
Dans la limite des stocks disponibles.



Shopping beauté sur sephora.fr

SEPHORA

BRIGITTE BARDOT STAR TOUJOURS À LA PAGE

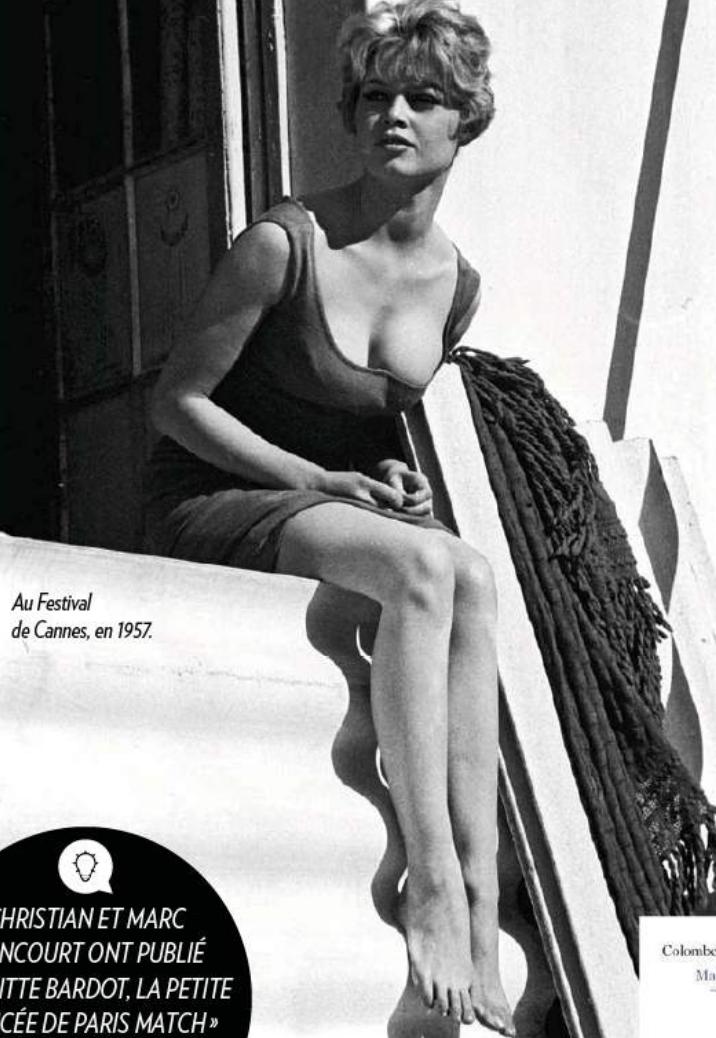
Alors que BB est devenue un monument national, deux ouvrages célèbrent sa beauté, son audace et sa jeunesse passée.

PAR PAULINE DELASSUS

L'un décrit, scrute, détaille Bardot avec méthode, de son enfance aux années de gloire, jusqu'à aujourd'hui. L'autre romance Brigitte le temps d'un été, épouse infidèle et amoureuse passionnée dans les bras d'un jeune costumier. Depuis, la danseuse aux pieds nus, sublime blonde dévergondée, est devenue arrière-grand-mère, recluse à la Madrague, acquise à la cause des animaux. Mais, pour nos deux auteurs, elle est d'abord un événement mondial, un bouleversement sociétal, une bombe cataclysmique qui depuis les années 1950 ne cesse d'exploser.

Dans une biographie précisément documentée, le journaliste Yves Bigot choisit de présenter BB par thèmes. D'abord sa notoriété, ensuite son physique, sa filmographie, ses hommes, ses chansons, etc. L'ensemble est laborieux, les longues phrases n'aident pas la lecture ; mais il en ressort un portrait complet de la star que l'auteur qualifie de « femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde ». Bigot aime son sujet, peut-être trop – son engouement frise parfois la flagornerie –, cependant il nous apprend beaucoup. Son enquête déborde d'informations privées, d'anecdotes de tournage, de scènes familiales et conjugales, de témoignages d'amis et d'amants. Autre bémol : aucune photo ne vient ponctuer les chapitres.

Colombe Schneck préfère le roman, art plus libre, éloigné des faits et des poursuites judiciaires. Dans « Mai 67 », l'écrivain transforme un flirt d'été méconnu de la vie de Bardot en une histoire d'amour salutaire pour la jeune star victime d'une angoissante notoriété. A Rome, sur le tournage d'« Histoires extraordinaires », film de Louis Malle, l'actrice de 33 ans vit une bluette ordinaire. Elle s'entiche d'un charmant Français, assistant aux costumes. Comblée par sa douceur et sa sincérité, « Bri » se console de son malheureux mariage avec Gunter Sachs. La



Au Festival de Cannes, en 1957.

CHRISTIAN ET MARC BRINCOURT ONT PUBLIÉ « BRIGITTE BARDOT, LA PETITE FIANCÉE DE PARIS MATCH » (ED. GLÉNAT), LIVRE DE PHOTOS ET DE SOUVENIRS LIÉS À NOTRE MAGAZINE.

passade se termine mi-août, elle est authentique, même si le chéri estival de « la femme la plus belle et la plus célèbre du monde » – décidément ! – pro-

tège aujourd'hui son anonymat. Réussi, le récit a la légèreté des amours de vacances, le charme d'une photo de l'époque aux couleurs pastel. Dans la peau et par la plume du jeune homme épris, Colombe Schneck adresse à Bardot toute son admiration et décrypte au passage l'année qui précède la révolution de 1968 : « La première télévision couleur, les premiers cinémas d'art et d'essai, les premières pilules contraceptives, les canapés en Plexiglas transparent, tes jupes beaucoup trop courtes, les fleurs dans tes cheveux [...]. Tu me conduis, ce printemps-là, vers la modernité. Ces deux livres permettent aujourd'hui d'y retourner. ■

« Mai 67 », de Colombe Schneck, éd. Robert Laffont, 250 pages, 18,50 euros.

« Brigitte Bardot. La femme la plus belle et la plus scandaleuse au monde », d'Yves Bigot, éd. Don Quichotte, 493 pages, 21,50 euros.

Colombe Schneck
Mai 67



Le choc d'une icône

Ils sont dix à avoir laissé traîner leurs objectifs du côté de Saint-Tropez. Parfois complices, parfois voyous, les photographes de Match ont tous adoré shooter Brigitte Bardot, Christian Vadim (photo), Eva Herzigova, Françoise Sagan, Pablo Picasso, Catherine Deneuve ou Alain Delon dans les rues de la célèbre cité varoise. Jusqu'au 9 juillet, l'Hôtel de Paris, récemment rénové, accueille donc une exposition des plus beaux tirages de Claude Azoulay, Jack Garofalo, Christian Brincourt, Jean-Claude Deutsch ou encore Michou Simon. Vingt-quatre images mythiques, publiées dans Match, que l'on revoit avec plaisir. B.L.

« Saint-Tropez et ses stars légendaires », Hôtel de Paris, Saint-Tropez, jusqu'au 9 juillet.





SILVER MOMENTS

Christofle

PARIS

La galère des étoiles

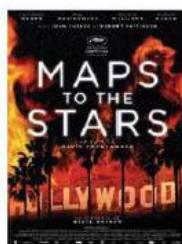
Scannez
le QR code et
regardez la
bande-annonce
du film.



En s'attaquant à la forteresse hollywoodienne, David Cronenberg signe une charge cruelle contre le star-système.

Planant bien au-dessus des simples mortels, dans les hauteurs d'une cité où les anges battent de l'aile dans un ciel toujours bleu, vit une tribu composée d'idoles, de déesses et de demi-dieux. Riches à l'excès, excessives dans leurs plaisirs, désaxées dans leurs jouissances, exécrables dans leurs caprices, ces divinités peuplent un Olympe bien contemporain que l'on nomme Hollywood. Plongeant sa caméra comme un bâton de dynamite dans une fourmilière dorée, David Cronenberg en extrait une poignée d'étoiles du 7^e art et quelques-uns de leurs parasites. Supernova des blockbusters pour ados popcornisés, Benjie (Evan Bird) est une star en herbe et cocaïne. A 13 ans, il a déjà connu plusieurs cures de désintoxication. Sa mère (Olivia Williams) le couve comme un poulain aux œufs d'or. Quant à son père (John Cusack), il est coach de développement personnel (surtout celui de sa fortune). Il compte, parmi sa clientèle, Havana Segrand (Julianne Moore), une vedette vieillissante qui partouze sans conviction pour décrocher un rôle à Oscar. Elle vient d'embaucher comme assistante Agatha (Mia Wasikowska), une jeune provinciale au visage à demi défiguré. De vieilles brûlures qui vont rallumer la mèche d'une bombe familiale incestueuse... De retour à Cannes, le réalisateur canadien «trasher» dans la soupe hollywoodienne avec ce drame pamphlétaire adapté d'un scénario de Bruce Wagner. Pour sa vivisection cinématographique, le réalisateur de «Faux-Semblants» utilise, sans anesthésie, les forceps de la

tragédie antique. Si le film met un peu de temps à placer ses charges explosives sous le soleil californien, le bouquet final de son feu d'artifices (dans tous les sens du terme) est grandiose. Sublimement malsaine dans le rôle d'une actrice qui se raccroche pathétiquement aux branches les plus pourries de la gloire, Julianne Moore peut prétendre, avec ce rôle radical, au prix d'interprétation féminine. Déjà présent dans «Cosmopolis», le précédent film de Cronenberg présenté à Cannes en 2012, Robert Pattinson n'hérite ici que d'un second rôle pour le moins satellitaire. Parfaitement bien dessinées, ces «Cartes pour les étoiles» vous mèneront directement à Hollywood, une planète à l'atmosphère aussi viciée que vicieuse. ■



MAPS TO THE STARS

De David Cronenberg ★★★★

Avec Julianne Moore, John Cusack, Evan Bird, Mia Wasikowska, Olivia Williams, Robert Pattinson, Sarah Gadon, Niamh Wilson...



Mia Wasikowska et Julianne Moore.

Critiques



HOMESMAN ★★★★

De Tommy Lee Jones
Avec Tommy Lee Jones,
Hilary Swank...

Trop isolées dans leurs mœurs, harassées par les tâches ménagères, les travaux agraires et les grossesses, de nombreuses femmes de pionniers ont perdu la raison. Accompagnée d'un vieil alcoolique (Tommy Lee Jones) qu'elle a sauvé de la potence, Cuddy (Hilary Swank) accepte de conduire trois de ces démentes en Iowa. Leur chariot devra traverser de vastes territoires remplis de danger... En choisissant l'angle de la condition féminine des pionnières américaines des années 1850, Tommy Lee Jones signe un western singulier au rythme lent, réglé sur le pas des chevaux. La réalisation trop classique, gênée par certaines lourdeurs d'interprétation, empêche le film de nous prendre totalement au lasso de son scénario. A.S.



DEUX JOURS, UNE NUIT ★★★★

Des frères Dardenne
Avec Marion Cotillard, Fabrizio Rongione...

De retour d'un arrêt maladie, une employée (Marion Cotillard) apprend que ses collègues doivent choisir entre leur prime annuelle et sa réintégration dans l'entreprise. Elle a un week-end pour les persuader, un à un, de renoncer à leur bonus afin qu'elle conserve son emploi... Ce film social en compétition officielle offre à Marion Cotillard un de ses rôles les plus convaincants. Pour peindre leur galerie de portraits de travailleurs, les frères Dardenne ont choisi les bonnes teintes, mais leurs pinceaux sont un peu gros. Frôlant parfois la caricature, ils évitent, grâce à leur justesse de ton, la transformation de leur toile en croûte. Ce qui aurait été un bon motif de licenciement du festival cannois. A.S.

DVD

«Le loup de Wall Street» de Martin Scorsese

Cette comédie explosive, où sexe, drogue et dollars composent le plus rock'n'roll des hymnes à l'argent sale, pousse au paroxysme le mythe du self-made-man. Leonardo DiCaprio est époustouflant en Scarface des temps modernes. Un DVD indispensable, car truffé de bonus. Comme un tradeur... A.S.

Distribué par Metropolitan FilmExport,
19,99 € (24,99 euros en Blu-ray).



FULL HYBRID DIESEL ET QUATRE ROUES MOTRICES.
L'EXCEPTION QUI POURRAIT
VITE DEVENIR LA RÈGLE.



ETC Automobile PEUGEOT n° 144 603 RC2 Paris.



200 CH | 4 ROUES MOTRICES | 100 % ÉLECTRIQUE | MODE AUTO

104 G DE CO₂/KM ET 4 L/100 KM

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6033203

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

PEUGEOT 508 RXH

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



Bustier noir qui dessine une imposante poitrine, pantalon noir, escarpins à haut talon, cheveux châtain admirablement coiffés, peau du visage incroyable, si lisse, si peu abîmée que l'on se croirait en présence d'un cyborg. La médiocre qualité de ses tatouages – les dates gravées en haut de son bras gauche bavent et perdent leur couleur vert prison – semble une preuve qu'Angelina Jolie est humaine. L'actrice américaine, très belle, très mince, très star, passait à Paris pour discuter de « Maléfique ». Cette chose en 3D estampillée Disney est l'adaptation du conte « La belle au bois dormant ». Jolie interprète la sorcière, celle qui jette un sort, crie qu'elle n'aime pas les bambins et porte d'infâmes cornes de chaque côté du crâne. Ce long-métrage richement doté, dont Jolie est aussi productrice exécutive, ne contribuera pas à améliorer la qualité de sa filmographie.

Scannez
le QR code et
regardez la
bande-annonce
du film.



ANGELINA JOLIE DÉCIDE DE SON SORT

L'actrice fait son grand retour dans « Maléfique », une production Walt Disney. Mais le cinéma ne semble plus sa priorité.

PAR AURÉLIE RAYA

Questionnée sur ce choix, elle donne une réponse bien ficelée, évoquant le plaisir d'incarner une vraie vilaine. « Et ce film peut porter des messages pour les enfants, notamment leur inculquer de ne pas juger sans savoir : mon personnage était lumineux avant d'avoir été trahi et de plonger dans la haine. Moi aussi, avant mes 16 ans, j'étais une adolescente pleine de vie. Puis des événements vous rendent noire et sombre... » Angelina Jolie offre de sa voix sensuelle quelques miettes de ses torpeurs intimes – cette Mère Teresa a été punk bisexuelle dans une autre vie –, qu'elle noie trop vite dans un océan de propos convenus... Elle

CHAQUE MATIN,
QUATRE HEURES
DE MAQUILLAGE ÉTAIENT
NÉCESSAIRES AFIN
QU'ANGELINA
ENFILE PROTHÈSES
ET CORNES.



caresse son verre d'eau, observe sans affect les gens devant elle. La consigne des attachés de presse était de ne pas évoquer ses soucis de santé – Jolie a subi une double mastectomie pour prévenir les risques de cancer – ni sa vie privée. Ça tombe bien, elle s'en charge elle-même, distillant durant l'entrevue des : « Brad est un compagnon merveilleux, mon prince charmant, il est à Paris, il s'occupe en ce moment des enfants, On se mariera un jour... J'aimerais tourner à nouveau avec lui, mais je n'ai pas terminé le scénario qui nous réunirait... »

Voilà l'aspect intéressant de sa carrière : Jolie écrit et réalise des films produits à peu de frais, mais dont les ambitions artistiques dépassent celles des nombreux blockbusters dans lesquels elle a joué. Le premier « Au pays du sang et du miel », une love story sur fond de guerre des Balkans, était pas mal du tout, et elle vient d'achever « Unbroken », qui a pour cadre la Seconde Guerre mondiale. « Si je dois consacrer deux ans à un projet, je préfère que celui-ci m'instruise. L'Histoire me passionne, nous apprend beaucoup sur le monde d'aujourd'hui. »

Angelina Jolie, récipiendaire d'un Oscar pour « Une vie volée », empoche des millions de dollars pour chaque apparition sur grand écran.

Cette ancienne sauvage d'allure si bourgeoise aujourd'hui explique doucement et sereinement que le cinéma ne constitue pas le centre de son existence : « Je vais arrêter prochainement. » Angelina, qui n'a pas de mots pour décrire le bonheur que lui procure la maternité, susurre que la politique la tenterait, même si « c'est une activité sérieuse ». On sent que ce n'est pas du chiqué. L'engagement de cette ambassadrice de bonne volonté du Haut Commissariat de l'Onu pour les réfugiés, est ancien, fort. Il dépasse le cadre hollywoodien d'une comédienne qui recherche désespérément une cause perdue pour exister. L'entretien s'achève. La star se lève, disparaît en souriant, ses pensées semblent déjà ailleurs.

Elle laisse l'impression d'une femme intelligente, mais qu'il serait bon de rencontrer hors promo. Un jour peut-être, à la Maison-Blanche avec Brad? ■

« Maléfique », en salle le 28 mai.



• NEW •
inissia...
MADE IN COLOUR*

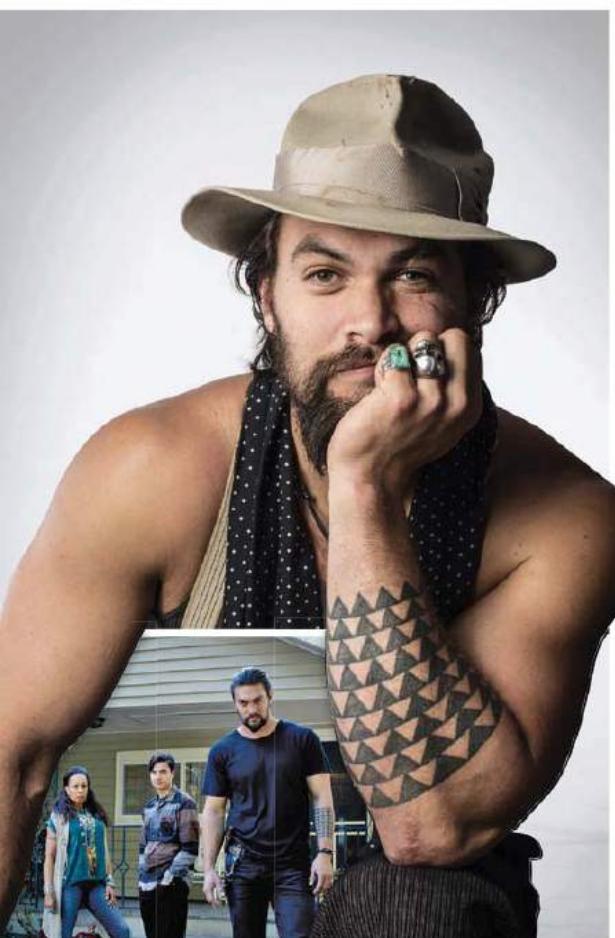


NESPRESSO
What else? **

JASON MOMOA UN CHARMÉ COLOSSAL

Après « Stargate Atlantis » et « Game of Thrones », l'acteur américain incarne un Indien dans la série « The Red Road ».

PAR CHRISTINE HAAS



*Les robots
rappellent !*

La série suédoise « Real Humans » entame sa deuxième saison

Mimi, Odi, Bea et la famille Engman sont de retour dans ce récit d'anticipation vertigineux qui mélange l'univers d'Ikea et la psychologie d'Ingmar Bergman pour annoncer la fin de l'humanité telle qu'on la connaît. Côté humain, deux associations militantes vont s'affronter pour la destruction ou la glorification des hubots (mi-humains, mi-robots), tandis qu'une affaire judiciaire faisant jurisprudence pourrait bien affirmer l'égalité des droits entre les deux groupes. Côté hubots, la démarcation se fait entre ceux qui évoluent pour s'insérer dans la société, ceux qui sont victimes d'un virus et deviennent incontrôlables et ceux qui cherchent à briser leurs chaînes pour s'affranchir. Sombre et captivante, cette nouvelle saison brouille plus encore les frontières entre humains et machines pour apporter son lot d'interrogations éthiques. On attend la suite avec impatience. C.H.

« Real Humans », saison 2, sur Arte, tous les jeudis à 20 h 50. Jusqu'au 12 juin.

Avec son chapeau enfoncé sur les yeux, son pantalon dégoulinant et ses bretelles, le charisme bestial de Jason Momoa semble terriblement bridé. L'acteur est pourtant raccord avec son look d'Indien d'Amérique dans la série « The Red Road ». Son rôle : « Une mauvaise graine qui va devoir forger une alliance inattendue avec le shérif local pour gérer les relations conflictuelles d'une communauté du New Jersey avec les tribus. »

Un thriller très sombre, qui plonge au cœur des antagonismes de l'Amérique. La complexité du personnage a immédiatement captivé Jason Momoa : « On est dans les nuances de gris de l'antihéros dont on ne sait pas s'il est bon ou méchant. » Le sujet a également touché la corde sensible de cet Hawaïen de souche, qui s'identifie aux peuples indigènes. « J'ai grandi dans une ville de fermiers à prédominance blanche au fin fond de l'Iowa où j'ai été confronté au racisme. Heureusement, je passais tous mes étés chez mon père à Hawaii dans un milieu totalement mixte. »

Malgré la souplesse de son jeu, il faut bien avouer que le moment le plus attendu sera celui où il tombera la chemise, le pantalon... et tout ce qui bloquera la vision de son admirable anatomie car, si Jason Momoa tient son public captif, c'est d'abord en tant que fantasme ! La nudité est l'état le plus naturel en Polynésie et cela ne me pose aucun problème », explique-t-il placidement. Ainsi c'est en surfant dans l'océan qu'il a été découvert. Et c'est en maillot de bain qu'il nous est d'abord apparu dans la série « Alerte à Malibu ». « Ça ressemble à un conte de fées, mais ce n'était pas de la tarte parce que personne ne me prenait au sérieux, et j'ai mis quatre ans à sortir de la vague... » confie-t-il. Pourtant la popularité croissante des héros de BD,

semi-dieux, gladiateurs, figures mythiques et barbares lui vaudra d'autres incarnations : moulé dans un costume de cuir pour la série de science-fiction « Stargate Atlantis » ou en petite tenue de guerrier aux muscles saillants dans le remake de « Conan », précédemment interprété par Arnold Schwarzenegger. Mais c'est dans « Game of Thrones » qu'il va imposer sa féroce sensualité, en chevauchant avec une égale vigueur son étalon et « la lune de sa vie » (sophtueuse Emilia Clarke). « J'ai été mis dans une boîte et j'aimerais bien en sortir, avoue-t-il. C'est un secret bien gardé, mais j'ai le sens de l'humour et j'aimerais bien faire mes preuves dans le registre de la comédie ! »

Curieux de tout et voyageur infatigable, Jason Momoa n'est pas pressé. Il a roulé sa bosse au Japon, fait de l'escalade à Fontainebleau et s'est concocté sa propre « cuisine spirituelle » après avoir découvert le bouddhisme au Tibet et le catholicisme à Rome.

Chemin faisant, il a créé sa maison de production (Pride of Gypsies), signé son premier film (« Road to Paloma ») et réalisé un rêve : « Quand on m'a dit : « Tu veux combattre Sylvester Stallone avec une hache ? » [« Du plomb dans la tête »], j'étais fou de joie. J'ai grandi en regardant les « Rocky ». C'est un homme qui s'est fait tout seul et qui est la preuve que tout est possible. » Depuis, Jason Momoa se projette vers le haut. « Je voudrais jouer un roi ! Car, à la maison, ma femme [Lisa Bonet] règne sans partage ! Chaleureux et inattendu, le voilà qui tend le bras sur lequel il s'est fait tatouer le credo hédoniste : « Il faut être toujours ivre ! », une citation... de Charles Baudelaire. Ses airs de géant ne l'empêchent pas d'assumer une sensibilité de poète ! ■

« The Red Road », sur Sundance Channel, le jeudi, à 22 heures.





PHOTOCALL



• NEW •
inissia...
MADE IN COLOUR*

Photocall : Séance Photo. * Nouveau. Fait de couleur. NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS



FESTIVAL DE CANNES
Partenaire Officiel

NESPRESSO®

BLONDIE

LA SOIXANTAINÉE RUGISSANTE

Quarante ans après leurs débuts à l'heure du punk, Debbie Harry et Chris Stein mènent toujours leur barque. Et publient un nouvel album.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Certains artistes n'ont qu'une envie : parler de leur dernier disque. Expliquer combien il est meilleur que tous les précédents et surtout ne pas se retourner sur le passé. Blondie, incarné aujourd'hui par la chanteuse Debbie Harry et le guitariste Chris Stein, n'envisage pas les choses de cette manière. Leur nouvel album « a été écrit et composé il y a deux ans, c'est très frustrant de le défendre si longtemps après », râle Chris. Des changements de label puis de personnel au sein de leur maison de disques ont entraîné ce report. « A force de toujours attendre, nous avons continué à donner des concerts. Nous avons eu l'idée pour célébrer notre quarantième anniversaire de réenregistrer nos titres les plus populaires. »

Même si la voix de Debbie est plus mature que dans les années 1970, la dame n'a rien perdu de sa hargne et de sa fougue. Élégante et drôle, Debbie est très lucide sur ce qu'elle a pu représenter à une époque : « On dit que je suis devenue une icône. Cela me fait plaisir, mais je ne me vois pas du tout de cette manière. Une icône, c'est une personne décédée, non ? » Chris, lui, est fier du parcours, malgré une brouille de quinze ans. « On ne refait pas l'histoire. Je sais que nos premiers disques ont défini le son d'une époque. Maintenant, le but est d'éprouver du plaisir en composant. Le défi est bien plus difficile qu'à nos débuts. » « Ghosts of Download » ne marquera pas l'histoire du rock. Mais l'effort est loin d'être déshonorant.

A plus de 60 ans chacun, Chris et Debbie savent que leur longévité est rare. « Je me sens jeune, je pense jeune, j'ai l'air jeune, mais je ne veux pas passer pour celle que je ne suis pas, affirme la chanteuse. J'ai 68 ans, et c'est un âge opposé au rock censé être une musique "de jeunes". Donc c'est une bataille que je mène avec moi-même. Je réfléchis à tout ce que je porte, à la manière dont je me comporte sur scène. Je prends tout en compte dans mes



Scannez
le QR code et
retrouvez le clip
du mythique
«Heart of Glass».



« BLONDIE 4(0) EVER »
CONTIENT UN ALBUM STUDIO,
« GHOSTS OF DOWNLOAD »,
ET UN BEST OF DE LEURS
MEILLEURS TITRES
RÉENREGISTRÉS POUR
L'OCASION.



choix. Et je fais des compromis au quotidien pour ne pas être ridicule. » Vivant tous les deux à New York, miss Harry et mister Stein sont néanmoins nostalgiques d'une époque chaotique, celle du CBGB, des concerts erratiques dans un Manhattan hanté par ses junkies et ses prostitués. « La ville vibrait vraiment, sourit Chris. Maintenant, même s'il se passe beaucoup de choses sur le plan culturel, Times Square ressemble à Disneyland... » Debbie acquiesce d'un regard complice.

Quid de leur entente désormais, eux qui furent en couple jusque dans les années 1990 ? Chris s'est marié et est père de deux filles de 8 et 10 ans. Debbie s'enfonce dans le canapé : « Chris est mon meilleur ami. Nous avons une compréhension mutuelle rare, et ça c'est le vrai respect. Aujourd'hui, il a une vie de famille. Pas moi. J'ai accepté cette situation. Ce fut dur de voir un homme que j'ai aimé construire quelque chose. Nous avons définitivement un lien spécial et étonnant. » Comme Mick Jagger et Keith Richards ? « Non. Mick et Keith se détestent. Ce qui n'est pas notre cas. » Les histoires d'amour ne finissent donc pas toutes mal, en général... ■

« Blondie 4(0)-Ever »
(Five Seven Music). En
concert le 4 juillet au
Festival Beauregard
(Hérouville-Saint-
Clair), le 7 au festival
Les Déferlantes
(Argelès-sur-Mer)
et le 22 août à
Rock en Seine (Paris).

Coup de gueule

Neil Young s'embrouille

On connaît l'aversion du Canadien pour le numérique et la croisade qu'il mène pour un retour aux vrais sons des vinyles et aux techniques d'enregistrement vintage. Le voici qui nous propose « A Letter Home », un album gravé dans une cabine datant des années 1940, le Voice-O-Graph, et coproduit par Jack White. Alors, comment décrire le son proposé ici ? Disons que, à côté du nouveau Neil Young, un album pirate live de Dylan capté par un iPhone planqué dans une poche de manteau ou les enregistrements de Robert Johnson de 1936 sonnent comme le nec plus ultra de la haute définition contemporaine. Que veut prouver Neil ? Que les craquements et les sons étouffés façonnent des boîtes de conserve apportent une dimension et une authenticité oubliées ? Provocation, fouteage de gueule, lubie de vieux monsieur ? « A Letter Home » ressemble un peu à tout cela. Sacha Reins

« A Letter Home » (Warner).





TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN



NOUVEAU

TOYOTA VERSO DIESEL SURÉQUIPÉ

À PARTIR DE

19 990 €⁽¹⁾
SANS AUCUNE CONDITION

NOUVELLE MOTORISATION DIESEL 112 CH AVEC CONSOMMATIONS ET ÉMISSIONS DE CO₂ RÉDUITES⁽²⁾.

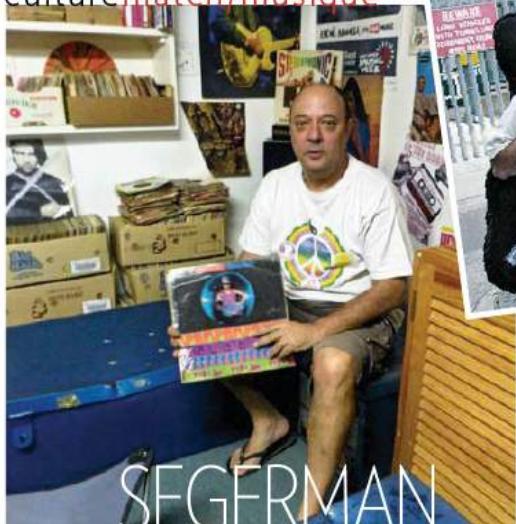
- SYSTÈME MULTIMÉDIA AVEC ÉCRAN TACTILE
 - CAMÉRA DE RECUL
 - BLUETOOTH®
 - JANTES EN ALLIAGE 16"
 - CLIMATISATION AUTOMATIQUE BI-ZONE

- SIÈGES ARRIÈRE INDIVIDUELS, INCLINABLES & ESCAMOTABLES (TOYOTA EASYFLAT™)
 - BOÎTE À GANTS RÉFRIGÉRÉE
 - RÉGULATEUR DE VITESSE
 - SYSTÈME D'AIDE AU DÉMARRAGE EN CÔTE

- RÉTROVISEURS EXTÉRIEURS RABATTABLES ÉLECTRIQUEMENT
 - PHARES ANTIBROUILLARD
 - FEUX DE JOUR
 - EXISTE EN 5 OU 7 PLACES

Consommation mixte : 4,5 l/100 km. Émissions de CO₂ cycle mixte de 119 g/km (B). (Normes CE).

TOYOTA FRANCE
Consommation mixte : 4,5 l/100 km. Émissions de CO₂ cycle mixte de 119 g/km (B). (Normes CE).
(1) Tarif au 02/04/2014 pour un Verso 112 D-4D Dynamic 5 places neuf, déduction faite de 6 310 € TTC de remise. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2014 dans les concessions Toyota participantes. (2) Versus émissions de CO₂ cycle mixte de 129 g/km sur la motorisation Diesel 124 D-4D précédente.



Stephen Segerman chez lui (à g.) dans la cave où Rodriguez fit ses premières répétitions en 1998. Ci-dessus, les deux hommes à Londres en 2005, encore complices.

SEGERMAN

L'HOMME DERRIÈRE SUGAR MAN

Ce Sud-Africain a remué ciel et terre pour retrouver Sixto Rodriguez. Depuis le succès mondial du documentaire leur histoire a pris une tournure différente.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Je suis inquiet pour Rodriguez. Quand j'entends que les concerts en Europe se passent mal, qu'il est monté ivre sur scène, ce n'est pas une bonne nouvelle. C'est triste. » Dans le fond de sa boutique de vinyles du Cap, en Afrique du Sud, Stephen Segerman a l'air bouleversé. C'est lui, avec son ami Craig Batholomew Strydom, qui, au milieu des années 1990, s'est mis en tête d'enquêter sur son idole, Rodriguez, auteur de « Cold Fact », un album que de nombreux Sud-Africains possédaient dans les années 1970. Le film « Sugar Man » a merveilleusement bien raconté la quête de ce disquaire, du premier appel de Rodriguez un soir dans la nuit jusqu'au succès de sa première tournée sud-africaine en 1998. « Le film est très juste, même si le réalisateur a laissé certains pans de notre histoire de côté. »

Ainsi Sixto Rodriguez depuis 1998 a longuement écumé le pays du bout du monde. Pas moins de six tournées ont été organisées, qui furent toutes un succès, Rodriguez jouant devant des salles de plus de 4 000 personnes. « Ici, il y a beaucoup de groupes qui reprennent ses chansons depuis des années. Il vient donc avec sa guitare et trouve des musiciens sur place. » En 2005, la presse anglaise entend parler de l'incroyable histoire de cet Américain oublié. Stephen devient alors son manager et l'emmène dans la capitale britannique. « Nous avions eu un très beau papier dans le "Guardian". Mais cela n'a servi à rien, le concert a attiré peu de monde, les ventes n'ont pas décollé... Beaucoup de gens étaient passionnés par l'histoire. J'ai même eu un réalisateur australien très connu qui est venu au magasin m'annoncer que Johnny Depp lui-même allait incarner Rodriguez. Tout cela est resté sans suite. » Il a fallu un journaliste suédois désœuvré, Malik Bendjelloul, pour qu'enfin les choses prennent forme. « C'est le seul qui a été jusqu'au bout. Rodriguez est venu



au Cap tourner avec nous. Malik a fait son job ensuite. Mais je suis convaincu qu'au fond, ce qui touche le plus les gens, ce sont les chansons. » A la sortie du documentaire, en 2012, le bouche-à-oreille s'emballe dès la première projection au festival de Sundance. « Nous y étions, Malik, Rodriguez et moi. A la fin de la séance, les gens hurlaient, et quand Sixto est apparu, c'est comme s'ils avaient vu Dieu. Les Américains ont adoré parce qu'ils étaient passés à côté d'un grand musicien. Or ce type vivait toujours chez eux, dans une banlieue pourrie de Detroit. Ils ne le savaient pas. »

Aujourd'hui Rodriguez profite pleinement de sa reconnaissance tardive, parfois de manière erratique. Paris se souvient encore de la peine qu'il causa aux 6 000 spectateurs du Zénith l'an passé. Ivre, incapable de chanter, Rodriguez brouilla ses chansons avant de s'enfuir dans les loges au bout de quarante-cinq minutes. « C'est quelqu'un qui a lutté contre ses propres démons, reconnaît Stephen. Mais la dernière fois que je l'ai vu, il me semblait bien. Il savait que c'était sa dernière chance, qu'il ne pouvait

pas passer à côté. » Logiquement le succès a éloigné Segerman de Sugar Man. L'amitié réelle s'est muée en relation épisodique, via les filles de Sixto, désormais manageuses à plein temps. Stephen n'en tire aucune conclusion : « J'aurais pu être aigri, c'est sûr. Mais j'avais toujours rêvé d'avoir mon magasin de disques, je suis bien dans ma vie actuelle. Je sais que Rodriguez l'est aussi. Parfois c'est mieux de savoir en rester là. » Alors que la planète musicale évoque un nouvel album de Rodriguez, Stephen coupe court : « Durant toutes ces années, je ne l'ai jamais vu composer un nouveau titre. Ce type a écrit vingt-cinq chansons dans sa vie. C'est mieux de ne pas détruire son mythe. Rodriguez est un malin, un vieux sage presque. Il ne prendra pas ce risque. » Et la légende continuera de vivre. ■



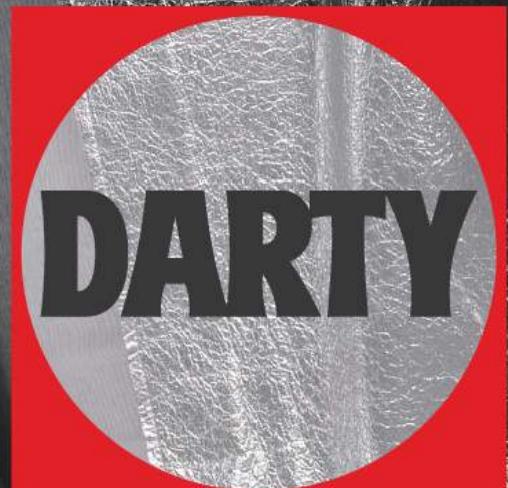
MALIK BENDJELLOUL,
LE RÉALISATEUR
DU FILM, S'EST
SUICIDÉ LE 13 MAI
À STOCKHOLM.
IL AVAIT 36 ANS.



**MOI, MA PASSION
C'EST LE FOOTBALL
PAS LES
BRANCHEMENTS.**

**LIVRAISON ET MISE
EN SERVICE GRATUITES***

**REJOIGNEZ LE CLUB
GAGNEZ DES BONS D'ACHAT****



*Livraison du lundi au samedi et dans un créneau de 5 heures, dans les zones de confiance.

**Pour tout achat du 14 mai au 24 juin 2014 sur une sélection de produits signalés en magasin et sur darty.com, cumulez des points que vous pouvez transformer en bons d'achat (1 point = 0,10€) cumulables et valables du 15/08/2014 au 15/10/2014.



HENRI MATISSE DES COLLAGES POUR REDECOLLER

A Londres, la Tate Modern montre comment le peintre s'est réinventé à la fin de sa vie grâce aux papiers découpés.

PAR ELISABETH COUTURIER

Matisse appréciait le pouvoir énergisant des couleurs pures. Pour lui, c'était le meilleur antidote contre la tristesse, la fatigue ou le découragement. Il avait expérimenté les vibrations positives dégagées par un bleu, un rouge ou un jaune, lorsqu'à 20 ans, étudiant en droit, cloué au lit par une crise d'appendicite, sa mère lui avait offert une boîte de couleurs. Un cadeau qui fut à l'origine de sa vocation d'artiste. Et, à la fin de sa vie, il retrouve un nouvel élan créateur en s'immergeant totalement dans les couleurs franches. Au point de terminer sa carrière en apothéose.

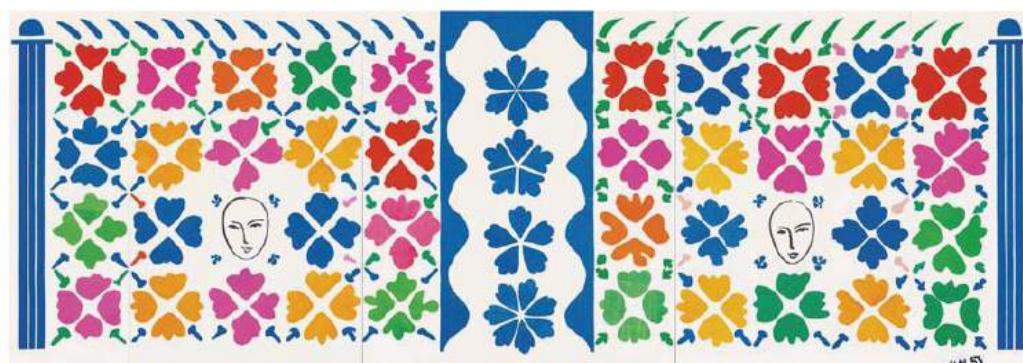
A 72 ans, après une grave opération, coincé dans une chaise roulante et n'ayant plus la force de peindre, il invente une autre manière de créer : il découpe aux ciseaux des formes dans des papiers gouachés, après quoi ses assistantes les épinglent aux murs de sa chambre, de manière bien espacée, et selon ses instructions. D'abord à Paris, dans son appartement du boulevard du Montparnasse, puis à Nice, à l'Hôtel Régina, une fringale de fresques à frises et de tableaux-collages s'empare de lui. Sa jubilation est telle qu'il défie les

LA TATE, LE MOMA,
LA FONDATION BEYELER ET LE
CENTRE GEORGES-POMPIDOU
ONT PRÉTÉ LEUR
FONDS MATISSE POUR
CET ÉVÉNEMENT
EXCEPTIONNEL.

pronostics pessimistes des médecins en s'offrant un sur-sis de treize ans. Et c'est quasiment les ciseaux à la main qu'il s'éteint, le 3 novembre 1954, à 84 ans.

Aujourd'hui, la Tate Modern, à Londres, présente une exposition qui regroupe, pour la première fois, un ensemble très important de ses papiers collés, époustouflants d'inventivité, de maîtrise et de gaieté. Plus de 120 numéros, réalisés entre 1936 et 1954, qui respirent la joie de vivre. On est ébloui. Un accrochage que l'on n'est pas près d'oublier, ni de revoir de sitôt : ces morceaux de papiers colorés sur fond uni ressemblent à des papillons fragiles provisoirement posés et prêts à s'envoler. Le parcours chronologique nous invite à suivre le cheminement qui conduit Matisse à oser « tailler directement dans la couleur ». Deux toiles ouvrent l'exposition et rappellent comment l'artiste pouvait utiliser le collage pour composer ses tableaux : « Intérieur rouge : nature morte sur une table bleue » (1947) et « Intérieur avec fougère noire » (1948) révèlent la manière dont il organisait alors le rapport entre les éléments et l'espace, les formes et le fond. Deux toiles qui annoncent l'orgie de couleurs exubérantes à laquelle nous invite l'exposition.

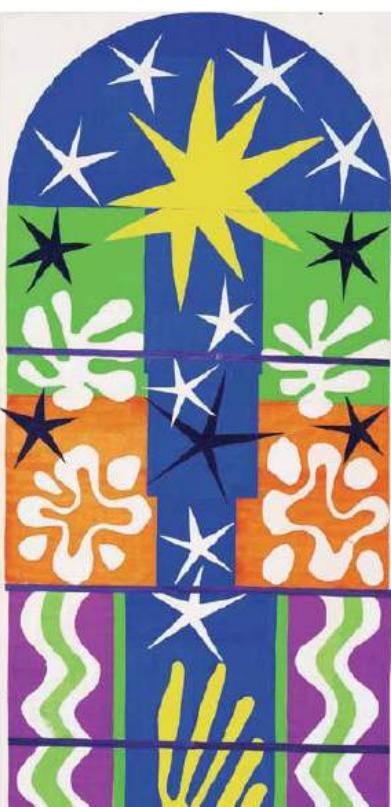
Matisse photographié dans son studio, 1952. « Nu bleu I », 1952, 106,30 cm x 78 cm. « Le cheval, l'écuyère et le clown », 1943-1944, 42,5 cm x 65,6 cm. « Grande composition aux masques », 1953, 10 m x 3 m. « Nuit de Noël », 1952, maquette pour les vitraux de la chapelle de Vence.



Matisse délaisse progressivement les pinceaux dans son processus de création. C'est le cas, entre autres, pour les étapes préparatoires de « La danse », un ensemble peint monumental commandé par le Dr Barnes, son principal collectionneur américain. Mais la technique qui consiste à utiliser des feuilles de papier préalablement et uniformément gouachées, à les découper et à les coller sur un fond dans le but de « réconcilier le dessin et la couleur », trouve sa pleine mesure avec l'album « Jazz », réalisé entre 1943 et 1944. Ni ligne dessinée ni peinture finale. Avec une débauche de tons fluorescents, l'artiste évoque des scènes de cirque, des pas de danse et des chanteurs de gospel. Le livre édité est ici montré accompagné des découpages originaux. Dans la continuité, Matisse réalise deux panneaux préparatoires pour « Océanie, le ciel » et « Océanie, la mer ». Les motifs blancs (algues, oiseaux, coquillages) qu'il épingle alors, temporairement, sur les murs beiges de son appartement parisien lui donnent vivement conscience qu'il vient de franchir un pas. Il a enfin trouvé le moyen de satisfaire son besoin décoratif tout en continuant à hisser l'art au plus haut niveau. La dimension sculpturale des découpes ainsi que la luminosité des pigments lui rappellent les vitraux. Il concrétisera cette vision une année plus tard à la chapelle de Vence.

Viennent ensuite, entre autres, d'imposantes compositions constituées d'un savant agencement de rosettes, palmettes, étoiles, poissons, visages, fleurs, aux contours succincts. Souvenirs d'un séjour en Polynésie, réminiscence de visites dans les musées ethnographiques, utilisation de motifs récurrents et obsessionnels. Un feu d'artifice ! « La piscine » (1952) ou « La grande décoration aux masques » (1953) s'imposent comme des hymnes à la vie. Quant à la salle dédiée à la suite quasi complète des « Nus bleus » (1952), elle permet de saisir le jeu subtil entre le vide et le plein. Et « L'escargot » (1952), réalisé à l'aide de carrés colorés agencés en spirale, témoigne de l'esprit de fantaisie de ce jongleur de couleurs qu'était devenu Matisse au seuil de sa vie. ■

« The Cut-Outs », à la Tate Modern de Londres, jusqu'au 7 septembre.



UN MATCH POUR L'HISTOIRE

Matisse nous avait reçus en octobre 1954, quelques semaines avant sa disparition. Il nous avait ouvert les portes de son atelier et de sa maison, laissant Walter Carone photographier son travail en toute liberté. La plupart de ces images sont présentées dans l'exposition de Londres.

ÉVASION, ÉMOTION, TOURMENTS DE L'HISTOIRE...

DÉJÀ 3 MILLIONS
DE LECTEURS

VICTORIA
HISLOP

UNE
DERNIÈRE
DANSE

roman



Par l'auteur de
L'ÎLE DES
OUBLIÉS



Gagnez des livres
de Victoria Hislop du 7 au 26 mai
sur www.facebook.com/editionslesescales !

LES ESCALES
ÉDITIONS

LE pari américain de Paris Photo

Pour la deuxième année, la foire française a installé ses quartiers à Los Angeles, dans les studios Paramount. Bilan et perspectives.

PAR AURÉLIE RAYA



1

2

3



4

Des œuvres de : 1. Denis Darzacq.
2. Danny Lyon. 3. Fred Herzog. 4. Stephen Shore.
5. Omar Victor Diop.



5

Cela fait toujours son petit effet, un Brad Pitt de près. Bronzé, à peine ridé, le chasseur de zombies se balade avec un copain de stand en stand, semble pénétré devant une œuvre de Sylvain Couzinet-Jacques. Voilà un des avantages à exporter une foire en Californie : les stars, leur aura, leur porte-feuille. Jodie Foster, Orlando Bloom... Demi Moore a fait chauffer la carte Bleue pour un Polaroid de Guy Bourdin.

Paris Photo Los Angeles a offert un choix très contemporain, dans une fourchette de prix abordable. On pouvait se procurer un tirage ancien unique retravaillé de David Bailey pour 2 800 dollars. Mais, au-delà du glamour hollywoodien, cette deuxième édition est-elle rentable ? Les galeries ont été renouvelées de moitié par rapport à l'édition précédente, qui essayait les plâtres. « Une vingtaine d'exposants sur 81 s'en tirent très bien.



Les acteurs Brad Pitt et Orlando Bloom.

L'expérience n'a pas été rentable pour une minorité d'entre elles, mais le pari est gagné, juge l'organisateur Julien Frydman. En plus des célébrités, producteurs et grands collectionneurs se sont déplacés. Et la foule a été au rendez-vous. » Les Français sont toutefois mitigés. Christine Ollier, de la Galerie les Filles du Calvaire, le dit : « On est encore loin du compte, même si on a vendu des pièces à la collection JPMorgan. » Pourtant, elle défend l'entreprise. « Au début de Paris Photo, il y a quinze ans, on ne faisait rien... Il s'agit d'une superbe manifestation. » C'est vrai, le décor choisi par Reed Expositions (responsable de la Fiac et de Paris Photo au Grand Palais) avait de la gueule : les studios cinéma de la Paramount, comme en 2013. Idée maligne que celle d'utiliser à fond la substantifique moelle de la ville, l'industrie cinématographique. Et c'est une expérience marquante de regarder les paysages de Stephen Shore, les noirs et blancs de William Eggleston, les monographies de Candida Höfer, en s'imaginant à New York, reconstitué factitement. « Le concept relève plus d'une exposition que d'une foire », déplore un peu un autre Frenchy, Hervé Loevenbruck, pour qui le

public n'est pas assez connaisseur pour acheter vraiment. Mais cet événement encore timide à l'air prometteur. Car Los Angeles, depuis le succès de Pacific Standard Time en 2012, où musées et institutions locales mettent en valeur l'héritage de la scène artistique contemporaine, se repositionne sur le business de l'art.

La preuve : le poids lourd Eli Broad va inaugurer son musée et de puissantes galeries y ouvrent leurs succursales. Reed, qui a des visées expansionnistes, entend profiter de ce regain en lançant une Fiac Los Angeles fin mai 2015. Risqué ? Tous ceux qui ont tenté d'implanter une foire d'art côté ouest ont échoué. Et, avec la bousculade des Armory Show et autres Frieze, cela promet une foire d'empoigne. ■

MÊME L'HOMME DU MAROILLES, DANY BOON, ANGELENO D'ADOPTION, AURAIT CRAQUÉ POUR LA JEUNE PHOTOGRAPHE CRISTINA DE MIDDLE.





- Tu sais, le type à la télé qui construit des radeaux pour sa survie et qui bouffe des vers de terre pour sa survie. Patrick en est fou ! Hier soir, Renaud et Sandrine arrivent avec une bouteille d'un vin formidable. Pas de tire-bouchon dans la maison ! Patrick prend la voix du type de la télé : "Eh bien, il faut fabriquer nous-mêmes un tire-bouchon." Il prend une fourchette, en tord les dents sous les yeux médusés de Sandrine, ravissante dans sa très chère petite robe en tweed. Puis il plante la fourchette dans le bouchon, un flot de vin jaillit, inonde Sandrine dont la robe trempée se tire-bouchonne. Patrick, toujours sur le ton du type de la télé : "Nous apprenons ce soir qu'une robe peut imiter un tire-bouchon !" La tête de Sandrine, je ne te dis pas ! Je n'ai pas mon portable sur moi, toi non plus, il faut absolument que je la joigne. Pour notre amitié, c'est une question de survie.



AVEC LES VERRES TRANSITIONS®, PASSEZ DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE EN UN CLIN D'ŒIL.

Que vous suiviez le Tour de France sur les routes ou devant votre télévision, avec les verres Transitions® à teinte variable, vous ne subirez plus les variations de lumière et vous profiterez du meilleur confort visuel possible. Idéal pour vivre pleinement toutes vos activités intérieures et extérieures.

Transitions®

VERRES À TEINTE VARIABLE



Profitez de la vie sous son meilleur jour.

LES GAULOISES

Transitions® et le swirl, sont des marques déposées de Transitions Optical, Inc. Les performances photochromiques sont modifiées par la température, l'exposition aux UV et les matériaux des verres.

OFFRE SPÉCIALE
TRANSITIONS® CHEZ VOTRE OPTICIEN Krys

-30€*
SUR LES VERRES
TRANSITIONS® UNIFOCaux



2 0 0 0 0 8 7 8 4 1 0 8

OFFRE SPÉCIALE
TRANSITIONS® CHEZ VOTRE OPTICIEN Krys

-60€*
SUR LES VERRES
TRANSITIONS® PROGRESSIFS



2 0 0 0 0 8 3 0 3 3 0 9

*Offre valable dans tout le réseau Krys, hors site krys.com, pour tout achat d'un équipement complet (monture + 2 verres unifocaux Transitions® Signature™), du 1^{er} mai au 31 juillet 2014, sur présentation du coupon lors de la commande des verres. Non cumulable avec tout autre forfait, promotion ou avantage en cours, à l'exception des offres Verres Transitions® Signature™ Satisfait ou Échangé et 2^e paire pour 1€ de plus (voir conditions détaillées en magasin). Les verres correcteurs sont des dispositifs médicaux qui constituent des produits de santé réglementés portant à ce titre le marquage CE. En cas de doute, consultez un professionnel de santé spécialisé. 07/04/2014. Krys GROUP SERVICES RCS VERSAILLES 421 390 188.

*Offre valable dans tout le réseau Krys, hors site krys.com, pour tout achat d'un équipement complet (monture + 2 verres progressifs Transitions® Signature™), du 1^{er} mai au 31 juillet 2014, sur présentation du coupon lors de la commande des verres. Non cumulable avec tout autre forfait, promotion ou avantage en cours, à l'exception des offres Verres Transitions® Signature™ Satisfait ou Échangé et 2^e paire pour 1€ de plus (voir conditions détaillées en magasin). Les verres correcteurs sont des dispositifs médicaux qui constituent des produits de santé réglementés portant à ce titre le marquage CE. En cas de doute, consultez un professionnel de santé spécialisé. 07/04/2014. Krys GROUP SERVICES RCS VERSAILLES 421 390 188.



Retrouvez le Magasin Krys le plus proche de chez vous sur krys.com



Le Festival de Cannes fut un moment très fort dans la vie de Grace Kelly, il est moins clément pour Nicole Kidman cette année (ici en Armani Privé).

lesgendsdematch



NICOLE KIDMAN LA PRINCESSE CONTESTÉE

Bien que Harvey Weinstein, le producteur américain du biopic « Grace de Monaco », ait envoyé ses vœux à Olivier Dahan, le réalisateur, et à Nicole Kidman, son absence, le jour de la première du film, a claqué comme un affront. L'actrice oscarisée avait pourtant tout mis de son côté pour séduire.

Pas de danse avec Lambert Wilson lors de l'ouverture, débauche de robes, souliers, bijoux et cette blondeur glaciale des actrices hitchcockiennes dont Miss Kelly fut la plus belle. Rien n'y a fait, les critiques se sont déchaînées. Seul, peut-être, le fantôme de la princesse monégasque défunte est-il venu réconforter l'actrice ?

Marie-France Chatrier.

« J'ai rêvé que j'étais en train de dormir, ça m'a réveillé »

@gadelmaleh comique insomniaque...

**Avec
ZOE SALDANA ET EVA LONGORIA**

“L'une est d'origine dominicaine, l'autre mexicaine, mais les deux portent les couleurs de l'Amérique. Le melting-pot dans toute sa splendeur. Zoe et Eva, de passage à Paris pour la soirée caritative Global Gift, complices, rieuses. **Elles jouent devant mon objectif comme deux gamines qui rêvent de devenir actrices.** Le temps d'un cliché, elles sont starlettes à la fois exubérantes et pudiques. Parce qu'elles savent pertinemment que la beauté n'est pas une certitude mais juste un jeu.”

**ANTONIO
BANDERAS et
JASON
STATHAM**

Invités au «Grand journal» de Canal + pour présenter leur film «Expendables 3» aux côtés de Sylvester Stallone et de Harrison Ford, les deux acteurs ont profité d'une pause pour former un duo comique. Ambiance à l'image de celle du tournage : punchy !



Festival de
Cannes
**CÔTÉ
COULISSES**

**CÉCILE CASSEL**

C'est sous son nom de chanteuse, HollySiz, et devant un parterre de célébrités dont son amie Julie Gayet, qu'elle a enflammé la Boulangerie Bleue Grey Goose. Un live clôturé avec le tube «Come Back to Me», véritable carton de l'année. **Méliné Ristiguien**

**Red carpet****Laetitia Casta
INSTANT DIOR**

Robe en soie Dior Haute Couture, teint de porcelaine, rouge à lèvres glamour et bracelet Chaumet, Laetitia Casta s'est muée en femme fatale à l'occasion de la soirée d'ouverture du 67^e Festival de Cannes. A 36 ans, et après trois enfants, le mannequin est toujours au top.



AUTO / PORTRAIT

MARIE, SOUS LE SOLEIL DE L'ITALIE.

PAR FACEHUNTER



ET VOUS, QUEL SERA VOTRE AUTO/PORTRAIT ?

FIAT 500
À PARTIR DE
159€
PAR MOIS⁽¹⁾
SANS APPORT.

GARANTIE ET ENTRETIEN INCLUS PENDANT 5 ANS.
LLD sur 60 mois et 60 000 km. (1) Exemple pour une Fiat 500 Pop 1.2 69 ch au tarif constructeur du 01/01/2014 en Location Longue Durée sur 60 mois et 60 000 km maximum, soit 60 loyers mensuels de 159 € TTC incluant les prestations entretien, garantie et assistance. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/06/2014 dans la limite des stocks disponibles et dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - Trappes 78083 Yvelines Cedex 9 - RCS Versailles 413 360 181. Modèle présenté : Fiat 500C Pop 1.2 69 ch avec option peinture pastel extra-série (+101 €/mois). CONSOMMATION MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 5,1 et 119. www.fiat.fr

Fiat avec
EXPO
MILANO 2015



FABRICANT
D'OPTIMISME

matchdelasemaine

JEAN-FRANÇOIS COPÉ « LE FN EN TÊTE SERAIT HUMILIANT POUR LA FRANCE »

Le patron de l'UMP veut croire que son parti est « redevenu le premier de France ».

INTERVIEW ELISABETH CHAVELET



Paris Match. Les derniers sondages sur les européennes placent l'UMP numéro 2 derrière le FN. Votre pronostic ?

Jean-François Copé. Attention aux sondages ! Nous faisons tout pour l'emporter car seule l'UMP aura le poids nécessaire pour construire une Europe des solutions. Le Front national en tête serait humiliant pour la France !

Que dites-vous aux électeurs du FN ?

Je sais que les Français, exaspérés par l'échec du PS, veulent dire leur colère. Je sais aussi que l'Europe a commis des erreurs. Mais, en votant FN, ils donneraient un coup de main à François Hollande, choisirraient des députés qui n'auraient aucune influence et affaibliraient la France. Parce que, avec

le FN, c'est l'Europe du blocage et la France du repli.

En quoi l'UMP peut faire mieux que les autres ?

Un seul exemple : Schengen. Les socialistes ne veulent rien bouger. Nous pourrons, avec nos alliés européens, faire que les Etats qui ne prennent pas les moyens de contrôler leurs frontières soient sortis de l'espace Schengen (la Grèce, par exemple). Le FN, isolé, sera, lui, impuissant.

L'Europe semble en danger. Nicolas Sarkozy doit-il intervenir avant le vote de dimanche ?

J'en serais très heureux car sa voix compte.

Après vos réponses sur les accusations de surfacturations à l'UMP, d'aucuns ont compris que vous laissiez entendre que c'était pour sauver Sarkozy dont les comptes de campagne avaient explosé ?

Je n'ai rien dit de tel. J'ai simplement observé que le président de l'UMP n'est évidemment pas au courant de la gestion comptable quotidienne. Je veillerai à ce que toute la lumière soit faite, mais je n'accepterai pas les insinuations détestables à mon égard.

Soupçonnez-vous que ces attaques à la veille des élections municipales ou européennes visent à vous affaiblir ?

Je regrette que seule l'UMP soit sous

le feu des critiques quand le FN fait l'objet d'une enquête de justice et que des interrogations planent sur les comptes de campagne du PS, du côté de la masse salariale. Tout est fait pour que l'UMP ne puisse pas arriver en tête le 25 mai.

Quelles remarques vous inspire ce scrutin européen ?

L'effondrement de la gauche est prévisible. Le PS n'a pas fait campagne. Manuel Valls a tenu trois meetings pendant que je suis allé dans toutes les euro-régions métropolitaines. Son seul signal a été un tour de passe-passe fiscal qu'il ne peut financer ! Les Français sont trop expérimentés pour être dupes.

Selon vous, l'UMP s'en sort mieux malgré l'abstention record attendue ?

En 2012, le parti était en lambeaux à la suite des défaites. Aujourd'hui, nous sommes redevenus le premier parti de France. Je le dis aux Français : il faut transformer l'essai le 25 mai, continuer le combat lors des prochaines élections et préparer l'alternance.

Après un tour d'horizon avec les partis d'opposition, l'Elysée semble avoir compris que tous étaient d'accord avec la diminution du nombre des régions ?

A l'UMP, nous estimons que onze régions représenteraient de puissants contre-pouvoirs face à l'Etat. C'est une révolution qui doit être obligatoirement décidée par les Français, par référendum. ■





« La grande bouffe », de Marco Ferreri (1973). Satire orgiaque de la société de consommation.



« Sous le soleil de Satan », de Maurice Pialat (palme d'or 1987). Un curé de campagne (Depardieu, déjà !) aux prises avec le Malin.



LUXURE, VIOLENCE,
GOURMANDISE...
**CES FILMS
QUI ONT SCANDALISÉ
LA CROISETTE**



« Antichrist », de Lars von Trier (2009). L'odyssée sanglante et charnelle de Charlotte Gainsbourg, Prix d'interprétation.



« Welcome to New York », d'Abel Ferrara (2014). La peinture contestée de la chute de DSK.

Murmures

Alors qu'Eiffage, numéro 3 français du BTP, vient de recevoir « plusieurs dizaines de millions d'euros » de crédit d'impôt compétitivité emploi (CICE), son P-DG, Pierre Bergé, balaie les critiques formulées par le Medef sur la complexité du dispositif : « Si un patron ne sait pas calculer son CICE, c'est grave... On peut alors douter de ses capacités à diriger une entreprise ! »

...

Les populistes donnés gagnants le 25 mai, une mauvaise nouvelle ?
L'eurodéputé centriste Jean-Marie Cavada préfère voir le verre à moitié plein : « Ce n'est pas plus mal. Parfois, l'Europe n'avance qu'à coups de pied aux fesses »

...

3,295

milliards d'euros
C'est la somme qu'Elena, l'ex-femme du milliardaire russe et patron de l'AS Monaco, Dmitry Rybolovlev, s'est vu octroyer dans le cadre de son divorce, selon le journal « Le Temps ».

HOLLANDE ET L'IMPRO

Comme promis en février, le président a assisté à la finale du trophée d'impro théâtrale, un concours opposant des collégiens de Zep. Le 19 mai, à Paris, il a remis le trophée en présence du P-DG Marc Ladreit de Lacharrié et de Jamel Debbouze, organisateurs, et d'Aurélie Filippetti, la ministre de la Culture. L'histoire ne dit pas si les talents du chef de l'Etat en matière d'improvisation ont été récompensés.



Le commissaire européen au Marché intérieur et aux Services publie « Se reposer ou être libre »
« JE NE VEUX PAS QUE MON PAYS DEVienne LE SOUS-TRAITANT DE LA CHINE » Michel Barnier

INTERVIEW FRANÇOIS DE LABARRE

Paris Match. On trouve encore des clients pour acheter ce déluge de livres sur l'Europe ?

Michel Barnier. Dans cette campagne, tout est présenté de manière négative. Même votre question... Mon livre explique que, pour rester libres, nous devons travailler ensemble. Sinon, on est fous, dominés. Aucun pays européen, seul, ne sera dans le G8 en 2050. Ni l'Allemagne ni la France. Je ne veux pas que mon pays devienne le sous-traitant de la Chine et des Etats-Unis.

L'Europe à 28 est trop vaste; l'Europe resserrée est taboue. Quel est le bon format ?

Laurent Wauquiez décrète qu'il faut prendre 6 pays – même pas les premiers. Au nom de quoi élimine-t-il, par exemple, la Finlande ? Méfions-nous de l'arrogance française. On ne va pas détricoter ce projet, il faut le faire fonctionner correctement. L'Europe à 28 est parfois lourde dans son fonctionnement, mais la coopération renforcée propose aux pays qui le veulent de s'entendre pour avancer plus vite, ce que j'ai fait avec le brevet européen – à 26.

Pourquoi nos industries partent-elles vers la Chine et les Etats-Unis plutôt que vers des géants européens ?

Parce que cela a été chacun pour



soi dans l'industrie depuis soixante ans. Il faudrait faire la même chose que la Politique agricole commune dans l'industrie, la défense, le numérique, l'énergie, le social. Voilà les chantiers communs pour les cinq ans qui viennent.

Pourquoi ne pas l'avoir déjà fait ?

Par manque de volonté politique. Ce n'est pas dans les traités, mais nous y travaillons. Je rentre d'une réunion à Grenoble, consacrée aux technologies du futur que l'Europe est en train de perdre faute d'investissements ! Voilà une Europe stratégie qui n'est pas spectatrice. La bonne protection, ce n'est pas se barricader, c'est investir ensemble, là où c'est essentiel.

Le 25 mai, on attend plus de 60% d'abstention, le FN en tête. A quand un mea culpa ?

On ne peut pas corriger en trois semaines de campagne trente ans de démagogie sur l'Europe. Il faut expliquer aux Français que Bruxelles n'est responsable ni de notre déficit, ni de notre dette, ni de notre faible compétitivité. Ce sont trente ans de dérives au détriment des marges des entreprises. Nous devons

régler ces problèmes. Quant à l'Europe, elle a besoin de se réformer – moins de réglementations, plus de politiques –, mais elle est notre avenir. ■

« Cette Europe-là se fout des paysans. »
26 février 2005, « La Dépêche du Midi ».

« En 2005, j'étais le meilleur ennemi de Cohn-Bendit; aujourd'hui, je suis son meilleur ami. »
22 janvier 2014, « Libération ».

« La Croatie sera-t-elle dans l'Union européenne en 2013? Oui [...]. La France gagne quand elle est sur des positions résolument pro-européennes. »
26 juin 2011, interrogé par « Le Monde ».

« L'Europe à 28 ne marche plus. »
12 mai 2014, France 2.

JOSÉ BOVÉ

LAURENT WAUQUIEZ

EUROPE
ILS ONT
CHANGÉ
D'AVIS

par Mariana Grépinet
et Ghislain de Violet

FRANÇOIS
FILLON

JEAN-LUC
MÉLENCHON



« 49 % des Français ont refusé de suivre le monde entier : les leaders politiques, les leaders économiques, les médias, à 100 %, qui leur disaient qu'il fallait voter oui. [...]. On ne pourra pas construire l'Europe sur 49 % de non et 51 % de oui. »

20 septembre 1992, France 2, sur le traité de Maastricht où il se prononce contre le traité.

« La création de l'euro fut un succès incontestable, un succès qui fit de l'unité européenne une réalité tangible pour des millions d'hommes et de femmes. »

17 septembre 2012, « Le Figaro ».

« L'intégration représente un plus pour nous; la construction de la nation européenne est un idéal qui nourrit notre passion. »

Séance du 9 juin 1992 au Sénat, sur le traité de Maastricht.

« J'ai voté pour Maastricht, mais dès que j'ai compris que c'était une erreur, j'ai lutté contre. »

12 janvier 2012, France 2.

EUROPÉENNES LE FN ARRIVERAIT EN TÊTE INTENTIONS DE VOTE

Pour laquelle des listes suivantes y aurait-il le plus de chances que vous votiez aux élections européennes?

Une liste du Front national	23
Une liste de l'UMP	21,5
Une liste du Parti socialiste et du Parti radical de gauche	16,5
Une liste d'Europe Ecologie - Les Verts	10,5
Une liste de l'UDI et du MoDem	9,5
Une liste du Front de gauche	7,5
Une autre liste	2,5
Une liste du NPA	2
Une liste de Nouvelle Donne	2
Une liste de Debout la République	2
Une liste du Rassemblement citoyen	1,5
Une liste de Lutte ouvrière	0,5
Une liste de Force Vie	0,5
Une liste divers droite	0,5

Le sondage Paris Match, Ifop-Fiducial a été réalisé sur un échantillon de 1 931 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2 095 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (Cawi - Computer Assisted Web Interviewing) et par téléphone du 15 au 19 mai 2014.

L'UMP PEINE À MOBILISER SON ÉLECTORAT

A quelques jours du scrutin européen, une forte incertitude demeure s'agissant de la force politique qui arrivera en tête le soir du vote. Avec 23 % des intentions de vote, le Front national émerge en tête, devançant l'UMP créditée de 21,5 %. Pour autant, cet écart entre les deux formations n'est que de 1,5 point et se situe donc dans la marge d'erreur de l'enquête (1,8 point). Recueillant des intentions de vote en net recul, comparé à son score de 2009, l'UMP éprouve de réelles difficultés à mobiliser son électorat : plus d'un tiers des électeurs de Nicolas Sarkozy (36 %) au premier tour de la dernière élection présidentielle ne se détermineraient pas en faveur d'une liste UMP pour le scrutin du 25 mai. Surtout, 16 % d'entre eux seraient tentés par un vote frontiste. Avec 16,5 % d'intentions de vote, les listes du Parti socialiste apparaissent nettement devancées et se situeraient à leur étage des dernières européennes. Au-delà de ces trois forces politiques, seules les listes UDI-MoDem et celles d'Europe Ecologie - Les Verts approchent ou dépassent le seuil des 10 %. Ici aussi existe une incertitude sur l'ordre d'arrivée de ces deux courants pro-européens.

Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop

LES EUROSCEPTIQUES EN EUROPE

Les formations critiques à l'égard de l'Union européenne devraient arriver en tête dans plusieurs pays. Tour d'horizon.



NIGEL FARAGE
UKIP /
Grande-Bretagne

Le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni est en tête des sondages, avec 38 % des intentions de vote. Au programme de Nigel Farage : sortie de l'UE et fermeture des frontières.



VIKTOR ORBAN
FIDESZ / Hongrie

C'est le seul pays européen où un eurosceptique est au pouvoir. Viktor Orban, autoritaire chef de gouvernement qui a muselé les médias, plaide pour une Europe des nations.



ALEXIS TSIPRAS
SYRIZA / Grèce

La Coalition de la gauche radicale, menée par Alexis Tsipras, qui juge « barbare » la politique d'austérité imposée par l'UE, pourrait arriver en tête. Tsipras est aussi le candidat de la gauche radicale européenne à la présidence de la Commission.



BEPPE GRILLO
MOUVEMENT
5 ÉTOILES / Italie

Le Coluche italien, crédité de 27 % d'intentions de vote, réclame l'abolition de la limite à 3 % des déficits et l'organisation d'un référendum sur la sortie de l'euro.

Mariana Grépinet

VENDEUR (*très poliment*)

– C'est un excellent choix Monsieur!
Mais pour la réduction, vous allez devoir attendre les soldes!

CLIENT (*amusé*)



Visa Premier : **toute l'année des réductions jusqu'à 25%** sur visa.fr. Découvrez en ce moment :



Et retrouvez aussi sur le site [les 30 autres services Visa Premier](http://les30autreservices.visa.fr).
Offres réservées aux détenteurs de la carte Visa Premier. Détails et conditions des offres sur www.visa.fr

C'est tellement mieux avec Visa





Jean-Laurent Bonnafé, directeur général de BNP Paribas.

C'est la prochaine bombe qui pourrait éclater sur la scène économique française. Son explosion aurait des conséquences graves sur le système bancaire national, comme sur l'emploi. Mais personne, à l'Elysée, à Matignon ou à Bercy, n'y a encore officiellement fait allusion. BNP Paribas, première banque française et huitième mondiale, fait l'objet – depuis plusieurs années – d'une enquête pénale aux Etats-Unis. En cause, des transactions effectuées entre 2002 et 2009 par l'établissement hors du sol américain, avec des pays classés sous embargo par Washington (Iran, Soudan, Cuba). Comme ces opérations ont été réalisées en dollars, les autorités judiciaires américaines considèrent que la banque a enfreint les réglementations en vigueur. Discrètes au départ, les investigations du ministère de

la Justice d'outre-Atlantique prennent depuis quelques mois une énorme ampleur compte tenu des sommes en jeu concernant les amendes que BNP Paribas pourrait être contrainte de payer.

Si son directeur général Jean-Laurent Bonnafé, qui s'est rendu aux Etats-Unis début mai pour plaider la cause de la banque, a provisionné 800 millions d'euros pour faire face à ces pénalités, la facture risque d'être bien plus élevée. Selon des sources proches du dossier à Washington, les autorités pourraient réclamer « 3,5 milliards de dollars », « voire deux fois plus ». Un tel montant représen-

un traitement aussi infamant. « Mais il s'agissait d'une banque anglo-saxonne. Il n'est pas impossible qu'un établissement français soit jugé plus durement », suppose un financier français installé aux Etats-Unis. Car, si BNP Paribas conservait sa licence bancaire outre-Atlantique, elle pourrait se voir, par exemple, interdire de valider des transactions en dollars, via sa filiale de New York, pour ses clients.

Laurent Fabius aurait contacté Eric Holder pour demander la clémence. Mais tout indique que cette tentative n'a pas porté ses fruits, même si la Banque de France, après examen du dossier, a conclu au respect des règles européennes. « Il est difficile, pour le gouvernement français, d'agir de façon plus énergique, car ce serait perçu comme une tentative de blocage du système judiciaire américain », estime un avocat d'affaires. Jean-Laurent Bonnafé lui-même a déclaré récemment à ses actionnaires ne pas pouvoir se prononcer sur le résultat des négociations actuelles. Le cours de l'action de BNP Paribas a reculé de 10,69 % ces trois derniers mois. Mais une condamnation aussi sévère que celle redoutée aurait un effet probablement beaucoup plus ravageur. ■

BNP PARIBAS SOUS LE COUP DE LA JUSTICE AMÉRICAINE

Face à la menace d'une amende colossale, le ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a tenté d'intervenir.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH

terait plus d'un an de bénéfices pour la banque, qui emploie 184 545 salariés. Outre la menace financière, l'établissement français fait face à une sanction « morale », car le ministre américain de la Justice Eric Holder proclame qu'aucune banque n'est « too big to jail » (trop grande pour échapper à la prison). Une formule qui pourrait contraindre BNP Paribas à « plaider coupable », en son nom propre.

Un tel affront est rarissime dans l'histoire bancaire. Les experts notent que HSBC, pourtant convaincue d'opérations de blanchiment avec les cartels mexicains ou des organisations terroristes il y a deux ans, n'a pas eu à subir

En bref

Samedi 17 mai, Valérie Trierweiler, Yamina Benguigui ou encore Elsa Zylberstein battent le pavé du Trocadéro, à Paris, en soutien aux 220 lycéennes enlevées par des islamistes au Nigeria.



Cinéma RECHERCHE FINANCEMENTS DÉSÉSPÉRÉMENT

Face à la pénurie de financements, le cinéma cherche de nouvelles sources d'argent tous azimuts. Il fait appel à ses fans avec les sites Internet de « crowdfunding » (finance participative). Ainsi Michèle Laroque a-t-elle récolté 400 000 euros auprès de 2 000 « coproducteurs » afin de lancer son prochain film, « Jeux dangereux », dont le tournage commencera à l'automne. Alain Goldman, P-DG de Légende et producteur à succès (« La Môme », « La rafle », « 99 francs »...), vient,

lui, de s'associer avec un fonds pour lancer une « première » en France : des investisseurs privés peuvent financer ses 30 prochains scénarios, une partie de ces dons donnant droit à réduction d'impôts. Ils s'engagent pour six ans, retrouvent leur mise au premier jour du tournage, puis sont intéressés au succès du film. Ce placement, OTC Grand Angle, a été vanté par Jean Reno et Jean Dujardin. Légende espère lever 15 millions d'euros. En deux semaines, 4 millions ont été souscrits. ■

Anne-Sophie Lechevallier





**Gagner
votre confiance**
c'est faire avancer
votre épargne même
dans un environnement
incertain.



amundi.com/patrimoine

Amundi Patrimoine

Avec un objectif de 5 % annualisé⁽²⁾ sur un horizon d'investissement recommandé de 5 ans minimum, Amundi Patrimoine vise à valoriser votre capital dans la durée. Sélection des meilleures opportunités d'investissement, adaptation permanente aux marchés : choisir Amundi Patrimoine, c'est choisir le meilleur d'Amundi réuni en un seul fonds. Désormais ce placement existe aussi en version éligible au PEA, Amundi Patrimoine PEA.

**LA CONFIANCE
ÇA SE MÉRITE**

Amundi
ASSET MANAGEMENT

Les fonds n'offrent pas de garantie de performance et présentent un risque de perte en capital.

(1) Source Europerformance décembre 2013. (2) 5 % au-delà de l'EONIA capitalisé. Document à caractère publicitaire, simplifié et non contractuel. Les caractéristiques principales des fonds Amundi Patrimoine (part C : code ISIN FR0011199371) et Amundi Patrimoine PEA (part C : code ISIN FR0011649029) sont mentionnées dans leur documentation juridique, disponible sur le site de l'AMF et le site amundi.com ou sur simple demande au siège social de la société de gestion. À noter : la performance du fonds Amundi Patrimoine PEA pourra varier significativement de celle du fonds Amundi Patrimoine - à la hausse comme à la baisse -, les stratégies d'investissement mises en œuvre différant pour s'adapter aux règles d'éligibilité au PEA. La documentation juridique vous est remise avant toute souscription à un fonds. Ce fonds est géré par Amundi. Investir implique des risques : les valeurs des parts ou actions des OPCVM sont soumises aux fluctuations du marché, les investissements réalisés peuvent donc varier tant à la baisse qu'à la hausse. Il appartient à toute personne intéressée par les OPCVM, préalablement à toute souscription, de s'assurer de la compatibilité de cette souscription avec les lois dont elle relève ainsi que des conséquences fiscales d'un tel investissement et de prendre connaissance des documents réglementaires en vigueur de chaque OPCVM. Les informations contenues dans le présent document sont réputées exactes à mai 2014. Amundi, Société anonyme au capital de 596 262 615 € - Société de gestion de portefeuille agréée par l'AMF n° GP 04000036 - Siège social : 90 boulevard Pasteur, 75015 Paris - France - 437 574 452 RCS Paris. Crédit photo : Getty Images. | W

Sa vie tient d'un roman. L'homme d'affaires londonien Saifee Durbar s'est retrouvé au cœur du rachat par Areva de la société UraMin, opération qui défraie la chronique depuis l'ouverture d'une enquête préliminaire par le parquet de Paris. Pendant quatre ans, cet homme volubile et affable, montre de prix au poing, a été le principal conseiller du président centrafricain François Bozizé. A ce titre, il a eu accès aux affaires sensibles du pays, au premier rang desquelles les



Racheté en 2007 par Areva, le gisement d'uranium de Bakouma, en Centrafrique, est resté un terrain vague.

Affaire Areva L'HOMME QUI EN SAIT TROP

Un extravagant homme d'affaires, Saifee Durbar, connaît tous les dessous du scandale UraMin.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE ET DAVID LE BAILLY

négociations secrètes avec Areva pour la reprise du gisement d'uranium de Bakouma.

Né il y a cinquante-deux ans au Pakistan, Durbar évolue dans le monde aventureux des contrats miniers comme un poisson dans l'eau. Il se présente, au choix, comme le petit-fils du dernier des maharajas indiens ou apparenté à la famille royale saoudienne. Fort d'un tel pedigree, il a longtemps affiché les attributs des grandes fortunes du Moyen-Orient : jet privé, propriété à Londres, villa sur la Côte d'Azur. Ses détracteurs – qui soutiennent qu'il a débuté comme pompiste –, l'accusent d'escroqueries. De fait, en avril 2007, Saifee Durbar a

été condamné par la cour d'appel de Paris à trois ans de prison ferme pour avoir promis des rendements mirifiques à des investisseurs. Etrangement, il ne passera que trois mois derrière les barreaux, au quartier VIP de la Santé, avant d'être assigné à résidence dans un bel appartement parisien jusqu'en décembre 2010. Pourquoi tant de clémence ? A-t-on

acheté son silence sur l'affaire UraMin ? Crédible, l'hypothèse est avancée dans un roman à clé qui vient de sortir, « Radioactif », écrit par un spécialiste de l'Afrique, Vincent Crouzet.

Il faut remonter quelques années en arrière pour vraiment comprendre ce que vient faire Saifee Durbar dans le dossier Areva. En 2005, le président de Centrafrique François Bozizé fait de lui son plus proche conseiller, puis son vice-ministre des Affaires étrangères. Durbar est aux premières loges lorsque la petite société canadienne UraMin acquiert 90 % de la mine de Bakouma. Lui-même essaiera de profiter de cette manne en récupérant des permis d'exploitation à

la périphérie de Bakouma. Plus tard, lors des négociations avec Areva, devenu propriétaire d'UraMin, il croise à Bangui des émissaires aussi surprenants que l'industriel belge George Forrest ou Patrick Balkany, le député-maire de Levallois-Perret, dont le rôle dans cette affaire reste mystérieux. En août 2008, un accord sera signé par Anne Lauvergeon, la patronne d'Areva. Depuis, le gisement de Bakouma n'a pas produit le moindre gramme d'uranium.

**DURBAR EST AUX
PREMIÈRES LOGES LORS DU
RACHAT DU GISEMENT DE
BAKOUMA DEPUIS, PAS LE
MOINDRE GRAMME
D'URANIUM N'A ÉTÉ PRODUIT**

Saifee Durbar n'a pas donné suite à nos sollicitations. Son témoignage devrait fortement intéresser les enquêteurs du parquet financier. Avec, en toile de fond, cette question : pourquoi, au début de l'année 2010, la justice française a-t-elle fait preuve de tant de mansuétude à son égard ? ■

LES GRANDS FLICS ET LEUR « CONSPIRATEUR »



L'écrivain Jean-Léon Gros et les « barons du 36 ».

En 1975, vingt jeunes commissaires, copains de promo, se retrouvent tous les mois dans un bistrot parisien, « La pouarde landaise ». Ils montent en grade et le « club de la pouarde » devient une institution. Ces « barons du 36 » (pour 36, quai des Orfèvres, l'adresse de la police judiciaire), accueillent des stars : Serge Gainsbourg ou Alain Delon. On leur prête des pouvoirs de nomination. « Il se trouve qu'on a tous eu des responsabilités importantes », s'amuse l'un d'eux. Lundi 19 mai, ils accueillaient Jean-Léon Gros, auteur de « La conspiration » (éd. Presses de la Cité) un thriller haletant sur fond de fraude électorale. Un polar si réaliste que Philippe Swiners-Gibaud (à g. sur la photo), ancien sous-directeur à la DCRG, a pris Jean-Léon Gros sous son aile pour en faire l'écrivain le mieux tuyauté par la « maison pouлага ». Lundi soir à la « Closerie des Lilas », Frédéric Péchenard, ancien directeur général de la police nationale, confie qu'il est devenu conseiller de Paris pour pouvoir marier sa fille. « Jo » Querry (au centre), ancien directeur du SPHP, raconte son affaire DSK et Christian Lothion (à droite) ses souvenirs encore frais de patron de la PJ. Ambiance vieux copains, comme dans un film d'Olivier Marchal.

François de Labarre

14
JUILLET

TOUS PHOTOGRAPHES !
PRENEZ UNE PHOTO ET PARTAGEZ-LA SUR
www.mafrance.photo



FLASHEZ CE CODE
Pour en savoir plus
et participer

LE
PLUS BEAU PAYSAGE
SELFIE UNE PARTIE DE PÊCHE
Mon maire devant sa mairie
DÉPART EN COLO LE BAL
MES AMIS MES HÉROS
MOI
LA MER À CANCALE
UN FESTIVAL D'ÉTÉ
LA PLAGE LES CHÂTEAUX DE LA
MON LOIRE
PETIT FRÈRE AVEC SON YÉLO
LA VIGNE EN
LE TOUR DE FRANCE
SURF FERIA
À BIARRITZ
LE VIADUC DE MILLAU
MON TRAIN DE 16 H
ÉOLIENNES
PARIS MATCH
LES CONFITURES MAISON
Un repas de famille
LE DÉFILÉ DU 14 JUILLET
FRANCE PHOTO
LE MONT BLANC
MARCHÉS DE PROVENCE
UN CHIEN QUI PASSE
PIQUE-NIQUE AUX CALANQUES
SUR LE GR 20
RANDO UNE

Avec



“PAS DE PHOTOS SANS LUMIÈRE”
Henri Proglio, Président-directeur général d'EDF

“DES PHOTOS, TOUS ENSEMBLE”
Olivier Royant, Directeur de la rédaction Paris Match

LES TGV SONT-ILS À L'HEURE ?

Les Français prennent le train, 746 263 TGV les ont transportés entre 2012 et 2014. La SNCF publie ses registres et DataMatch a disséqué les retards et la ponctualité.

Comment lire ?

7% des TGV au départ de Paris vers Rennes et 8,5% des TGV Rennes - Paris ont accusé du retard entre mars 2012 et mars 2014.

TRAJET LE MOINS PONCTUEL

1 TGV sur 4 arrive en retard.

MARSEILLE

10,6% des TGV* subissent un retard

* circulant sur les lignes principales entre 2012 et 2014.



NICE

Le 18 octobre 2013, le TGV Paris-Nice a accusé un retard de près de 9 heures, soit 15 heures de trajet!

I ARRIVÉES en retard*

1 - AVIONS**	14,5%
2 - TRAINS INTERCITES	12%
3 - TGV	12%
4 - TER	11,2%

PART DES RETARDS*
sur les trajets de l'année 2013

* TGV et Intercités: plus de 5 min pour un trajet de moins de 1 h 30, plus de 10 min pour une durée de 1 h 30 à 3 heures, plus de 15 min au-delà de 3 heures.

TER: plus de 5 minutes à l'arrivée.

Avions: au moins 15 minutes à l'arrivée.

** Vols intérieurs.

Comment lire ?

TRAJET LE MOINS PONCTUEL

1 TGV sur 4 arrive en retard.

MARSEILLE

10,6% des TGV* subissent un retard

* circulant sur les lignes principales entre 2012 et 2014.



NICE

Le 18 octobre 2013, le TGV Paris-Nice a accusé un retard de près de 9 heures, soit 15 heures de trajet!

I ARRIVÉES en retard*

1 - AVIONS**	14,5%
2 - TRAINS INTERCITES	12%
3 - TGV	12%
4 - TER	11,2%

PART DES RETARDS*
sur les trajets de l'année 2013

* TGV et Intercités: plus de 5 min pour un trajet de moins de 1 h 30, plus de 10 min pour une durée de 1 h 30 à 3 heures, plus de 15 min au-delà de 3 heures.

TER: plus de 5 minutes à l'arrivée.

Avions: au moins 15 minutes à l'arrivée.

** Vols intérieurs.

BON ANNIVERSAIRE

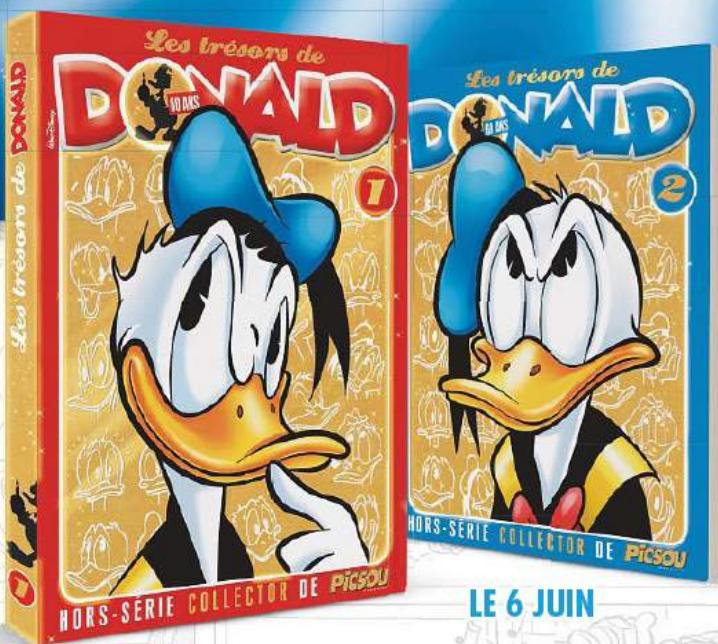
1934

DONALD

2014



488 PAGES
DE BD
COLLECTOR!



LE 6 JUIN

2 NUMÉROS
EXCEPTIONNELS
À COLLECTIONNER!

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

80 ANS DE COIN COIN SANS COUAC!

DISNEY
HACHETTE
PRESSE

‘LA FIESTA MÈNE LA DANSE’

Automoto, Juin 2013



119€
par mois⁽¹⁾

Sans condition de reprise

FORD FIESTA Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch Stop & Start

LOA IdéeFord 25 mois. 1^{er} loyer majoré de 3 294 €, suivi de 24 loyers de 119 €, entretien compris*. Montant total dû en cas d'acquisition : 14 246 €. **Un crédit vous engage et doit être remboursé.** Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.



Moteur International de l'Année 2013, toutes catégories, attribué par le magazine Engine Technology International. (1) Location avec Option d'Achat pour une Fiesta Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S type 11-12 neuve. Prix maximum au 24/03/14 : 17 600 €. Prix remisé : 13 600 € incluant 4 000 € de remise. Kilométrage standard 15 000 km/an. Apport : 4 000 € dont Premier Loyer de 3 294 € et Dépôt de Garantie de 766 €, suivi de 24 loyers de 119 € (entretien compris*). Option d'achat : 8 096 €. Montant total dû en cas d'acquisition : 14 246 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité à partir de 9,52 €/mois en sus de la mensualité. Offre réservée aux particuliers pour toute commande de cette Fiesta neuve, du 02/05/14 au 31/05/14, en stock dans les concessions Ford participantes livrée avant le 31/05/14. **Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit**, 34 rue de la Croix de Fer, 78174 St-Germain-en-Laye. RCS Versailles 392 315 776. N° ORIAS : 07031709. Délai légal de rétractation. *Entretien optionnel à 7 €/mois. Modèle présenté : Fiesta Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S type 11-12, avec Peinture métallisée Bleu Candy, Jantes Alliage 16" et Pack Easy City, au prix après promotion de 14 990 €, Apport, Dépôt de garantie et option d'Achat identiques, coût total : 15 658,64 €, 24 loyers de **177,90 €/mois**. **Consommation mixte : 4,3 l/100 km. Rejet de CO₂ : 99 g/km.**

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 Saint-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur



match de la semaine

ÉUROPEENNES COPÉ: « LE FN EN TÊTE SERAIT HUMILIANTE POUR LA FRANCE » 42

ECONOMIE BNP PARIBAS SOUS LE COUP DE LA JUSTICE AMÉRICAINE 46

INVESTIGATION AFFAIRE AREVA L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP 48

reportages

SYRIE L'ORDRE RÈGNE À HOMS 54

BUDGET DE LA DÉFENSE LA COLÈRE GRONDE DANS LA GRANDE MUETTE 58

Par Elisabeth Chavelet

CANNES PARFUM DE SCANDALES 62

Par Dany Jucaud et Ghislain Loustalot

JULIE GAYET ET SALMA HAYEK UNE RENCONTRE PROPHÉTIQUE 72

Par Dany Jucaud

CAMILLE LEPAGE MEURTRE D'UNE PHOTOJOURNALISTE 76

Par Flore Olive

LA SECONDE MORT DE FIONA 80

Par Anna Miquel avec Elisabeth Philippe

VANESSA PARADIS ET BENJAMIN BIOLAY UNE AMITIÉ PARTICULIÈRE 84

Par Danièle Georget

HERBERT NITSCH LE PLONGEUR REVENU DES ABYSSES 90

Interview Romain Clergeat

GISÈLE CASADESUS NÉE EN 14 96

Interview Caroline Rochmann

EKATERINA RYBOLOVLEVA LA NOUVELLE MUSE DE SKORPIOS 102

Par Virginie Coupérie-Eiffel

PORTRAIT DIDIER DESCHAMPS 110

Par François Pétron



A nos lecteurs

PAR OLIVIER ROYANT

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Notre enquête en Syrie récompensée

En distinguant Paris Match et le travail de Frédéric Helbert, le jury des Magazines de l'année a choisi de mettre en lumière une enquête courageuse, difficile, qui donne toutes ses lettres de noblesse au journalisme d'investigation.

En 2012, le grand reporter qui se trouve à la frontière libano-syrienne pour rencontrer des combattants de l'ASL (Armée syrienne de libération) croise une population aux symptômes mystérieux avec érythèmes, maux de tête et brûlures dévorant la peau. Point de départ d'une enquête de huit mois au cours de laquelle le journaliste se rend au Liban à onze reprises et effectue au nord de la Syrie quelques incursions, stoppées par des bombardements trop intenses.

C'est un médecin français d'origine syrienne qui, finalement, lui livre un premier diagnostic sans appel et confirme ainsi les nombreux soupçons : tous les blessés souffrent de symptômes liés à l'inhalation d'agents toxiques. Même constat à l'hôpital de Tripoli, où les médecins experts confient au journaliste leurs rapports ainsi que des preuves irréfutables.

Tous, depuis plusieurs semaines, tentent en vain d'alerter les ONG et les instances internationales sur cette terrible réalité. Le reportage publié dans Paris Match le 7 mars 2013 fait écho aux cris d'alerte de ces médecins et dénonce l'hypocrisie de la communauté internationale. Après la publication de cette enquête, Frédéric Helbert est invité comme expert sur de nombreux plateaux de télévision et réalise un documentaire, mais le débat s'arrête aux portes de l'Onu. Il faut attendre juin 2013 et de nouvelles preuves, rapportées par « Le Monde », pour finir d'inciter les pays occidentaux à reconnaître enfin l'utilisation d'armes chimiques dans la guerre syrienne.

Plusieurs reportages sont venus, depuis, confirmer ce que Frédéric Helbert a démontré et dénoncé le premier dans Paris Match. Le prix de la meilleure enquête qui vient de lui être attribué par le SEPM lui rend justice. ■



Credits photo: P. 9: F. Berthier. P. 10 et 11: DR, F. Berthier. P. 12: M. Lagos Cid, DR, P. 13: A. Isard, DR, P. 18 : J. Ganfalo, M. Simon, DR, P. 20 : DR, C. Delfino, J. Penlids, P. 22 : H. Panbrun, DR, M. Lagos Cid, DR, P. 24 : DR, J. Camus, T. Lucas, P. 26 : Disney, J. Bell Disney, P. 28 : P. Fouque, J. Mardin, P. 30 : J. Weber, DR, P. 32 : B. Loooge, DR, M. Lagos Cid, P. 34 et 35 : Succession H. Matisse, DR, P. 36 : D. Darzaq/De Soto, D. Lyon/Etherton, S. Shore/303 Gallery, F. Herzog/Equinor, D. Victor Diop/Magnin-A, DR, P. 39 : Wherimage, J. Gardafalo/M. Simon, Starface, P. 40 : N. Alagis Wherimage, S. Mcke, P. 42 à 49 : DR, T. Raffoux, J. Hüffer, Panoramic/Starface, Rea, T. Esch, P. Bruchet, Reservoir Photo, MaxPPP, Starface, Getty/AFP, ASK, MaxPPP, Kyodo/MaxPPP, P. 58 à 61 : A. Canovas, P. 62 à 71 : S. Mcke, P. 72 à 75 : S. Mcke, P. 76 et 77 : W. Daniels, P. 78 et 79 : C. Lepage/Polaris/Starface, C. Lepage/Reuters, C. Lepage/AFP, C. Lepage/Hans Lucas, C. Lepage, P. 80 et 81 : B. Girette/IPS, DR, P. 82 et 83 : DR, P. 84 et 85 : DR, P. 86 et 87 : S. Allam/Panoramic/Starface, S. Allam/NCS, P. 88 et 89 : DR, P. 90 et 91 : DR, P. 92 et 93 : F. Krebs, Bild, P. 94 et 95 : Bild, P. 96 et 97 : V. Clavérès/Fotobook, DR, P. 100 et 101 : V. Clavérès/Fotobook, P. 102 et 103 : G. Benimov, Vlad Private Islands, P. 104 et 105 : G. Benimov, S. Garfano, C. Korotzki, P. 106 ET 107 : Bettman/Corbis, G. Benimov, P. 108 et 109 : G. Benimov, B. W., J. Ganfalo, P. 110 et 111 : P. Swic/Presse Sports, P. 113 : DR, P. 114 : DR, P. 116 et 119 : B. Nitzi, DR, P. 120 : P. Acher Durand, DR, Chamé, A. Kats Sinding/Chanel, Rex/Spa, P. 122 : P. Acher Durand, P. 123 : D. Jappy, P. 124 : DR, Phanie, P. 126 : DR, Phanie, P. 128 : E. Degrange, P. 130 et 132 : D. Jappy, P. 134 : C. Hunsicker, P. 136 : DR, Phanie, P. 141 à 144 : S. Cramerski, D. Peckina, DR, P. 145 : B. Gysemberg, P. 146 : H. Tülo, P. 150 : DR, C. Gaston.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

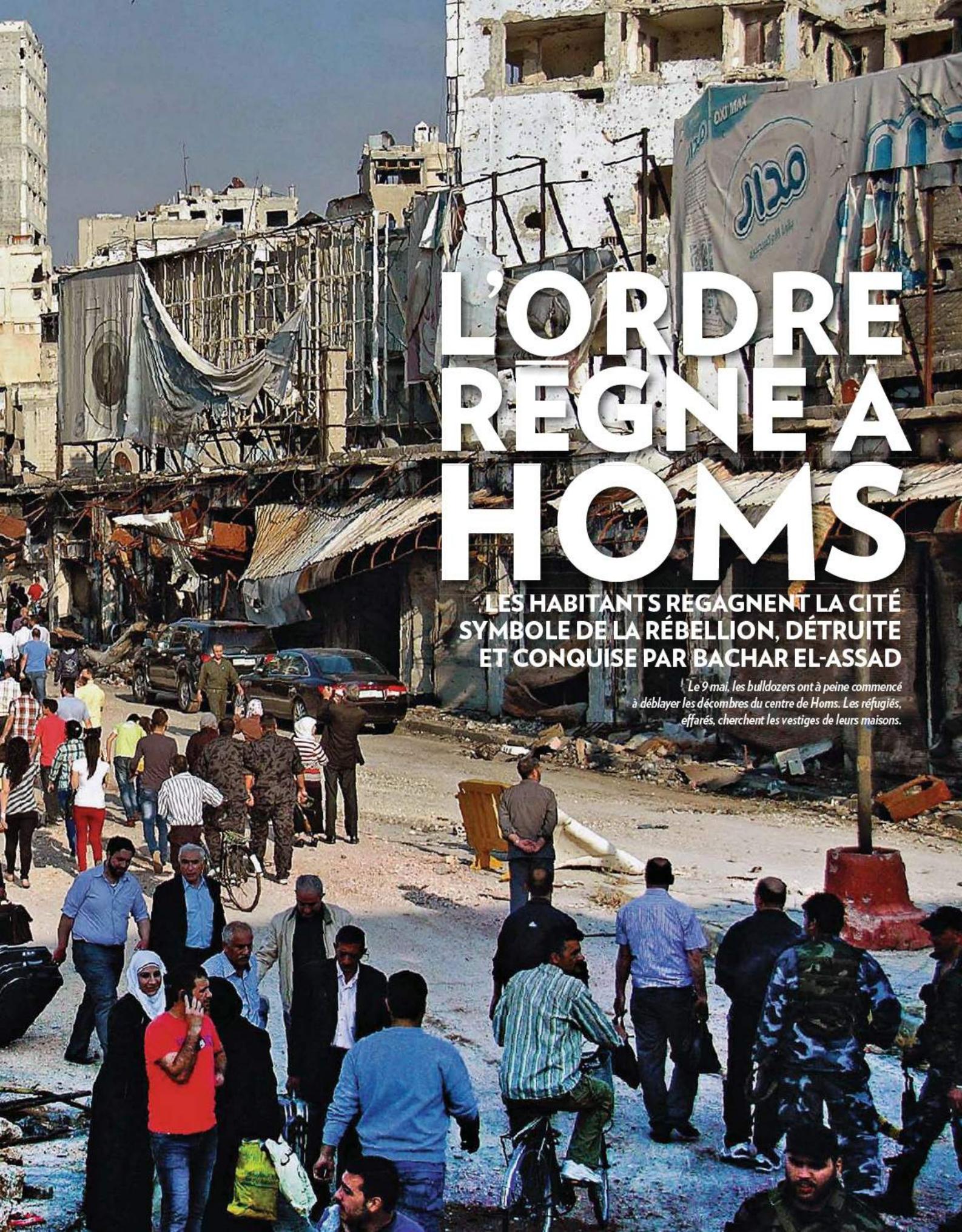
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



La victoire de Bachar El-Assad a un goût amer. De la vieille ville de Homs, carrefour stratégique entre le nord et le sud de la Syrie, les rebelles voulaient faire le cœur de leur révolution. Assiégés pendant deux ans, ils ont dû se rendre à l'évidence. Inférieurs en nombre, divisés, ils ont signé l'accord d'amnistie que leur proposait le gouvernement. Le 7 mai, plus de 2 000 rebelles ont ainsi pu quitter Homs sans être inquiétés. Le surlendemain, l'armée syrienne autorisait la population à revenir. Le spectacle d'une ville pilonnée sans relâche par l'armée syrienne depuis le début de la guerre civile en 2011 les attendait. Comme un air de fin du monde.



L'ORDRE RÉGNE À HOMS

LES HABITANTS REGAGNENT LA CITÉ
SYMBOLE DE LA RÉBELLION, DÉTRUIE
ET CONQUISE PAR BACHAR EL-ASSAD

Le 9 mai, les bulldozers ont à peine commencé
à déblayer les décombres du centre de Homs. Les réfugiés,
effarés, cherchent les vestiges de leurs maisons.



A woman wearing a patterned headscarf and a dark jacket stands behind a large pile of rubble and debris. In the foreground, a baby sits in a blue stroller, looking towards the camera. The background shows the interior of a destroyed building with twisted metal, broken windows, and a bicycle lying on the floor.

LA VILLE, LA VIE, TOUT EST À RECONSTRUIRE

Le 12 mai, dans les ruines de Homs. Dans la poussette, derrière le bébé, des objets récupérés au milieu des gravats.

Pour ces familles chassées par les bombardements, l'espoir de se réinstaller ici s'est évanoui. Logements, commerces, ils ont tout perdu. Des ruines ils retirent des vêtements qu'ils entassent dans des sacs, ou les pièces détachées de leur voiture détruite. Certains n'ont même pas cette chance, car les pillards sont passés avant eux. Ce qui a un peu de valeur, réfrigérateurs, générateurs, a déjà été volé. Dans le souk, les machines à coudre d'un atelier ont disparu. La couturière a retrouvé ses ciseaux. Avec ces maigres biens, les habitants vont devoir réapprendre à vivre, mais ailleurs. Ils devront regagner les foyers de fortune où ils se sont réfugiés depuis deux ans en attendant des jours meilleurs. La chambre de commerce de Homs a créé un fonds de secours doté de 600 000 dollars pour financer les opérations de reconstruction, et appelle aux dons.



LA COLÈRE GRONDE DANS LA GRANDE MUETTE

Ce Breton n'a pas choisi au hasard un haut lieu de l'Histoire, lui qui a grandi près de l'arsenal de Lorient. Même si ces canons de siège se sont tus, ils donnent toujours la ligne de tir. Le Drian défend la dotation des armées contre les attaques budgétaires. Et les assourdissants silences élyséens. Agrégé

d'histoire, il connaît les difficultés d'un poste créé en 1589. Sa rigueur et sa force de caractère en font une référence quasi paternelle même s'il est l'aîné de Hollande que de sept ans. L'armée qui réclame des armes de haute technologie a besoin de l'intransigeance de cet homme de devoir et de parole.





JEAN-YVES LE DRIAN,
LE MINISTRE DE LA DÉFENSE,
EST PRÊT À METTRE SA
DÉMISSION DANS LA BALANCE
POUR PRÉSERVER SON BUDGET

*Devant l'entrée d'honneur des Invalides,
vendredi 16 mai. Louis XIV avait fait graver sur ses canons :
« Ultima ratio regum », « Le dernier argument des rois ».*

PHOTOS ALVARO CANOVAS

IL EST PLUS ATTACHÉ À LA DÉFENSE QU'À UN POSTE DE MINISTRE. IL N'A MÊME PAS VOULU DE MATIGNON

PAR ELISABETH CHAVELET

Fraîchement renommé ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian achève, le 17 avril, une tournée de France des popotes commencée fin décembre pour vendre aux soldats la toute nouvelle loi de programmation militaire, qui s'étale de 2014 à 2019. Après des années de rationnement, l'armée veut savoir à quelle sauce elle va être mangée. Ce jour-là, pour son quarantième déplacement, le ministre visite le 121^e régiment du train à Montlhéry. Chaque fois, il répète méthodiquement le même circuit. Il inspecte les lieux en détail : chambres, douches, cuisine, cantine. Puis il réunit à huis clos une table ronde avec officiers et sous-officiers. Enfin, vient le moment du discours solennel, toujours le même, bien rodé, tonique : « Je vais être franc. Cela va être dur. Mais j'ai un projet pour que l'armée soit forte en 2020. Il a été sanctuarisé par le président de la République. » Les militaires ont compris qu'il va encore falloir se serrer la ceinture, avec 34 000 emplois supprimés sur cinq ans et un budget annuel cadenassé à 31,4 milliards. Mais, comme d'habitude et comme un seul homme, ils se rangent derrière un ministre qui les défend et leur promet qu'on ne leur infligera pas un nouveau coup de rabot d'ici là.

Moins d'un mois plus tard, le 11 mai, coup de théâtre : l'ex-ministre UMP Xavier Bertrand, s'appuyant sur un document confidentiel, révèle qu'un coup de canif est déjà en préparation dans le contrat quinquennal avec l'armée. Le budget voté en décembre serait amputé « entre 1,2 et 2 milliards par an » pendant les trois prochaines années. Il allume un incendie qui n'a toujours pas été éteint. Car on peut imaginer l'émo-

tion, voire la colère, qui monte chez tous les acteurs du secteur, les militaires, les industriels, et bien sûr le ministre, même s'il s'astreint, pour l'instant, à un devoir de réserve, appliquant à la lettre la profession de foi de Jean-Pierre Chevènement : « Un ministre, ça ferme sa gueule ou ça démissionne. » Une seule parole pourrait aujourd'hui calmer ces inquiétudes. Celle du président de la République, lui que la Constitution a désigné chef des armées. Oui mais voilà, François Hollande se tait. Et son silence devient lourd dans les rangs. Lors du Conseil des ministres du 14 mai, beaucoup attendaient sa prise de parole. Mais il ne pipe mot sur ce sujet d'actualité brûlante. Vendredi 16 mai, le président a l'occasion de croiser Jean-Yves Le Drian lors d'une visite archi-confidentielle dans les locaux du Renseignement. Toujours pas un mot échangé avec lui sur le sujet qui fâche. Et pas, non plus, lors du som-

Propos confirmés à nouveau lors de ses vœux aux armées le 9 janvier dernier.

Certains, au gouvernement, le soupçonnent, comme toujours avant de décider, de « tester » ses ministres en charge du dossier, leur capacité à convaincre et à résister. Mais d'autres sont beaucoup plus sévères. L'un d'eux confie même sa déception. « Sa parole ne vaut qu'à la minute où elle est prononcée. La conscience de l'Etat s'est délitée. » Jean-Yves Le Drian, qu'on décrit « déterminé et combatif », nous consent cette seule phrase qui en dit long : « Je sais que la France a besoin d'être défendue. » Une autre façon de rappeler le précepte latin : « Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Or les militaires sont formels : rognier davantage sur le budget annuel, légalement fixé à 31,4 milliards, c'est compromettre tout un pan de notre défense. Un général à la retraite constate : « L'armée française est une des seules au monde à mener de front quatre missions : défense du territoire, entrée la première au Mali ou en Centrafrique, missions de stabilité comme celle de la Finul au Liban, enfin dissuasion nucléaire. » Lui et ses pairs se disent certains que demain, si l'on ampute encore ne serait-ce que de 300 ou 400 millions le budget annuel de la Défense, les conséquences seront gravissimes. Ils décrivent une hécatombe : le programme Scorpion pour moderniser l'armée de terre serait compromis avec un plan social inévitable chez Nexter. Les deux satellites Ceres de renseignement seraient eux aussi remis en question. Et l'achat aux Etats-Unis de dix drones supplémentaires – s'ajoutant aux deux actuellement actifs au Sahel – deviendrait incertain, au moment où il est urgent de renforcer la lutte contre le terrorisme dans la région. Sans parler de l'annulation de commandes d'avions ravitailleurs indispensables au bon déroulement des opérations de dissuasion. Commentaire d'un expert : « La

Xavier Bertrand révèle un budget amputé de « 1,2 à 2 milliards euros »

met du lendemain à l'Elysée avec cinq chefs d'Etat africains, où l'on évoque pourtant le renforcement de l'aide française pour lutter contre les terroristes de Boko Haram. Que se passe-t-il dans la tête du chef de l'Etat ? A trois reprises, il a « sanctuarisé » publiquement cette loi de programmation en s'engageant à ne pas toucher d'un iota les crédits votés : c'était le 28 mars 2013 sur France 2 dans son intervention sur le Mali, puis le 14 juillet suivant à l'Elysée. « Les crédits de la Défense seront, à la différence de ceux de la plupart des ministres, préservés dans leur intégrité. C'est un effort que la nation fait, non pas pour les armées, mais pour sa propre sécurité. »



A l'hôtel de Brienne, dans le bureau de Clemenceau, dont on voit le portrait par Odette Pauvert-Tissier. C'est à cette fenêtre du ministère que le Tigre s'est présenté aux Parisiens qui l'acclamaient, après la signature de l'armistice.

France aurait, certes, toujours une défense, mais d'une autre nature et impliquant d'autres choix.» En clair, notre influence dans le monde serait amoindrie. Encore un peu plus... Et qu'on ne vienne pas dire à l'armée que Bercy va s'engager à réaffecter, fin 2019, les crédits amputés pendant les trois ans à venir : «En matière de défense, ça ne marche pas. Quand la recherche décline, même temporairement, les compétences s'en vont et les entreprises ferment.»

Faute d'un arbitrage clair, à ce jour, du chef des armées, chacun joue sa partition au gouvernement. A Bercy, Arnaud Montebourg défend avec fougue les industriels de la Défense, les Thales, Airbus, Dassault, Safran, etc., qui pèsent 165 000 salariés et 4 000 entreprises. Son voisin Michel Sapin, chargé d'assainir les finances de l'Etat, est dans son rôle lorsqu'il confie que «chaque ministère doit participer à l'effort», sans toutefois avancer le moindre chiffre pour celui de la Défense. Le Premier ministre, s'il qualifie les 1,2 à 2 milliards annuels d'économies livrés par Xavier Bertrand de «fantaisistes», en appelle néanmoins à «des ajustements ici ou là dans l'armée». Sans autre précision. Bref, un immense flou règne à propos de la

Grande Muette. Il est vrai que Manuel Valls doit faire face à un feu de contraintes politiques. Comme il l'a dit le 16 mai sur Europe 1 : «Nous avons tiré les leçons des municipales.» Et lui, personnellement, a eu chaud le 29 avril lorsque 41 députés socialistes ont refusé de voter le pacte de stabilité. Le social-

■ Faute d'un arbitrage clair du chef des armées, chacun joue sa partition

libéral a compris que la priorité des Français, avant la sécurité et l'outil de défense, c'est la baisse des taxes. Point final. D'où, à quelques jours des européennes, l'annonce d'un allégement ou d'une suppression de l'impôt sur le revenu pour 3 millions de Français, qui se prolongera jusqu'à 2017 et va coûter au bas mot 1 milliard d'euros. Ce plan implique des économies partout ailleurs, quelles que soient les juteuses rentrees escomptées de la lutte contre la fraude fiscale. Dans les armées, un gradé fait ce commentaire amer : «Les socialistes donnent du grain à moudre à leurs électeurs. Quitte à trahir un engagement présidentiel. Ils oublient qu'il s'agit de

la parole présidentielle.» Jean-Yves Le Drian, lui, s'en souvient tous les jours. Il s'est fait la réputation d'un «homme de devoir» qui veut laisser en héritage au pays une armée en bon état. Personne ne l'imagine un instant, après un an et demi de travail sur la programmation militaire, trois Conseils de défense et une loi sanctuarisée, refaire la tournée des régiments pour leur expliquer que tout est remis en cause. Un de ses amis socialistes rappelle qu'il est plus attaché à la Défense qu'au poste de ministre. C'est pour cette raison qu'il a voulu rester à ce poste alors qu'on lui proposait l'Intérieur ou même Matignon. Conclusion du même : «Si Le Drian est désavoué, il n'hésitera pas à démissionner.» De même, peut-être, que les trois chefs d'état-major qui, auparavant, ont demandé rendez-vous au chef de l'Etat. Un militaire dépité rit jaune : «Pour eux, ce serait tout bonus. Ils tirent gloire d'avoir défendu l'armée et seraient immédiatement embauchés dans le privé avec des salaires triplés.» François Hollande est aujourd'hui devant sa conscience, à un moment où les dangers montent avec le développement des terroristes et la volonté expansionniste de Vladimir Poutine. Une situation complexe que résume solennellement un ministre : «Le président est face à l'Histoire.» ■

PARFUM DE SCANDALES Cannes

Samedi 17 mai, sur la plage du « Grand journal » de Canal+, Gérard Depardieu et Jacqueline Bisset avant la projection exceptionnelle sur grand écran de « Welcome to New York », dans lequel ils incarnent des personnages inspirés par DSK et Anne Sinclair. Le soir de la mise en ligne, 48 000 personnes ont acheté, pour 7 euros, ce film uniquement téléchargeable sur Internet en VOD.

Ils n'ont pas eu besoin de monter les marches pour faire l'événement. Samedi 17 mai, pendant que 4 000 spectateurs découvraient « Saint Laurent », de Bertrand Bonello, au Palais des festivals, Jacqueline Bisset et Gérard Depardieu faisaient leur cinéma... sur la plage du Nikki Beach. Non retenu en sélection, le film très controversé qui était diffusé ce soir-là – « Welcome to New York », d'Abel Ferrara, librement inspiré de l'affaire

DSK – était l'un des plus attendus. Et pas seulement pour des raisons artistiques. A Cannes, en mai, la mer est d'huile; ce sont les films qui créent la houle. De « La dolce vita » en 1960 à « La vie d'Adèle » en 2013, le Festival suscite les polémiques. L'édition 2014 a confirmé la règle en projetant, dès l'ouverture, « Grace de Monaco » d'Olivier Dahan. Un film qui, selon la princesse Stéphanie, « n'aurait jamais dû exister ».

L'AFFAIRE DSK, UNE CONTROVERSE AVEC MONACO... LE 67^E FESTIVAL S'ANNONCE BRILLANT MAIS SULFUREUX

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE - REPORTAGE DANY JUCAUD, GHISLAIN LOUSTALOT, ALINE PAULHE





Naomi Watts, magnifique au bar Nikki Beach, porte un collier haute joaillerie de la collection Serpenti de Bulgari, qui fête cette année son 130^e anniversaire.





Gloire aux Australiennes! Naomi Watts, naturalisée à 14 ans. Et Natasha Andrews, née à Brisbane. L'une avait affolé King Kong. L'autre a séduit Pierre Niney, mais c'est à Paris qu'ils se sont rencontrés, étudiants tous les deux au Cours Florent. Leur arrivée au Festival, très applaudie, a été quasi nuptiale : Natasha portait une robe blanche Dior dont la traîne était si longue que Pierre a failli s'y prendre les pieds. Et Naomi avait choisi un drapé époustouflant qu'elle a étrenné sans danger, puisque son compagnon, Liev Schreiber, était resté à la maison avec leurs deux fils.



LA CROISETTE VIBRE, MAIS DANS LES PALACES LES STARS SE LIVRENT EN TOUTE INTIMITÉ

Natasha Andrews tourne aussi devant la caméra de Pierre Niney, dans la série « Casting(s) » chaque soir dans le « Grand journal ». Ils étaient ce soir-là les invités de la maison Montblanc dont Pierre porte une montre.

*Le jeudi 15 mai, à la soirée L'Oréal/Unifrance.
Retouche maquillage pour Liya Kebede
et Inès de la Fressange, égéries L'Oréal Paris.*



DE BLAKE LIVELY À SOPHIE MARCEAU, LE GLAMOUR DE CANNES RIVALISE AVEC HOLLYWOOD

*Le jeudi 15 mai, au Martinez.
Blake Lively, venue accompagner
son mari, Ryan Reynolds. Chanel haute
couture habille l'égérie L'Oréal Paris.*



Le jeudi 15 mai, Julianne Moore, vénéuse en Louis Vuitton, égérie L'Oréal Paris.

Pour elles, l'Atlantique a la taille d'un ruisseau. Sur les hauteurs de Los Angeles ou au niveau de la mer sur la Croisette cannoise, Sophie, Blake, Inès et Liya interprètent des thèmes éternels: élégance, beauté et professionnalisme, du rêve en mouvement. Après avoir incarné à l'écran une star sur le déclin, aigrie et obsédée par le succès dans «Maps to the Stars» de David Cronenberg, projeté lundi 19 mai au Palais des festivals, Julianne Moore a tenu à présenter sa version de la célébrité: lumineuse, festive et chic-issime.



Le samedi 17 mai, devant l'hôtel Gray d'Albion, Sophie Marceau fait tourner les têtes en Armani.



*Pause douceur sur
la plage Magnum pour
Monica Bellucci
le dimanche 18 mai.*



La plage après le tapis rouge. Mais toujours en Dolce & Gabbana, la marque fétiche de Monica Bellucci. L'ex-compagne de Vincent Cassel présente « Les merveilles » d'Alice Rohrwacher. Un retour aux sources puisque l'action se passe en Ombrie, où la voluptueuse Romaine est née. En septembre, elle fêtera cinquante ans d'une vie de plus en plus allegretto. Belle du Sud, elle aussi, Leïla Bekhti promène son regard de braise et ses pieds nus sur la Croisette. L'actrice du très remarqué « Tout ce qui brille » sera prochainement à l'affiche avec Monica Bellucci dans « L'amour et la paix » d'Emir Kusturica.



FINI LES STARLETTES, LA PLAGE EST DEVENUE TRÈS SELECT

Leïla Bekhti, le samedi 17 mai. Une petite robe marine signée Azzedine Alaïa pour l'égérie L'Oréal Paris.

LES « EXPENDABLES 3 » FONT UNE HALTE DE 3000 EUROS AU BAR. SANS STALLONE...

PAR DANY JUCAUD ET GHLAIN LOUSTALOT

DSK au «Grand journal» ? La rumeur a couru deux jours. On y a cru. Pour la troisième année consécutive, l'ex-patron du FMI entrait dans le champ du Festival de Cannes. Fausse rumeur pourtant. Pas de DSK sur la Croisette, mais les acteurs du film «Welcome to New York», inspiré, quand même, de l'affaire Strauss-Kahn. Gérard Depardieu et Jacqueline Bisset chez Antoine de Caunes. Un événement parallèle au Festival. Du off. Des projections secrètes étaient organisées dans la foulée, dont une sur la plage du Nikki Beach, avec le bruit des vagues et les cris des mouettes en bonus, et un Mickey Rourke amaigri et méconnaissable dans la file d'attente. Parfum de scandale, relents d'antisémitisme et fête au goût douteux avec, à la fin, distribution de peignoirs, de menottes et de fouets pour quelques « privilégiés ». «Welcome to New York», vomi par Anne Sinclair, a pris la tête des téléchargements sur Internet et sera sûrement attaqué en justice par Dominique Strauss-Kahn. Qu'en pense l'actrice principale, Jacqueline Bisset ? «On attend une réponse de moi, je n'en donnerai pas.

Je l'ai dit et je le redis : Anne Sinclair est une femme exceptionnelle !»

Love affairs et politique. Si Paris Hilton mixait cette année au VIP Room en gants de cuir, Julie Gayet, elle, était vraiment partout. Resplendissante en veste et chemisier blancs à la fête L'Oréal sur la terrasse du Martinez, pour le 65^e anniversaire d'UniFrance films, sur les marches avec Mika, déchainée au concert de HollySiz, alias Cécile Cassel, sa sœur de cœur, dit-elle, à la Boulangerie Bleue Grey Goose. Le parcours cannois de l'actrice-productrice, surveillée comme le lait sur le feu, a ressemblé à un plan de communication bien orchestré : «Je suis femme de cinéma

d'abord» semblait être son message.

L'affaire DSK (suite et fin, on espère, sinon il finira au palmarès) et la présence de Julie Gayet ont créé l'effervescence. Malgré tout, l'ambiance des premiers jours a été proche de l'encéphalogramme plat. Comme si le film d'ouverture, «Grace de Monaco», et la grève des pompiers et des taxis à l'aéroport de Nice avaient paralysé les cerveaux. La présidente du jury, Jane Campion, qui se demandait comment s'habiller pour exister face à tant de jolies femmes, a été la première à en faire les frais. Débarquant sans rendez-vous pour une manucure dans une boutique de quartier, elle a essayé un refus improbable et grossier : «Mais, madame, c'est le Festival, vous ne nous rendez pas compte !» Non, elle ne se rendait pas compte, Jane Campion, Palme d'or en 1993. Dépitée, elle a acheté un vernis et s'est débrouillée seule.

DANS UNE SUITE MISE À SA DISPOSITION, ARTICHAUTS ET HARICOTS VERTS POUR JESSICA CHASTAIN, VÉGÉTALIENNE

Gilles Jacob, qui passera l'an prochain le relais de la présidence du Festival à Pierre Lescure, a twitté d'une main sur l'air du temps et, appuyé de l'autre sur sa canne, déambulé comme une ombre éclairée, tandis que Lescure, de soirée en soirée, faisait discrètement des repérages tout en tenant à distance quelques cieurs de pompes en embuscade. Jane Fonda nous a confié qu'elle était présente aux débuts de son ami Gilles Jacob, à la fin des années 1970, avec «Le retour», et qu'elle tenait à être là pour son dernier Festival. Bel hommage. A la soirée d'ouverture, Nicole Kidman, princesse d'un soir, une étrange queue de renard signée John Nollet en guise de coiffure, s'est jetée dans les bras de son vieil ami l'édi-



Le sourire séducteur de Ryan Reynolds, vedette du film d'Atom Egoyan «Captives», sur la terrasse du Club Costes by Albane

torialiste Roger Friedman : «Ça fait du bien de vous voir, je ne connais personne ici !» Nicole Kidman, Julianne Moore, Cate Blanchett, Robert Pattinson, Hilary Swank, Tommy Lee Jones, les stars ont été présentes. Comment expliquer alors cette ambiance assez proche de l'assouvissement ? Russell Crowe, Jean Dujardin ou Clint Eastwood ont préféré rester très discrets. Côté cinéphiles, un film mauritanien, «Timbuktu», d'Abderrahmane Sissako, et un film turc, «Winter Sleep», de Nuri Bilge Ceylan, ont emballé les festivaliers au point qu'on parlait déjà de Palme d'or. Sur le «Saint Laurent» réalisé par Bertrand Bonello, seul long-métrage

français en compétition cette première semaine, les avis restent partagés. Gaspard Ulliel peut légitimement commencer à rêver d'un prix d'interprétation. Mais voilà, rien ne déchaîne les passions. Dans quelques restaurants privilégiés, on a siroté avec modération la cuvée Miraval rosé de Brad Pitt et Angelina Jolie et on s'est pris à regretter leur absence. On a trinqué à la santé de Jean-Luc Godard, qui ne viendra pas non plus. Les nuits cannoises ont été plus drôles. Au Club Costes by Albane, on a croisé Jason Statham en jogging. L'acteur mexicain Gael Garcia Bernal a demandé au DJ de passer quelques morceaux de salsa et invité Mélanie Laurent à vivre un quart d'heure «muy caliente». Au cocktail qui

«Auto-confidences», Victoria Abril s'est confiée à Paris Match.





réunissait 200 personnes en l'honneur d'«Eleanor Rigby», Jessica Chastain, héroïne du film et future Marilyn Monroe à l'écran, a refusé, sous prétexte qu'elle est végétalienne, de manger ce qu'on lui proposait. Une collation d'artichauts et de haricots verts lui a été servie dans une suite mise à sa disposition par la maîtresse des lieux. Et puis un conte de fées, version Cendrillon, a débuté au même endroit. Le célébrissime producteur Harvey Weinstein cherche une jolie eurasienne pour «Marco Polo», son prochain film. Il croit la découvrir en la personne de Coralie, une des serveuses du Club Costes by Albane. Elle a passé des essais, comme on dit dans le jargon du cinéma, et reviendra peut-être, l'année prochaine, star parmi les stars.

Alors qu'on attendait impatiemment l'arrivée de Marion Cotillard, de Catherine Deneuve, de Bérénice Bejo et de Sophia Loren, des chars (russes), des Jeep et des stars testostéronées ont débarqué sur la Croisette. Arrivés pour la plupart en jet privé de Los Angeles, les quatorze acteurs d'«Expendables 3» – dont Sylvester Stallone, Mel Gibson, débarqué en plein milieu de la nuit à l'hôtel du Cap, Arnold Schwarzenegger, Jason Statham, Antonio Banderas et Harrison Ford – sont allés dîner au restaurant Bacon, à Antibes, privatisé pour la soirée. Au menu: ravioles de langouste, loup en papillote, bouillabaisse et millefeuille, le tout arrosé d'un chassagne-montrachet de chez Paul Pillot.

Tandis que Stallone se plaignait qu'il n'y ait pas assez de choix de bourbon en France, en attendant de passer à table ses camarades de guerre ont fait une halte de 3 000 euros au bar, au grand dam de la production. La veille, à la soirée du magazine américain «Vanity Fair» à l'Eden-Roc, après un dîner de 150 personnes donné par Giorgio Armani, on avait déjà croisé une partie de l'équipe du film dont Harrison Ford et Cate Blanchett, Sophie Marceau, Don Johnson, Russell Crowe, puis, plus tard, Justin Bieber, qui s'était incrusté avec ses gardes du corps, ou Pamela Anderson, habillée d'un simple tee-shirt blanc sur lequel on pouvait lire «Climate Revolution». Le lendemain, au bar de l'hôtel, Jonathan Baker photographiait le casting magique d'«Expendables 3»: «De vrais professionnels, je comprends pourquoi on les paie aussi bien!» Coût de cette montée des marches la plus chère de l'Histoire: 2 millions d'euros. Sur les mêmes marches, Marjorie Chaignoux, une ouvrière de Blancfort, petit village proche de Bourges, qui travaille dans une usine d'abattage de volailles, s'est extasiée, car elle a vécu, elle aussi, son conte de fées. Au côté de Michèle Laroque, dont elle est devenue, via un site de financement participatif, la copro-

ductrice pour le film «Jeux dangereux», la jeune femme de 24 ans a dégusté l'instant d'ascension jusqu'aux portes du Palais. Elle avait donné 150 euros (une somme considérable pour elle) et a été tirée au sort pour être là, dans la lumière de Cannes, une fois dans sa vie. Sa réaction face à cette débauche de luxe et d'argent, de beautés et de talents: «J'aime le cinéma. Je n'envie ni ne jalouse personne. Etre star, c'est un métier. Ce n'est pas le mien. Je suis heureuse comme ça.» ■



La distribution de «Saint Laurent» de Bertrand Bonello (de g. à dr.): Aymeline Valade, Gaspard Ulliel, Jérémie Rénier, Léa Seydoux et Amira Casar.



LES ACTRICES-PRODUCTRICES FRANÇAISE ET AMÉRICAINE SE SONT RETROUVÉES À CANNES AUTOUR DU POÈTE MYSTIQUE LIBANAIS KHALIL GIBRAN

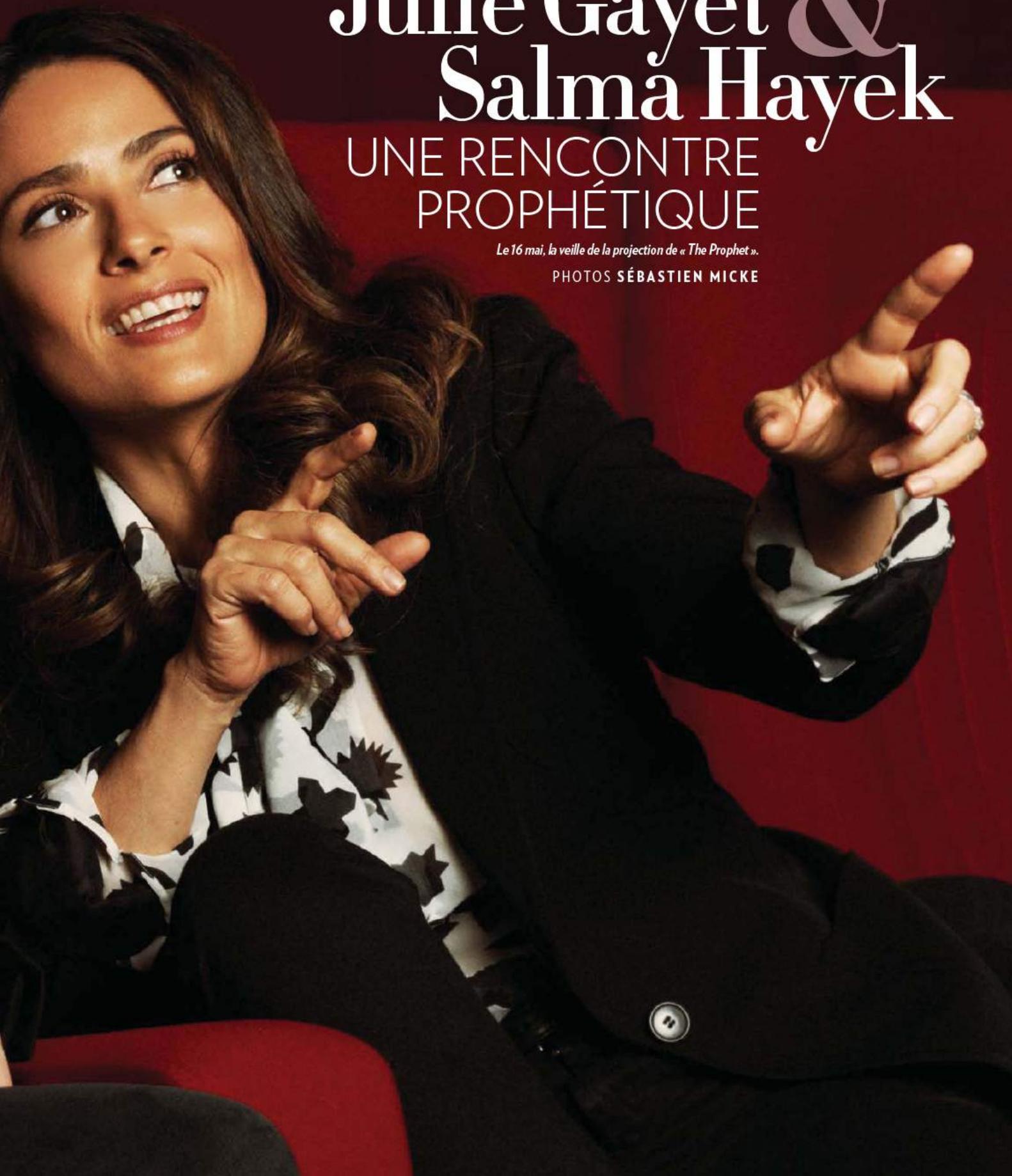
Elles auraient pu composer un duo glamour pour le cinéma. Mais c'est un livre qui les a réunies : « Le prophète », best-seller du poète libanais Khalil Gibran dont l'actrice mexicaine a produit l'adaptation. Quand Julie Gayet a appris que Salma Hayek présenterait quarante minutes de son film d'animation à Cannes, elle a demandé à lire quelques vers avant la projection. Les deux passionnées se sont vite trouvé des points communs. Leur lutte pour les droits des femmes dans le monde, par exemple. Engagées, entêtées, et téméraires... L'une a monté le biopic « Frida » contre l'avis de tous, l'autre a créé en temps de crise Rouge international, sa maison de production, et fait entendre les nouvelles voix chiliennes, slovènes ou encore palestiniennes. « Rouge comme enragé, mais aussi comme Moulin-Rouge et comme rouge à lèvres, sourit Julie Gayet. Nous sommes des filles, après tout. »

Julie Gayet & Salmà Hayek

UNE RENCONTRE PROPHÉTIQUE

Le 16 mai, la veille de la projection de « The Prophet ».

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE





1

1. Le 16 mai, derniers préparatifs pour le visionnage, salle du Soixantième. 2. Sur les murs du Vip, Salma affiche les planches du story-board du film. 3. En robe Saint Laurent par Hedi Slimane, au côté de son mari François-Henri Pinault, dans le Palais des festivals, le 17 mai. 4. Avec le chanteur Mika, dont le père coproduit le film. 5. En famille, salle du Soixantième, avec son mari et leur fille Valentina, 6 ans et demi. 6. (Page de dr.) Salma Hayek sera avec Vincent Cassel à l'affiche du prochain film de Matteo Garrone.



2



1



3



4



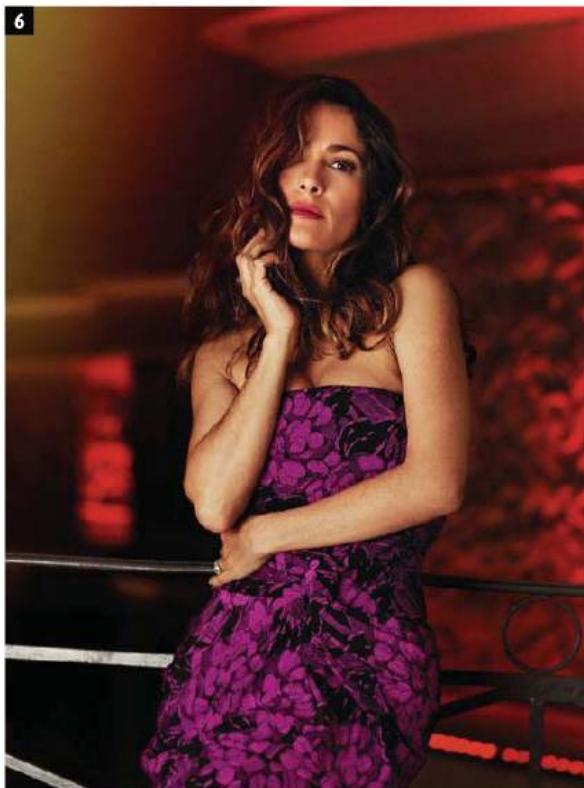
Salma Hayek

“AVEC FRANÇOIS-HENRI, PERSONNE NE MISAIT UN SOU SUR NOTRE HISTOIRE. POURTANT ON EST CHAQUE JOUR PLUS AMOUREUX”

PAR DANY JUCAUD

Masse de cheveux noirs, lèvres rouge sang pulpeuses, regard profond qui vous passe au scanner, Salma Hayek est une tornade, une boule de vie et de passion. Une femme dans l'urgence. En guerrière perchée sur des stilettos de 15 centimètres, accompagnée d'un garde du corps et de son amie et conseillère Sandra Rudich, elle débarque dans la salle aux fauteuils rouges pour veiller aux derniers préparatifs de la projection d'un extrait de quarante minutes du «Prophète» qui aura lieu, en avant-première, le lendemain. «Le livre de Khalil Gibran, dont le film est tiré, est une lettre d'amour à la part libanaise de mon cœur.» Parce qu'elle voulait qu'on découvre la philosophie de cet ouvrage avec un regard enfantin, elle décide de l'adapter en dessin animé. «C'est le meilleur moyen, me dit-elle, de parler simplement des choses sérieuses de la vie. Quand on m'a apporté le projet, j'ai eu la conviction que moi seule pouvais le faire. Et quand j'ai une idée en tête, il est très difficile de me faire changer d'avis.» Rien ne lui échappe. Avec une précision chirurgicale, elle règle les moindres détails. «Peut-on réduire la taille de l'écran? Qui s'occupe d'envoyer une voiture à Depardieu?» Depardieu, c'est son ami. Le soir de la présentation, il lira avec beaucoup d'émotion un poème sur les enfants et disparaîtra comme il est venu, discrètement.

En jean, les cheveux lâchés, Julie Gayet arrive, entre deux rendez-vous. Elle s'empare du micro et, dans un anglais un peu hésitant, lit quelques lignes d'un poème sur la mort, extrait du film. «Si tu n'es pas sûre de ton anglais, lui dit Salma en riant, dis-le en mexicain!» Il y a, entre ces deux femmes pourtant si différentes, un air de ressemblance : le charme et l'intelligence. C'est par l'intermédiaire de Thierry Frémaux que Julie Gayet est entrée en contact avec Salma. Passionnée par le projet, elle a, quand elle a appris qu'il serait présenté à Cannes, demandé à y participer. Le délégué général du Festival de Cannes, nœud papillon de travers, souliers vernis bien brillants, déboule au pas de course entre deux projections : «Je t'avais promis de venir. Tu vois, je suis là!»



«Salma, dit-il, c'est un show à elle toute seule. Elle a mille idées à la seconde, je me demande ce qu'elle a encore inventé!» Dans la salle encore vide du Vip, où aura lieu la soirée qui suivra la projection, la comédienne termine l'accrochage des dessins du story-board. Valentina, sa fille, supervise l'opération du haut de ses 6 ans. Voyant qu'elle a froid dans ses petits nu-pieds, François-Henri Pinault lui pose avec tendresse sa veste sur les épaules. Quand Salma parle de lui, ses yeux brillent de plaisir, dans le noir. «Nous sommes ensemble depuis huit ans. Personne ne misait un sou sur notre histoire. On est plus amoureux chaque jour qui passe. Notre secret? On est totalement complémentaires.» La façon dont les deux se regardent en dit plus long que toutes les histoires. «Je suis habité par ce projet. Je n'en dors pas depuis trois ans. J'en rêve le jour comme la nuit. Je ne sais pas comment mon mari arrive encore à me supporter et, pourtant, il est là. Très là. Il est mon plus grand soutien.»

Se battre, elle sait ce que c'est. Quand elle débarque, à 24 ans, de sa province mexicaine, hormis les rôles de bonne espagnole, on ne lui offre pas grand-chose. Personne ne croit en elle. C'est bien mal la connaître. En 2002, sa prestation dans «Frida», qu'elle a aussi produite, lui vaut une nomination aux Oscars. Même Madonna n'avait pas réussi à monter le film, ça vous donne une idée du personnage! «J'ai toujours cru en moi. J'ai toujours su faire ce que je voulais et pas ce que la société voulait de moi.» Elle croit très fort en la vie, mais encore plus aux signes de la vie. Pour rendre hommage à l'écrivain libanais Khalil Gibran et

à son grand-père, lorsqu'elle découvre que le père de Mika est un des coproducteurs de son projet, elle y voit un signe et contacte aussitôt le chanteur qui, spontanément, décide de venir deux jours à Cannes pour la soutenir. L'autre soir, sans le savoir, elle a brisé les règles apolitiques du tapis rouge en brandissant en haut des marches les pancartes «Bring Back Our Girls», en référence aux 220 jeunes lycéennes du Nigeria enlevées par la secte Boko Haram. D'ici deux semaines, le film sera fini. Il y a de fortes chances, me dit Salma, pour qu'il aille aux Oscars. Et ce que Salma veut... ■



**ELLE ADORAIT
SON MÉTIER ET
VOULAIT
TÉMOIGNER
POUR CEUX QUI
SOUFFRENT. ELLE
A ÉTÉ TUÉE EN
CENTRAFRIQUE**

*Novembre 2013, en
Centrafrique. Maryvonne, la
mère de Camille, avait
cette image en fond d'écran
de son ordinateur.*



CAMILLE LEPAGE

Son sourire était un sésame. Il lui valait la confiance des êtres torturés par la guerre. A 26 ans, Camille a perdu la vie dans une embuscade, à des milliers de kilomètres d'Angers, où elle était née. Publiée dans les plus grands journaux, du « Monde » au « New York Times », elle avait choisi la photo, « parce que tout le monde peut comprendre une image, la ressentir ». Du Soudan du Sud à la Centrafrique, elle est allée où nul ne va, voulait révéler ceux dont nul ne parle : « Je veux montrer ce que les gens traversent, qu'on ait de l'empathie pour eux, plutôt que de les voir comme une bande d'Africains sur un continent ténébreux. » Pas de clichés à la sauvage mais des projets au long cours, aux titres émouvants : « Vanishing Youth » (jeunesse évanescante), « You

Will Forget Me » (vous m'oublierez). Et son dernier, comme une prière : « On est ensemble ».

MEURTRE D'UNE PHOTOJOURNALISTE

PHOTO WILLIAM DANIELS



Au quartier général de la Force multinationale de l'Afrique centrale. Bangui, 4 octobre 2013.



Une milice anti-balaka patrouille. District Boeing, Bangui, 24 février 2014.

RETOUR SUR SES DERNIERS MOIS DE REPORTAGE AU SOUDAN DU SUD PUIS EN CENTRAFRIQUE

CAMILLE AVAIT LE DON DE VOIR LA DÉTRESSE QUI FAIT BAISSE LES YEUX DES AUTRES

PAR FLORE OLIVE

Place des Ternes, à Paris, Camille descend de son deux-roues et tente d'enlever son casque. La mentonnière est coincée, elle ne parvient pas à l'ouvrir. A quelques pas, une femme fait la manche, assise sur le trottoir. Elle observe Camille, puis se met à rire. Leurs regards se croisent, Camille éclate de rire à son tour. Un échange fugtif. Camille, elle, le considère comme «captivant» et elle l'écrit. Elle a envie de savoir qui est cette mendiante, quelles sont ses origines, comment elle a pu se retrouver là. Cette femme, avec laquelle elle s'est sentie «connectée», pourrait être un sujet de reportage... Camille avait le don de voir ceux que les autres ignorent. Elle voulait éviter les chemins balisés. Elle n'a pas transigé et s'est installée en juillet 2012 dans le dernier-né des pays du monde, le Soudan du Sud, créé en 2011. Dans la lettre de motivation envoyée au studio Hans Lucas, auquel elle souhaite appartenir, elle écrit: «M'installer à Djouba correspond à un idéal professionnel et personnel: permettre une meilleure compréhension de fond d'une petite partie du monde, couvrir ces zones délaissées et rapporter de nouvelles images de régions ignorées, voire oubliées.» Quand elle y débarque, la jeune femme a déjà quitté le cocon familial depuis plusieurs années pour vivre à l'étranger. Origininaire d'Angers, Camille a grandi dans un foyer soudé, aimant. Sa mère, Maryvonne, DRH, et son père, Guy, paysagiste, respectent ses choix. Leur fille s'efforce de les rassurer sans leur mentir. Après le lycée Saint-Martin d'Angers, Camille part pour l'Angleterre où elle intègre l'université de Southampton, puis l'école danoise des médias et du journalisme. La photo devient son langage. «Elle faisait déjà de superbes images, dit Lorenzo Virgili, cofondateur de Hans Lucas. Camille avait la bonne distance et déclencheait au bon moment. Elle était humble et persévérente. Elle avait une conviction, des principes, mais n'était pas aveuglée

par les préjugés.» A Gudele, un quartier situé à une vingtaine de minutes du centre de Djouba, Camille vit à la dure. Elle partage une maison sans électricité avec une jeune photographe roumaine, Andreea Campeanu. Quand elle n'est pas en reportage, Camille assiste à des réunions, prend des contacts et s'installe au Logali, un restaurant où elle peut se connecter sur Internet. Camille s'est acheté une moto. Andreea est souvent sa passagère. Elles se soutiennent, participent à des soirées, dansent, rentrent tard et passent les checkpoints en riant.

Camille est bouleversée par le destin des populations des monts Nuba, qui vivent recluses dans leurs montagnes bombardées par Khartoum, la capitale du Nord. Elle les rejoint à pied, attrape la malaria et fait un séjour dans un hôpital en zone de guerre. Son ami

Jonathan Pedneault, 24 ans, forme les correspondants d'une radio locale. Il se moque d'elle avec affection, prétendant qu'elle ne parviendra jamais à placer ses «photos de petits Noirs affamés». Camille lui répond qu'elle s'en moque, que «l'important, c'est de témoigner dans l'espoir qu'on s'intéresse un jour à eux». Finalement, elle vendra ses photos.

Camille file en Centrafrique dès septembre 2013.

Dans cette ancienne colonie française, chrétienne à 80 %, les affrontements se multiplient entre les milices. Les civils des deux camps sont massacrés. Médecins sans frontières l'héberge, avant qu'elle ne prenne ses quartiers à l'Institut Pasteur. Frédéric Gerschel, grand reporter au «Parisien», arrive en Centrafrique à la fin octobre et fait équipe avec elle. Il est impressionné par sa niaque, son sang-froid et la qualité de ses contacts. «C'était une journaliste complète», explique-t-il. Il aime «ses espèces d'éclats de rire en permanence, son côté bon public qu'un rien amuse». Quand elle apprend que le père de Frédéric collectionne les papillons, elle déniche une boîte d'espèces rares et l'offre à Frédéric

Dans son autoportrait, c'est son objectif qu'elle place au centre de l'image, pas son visage.





Une petite fille cherche de la nourriture. Djouba, Soudan du Sud, 1^{er} août 2012.



Un couple dans les ruines de leur village bombardé. Soudan, novembre 2012.

le soir de son anniversaire, le 9 novembre. William Daniels, photожournaliste, débarque à Bangui à la fin du même mois. C'est son deuxième séjour. Camille lui propose de partager un appartement abandonné par des expatriés. Dès les premiers heurts, début décembre, ils rallient ensemble un petit hôtel moins isolé. La France envoie des troupes sous mandat de l'Onu. C'est l'opération Sangaris. Camille présente à William une famille dont une des femmes a été tuée par l'explosion d'une grenade. Les photos de William prises pendant les funérailles sont récompensées par le prix le plus prestigieux de la profession, le World Press. William constate à son tour que Camille était «connue dans Bangui». «Elle rayonnait», dit-il. Elle était hyper réactive, avec un sens du contact inestimable. Ce métier est difficile, mais elle le faisait comme si elle en avait toutes les clés.»

En avril dernier, Camille fait un séjour d'une semaine à New York. Les rédacteurs en chef photo de grands journaux lui réservent un accueil favorable et elle se réjouit de son rendez-vous avec Jean-François Leroy, le directeur de Visa pour l'image, le festival international de photojournalisme, qui lui a promis une projection de ses clichés. Puis elle retourne à Bangui. Camille veut se rendre dans les mines de diamant pour photographier les milices chrétiennes anti-balaka, qui exploitent les mineurs. Son ami Jonathan a décroché un contrat de formation pour une ONG basée à Bangui. Il doit partir en tournée d'un mois dans l'ouest du pays, contrôlé par les anti-balaka. Il propose à Camille de l'accompagner. Elle accepte. Dans son sac à dos, Camille trimballe une biographie de Robert Capa. Il leur faut deux jours pour parvenir à Nola, le 25 avril, à environ 200 kilomètres de Bangui. Cinq jours plus tard, ils sont à Berberati. Camille est en contact avec Hassan Fawaz, un homme d'affaires libanais, négociant en diamants, rencontré une semaine auparavant. Ce dernier héberge Camille et Jonathan. De nombreux anti-balaka fréquentent la maison de Hassan Fawaz, un bâtiment sécurisé. Camille a sa propre chambre; Jonathan et deux autres Libanais partagent celle de leur hôte. Des anti-balaka proposent à Camille de l'emmener sur le terrain pendant une journée. Parmi eux, il y a Junior, 27 ans, un ancien soldat. Les ex-Seleka ont égorgé sa mère et ses

quatre sœurs. Junior explique à Camille que tuer des musulmans pour se venger lui fait du bien. Il lui raconte comment il a assassiné un bébé en le jetant contre un mur. Elle continue de l'interroger et apprend que Junior avait tué la mère de l'enfant, il ne voulait pas qu'il reste orphelin. «La force de Camille, dit Jonathan, c'était de mettre cette violence dans son contexte. Elle était simple, gentille, à l'écoute...»

Un soir, dans la maison où ils ont pris leurs quartiers, les deux journalistes rencontrent le «colonel Rock», un anti-balaka qui opère dans la région de Bouar. Il connaît bien Hassan. Camille commence à suivre le colonel et son groupe le samedi 3 mai. Elle se rend avec lui et ses hommes à Nao. Elle emporte un des téléphones satellites de Hassan. La mission se passe bien, et Camille compte repartir en patrouille avec eux pendant cinq jours. Son retour est prévu pour le lundi 12 mai. Jonathan rentre à Bangui deux jours avant cette date. Il tente de l'appeler, mais le téléphone satellite de Camille ne répond pas. Celui de Hassan non plus. Une amie commune, Katarina, reçoit un appel de Camille, le samedi soir, vers 20 heures. «Camille avait des informations à transmettre par message texte, explique Jonathan. Nous avons attendu ce message, mais il n'est jamais arrivé.»

Le lundi, Jonathan parvient enfin à joindre Hassan, qui le rassure: selon lui, tout va bien. Mais le lendemain, vers 13 heures, Hassan le rappelle. «Il était paniqué. Il m'a dit qu'il y avait eu une embuscade, qu'ils étaient tous morts, que Camille était parmi les victimes. Je n'y croyais pas.» Très vite, il en a la confirmation : le petit frère du colonel a survécu et aurait réussi à récupérer les corps, qui doivent être amenés à Galo. Jonathan appelle son correspondant sur place. Il interroge le porte-parole de la force Sangaris, qui affirme n'être au courant de rien. Quelques heures plus tard, sur des clichés qui lui parviennent, Jonathan identifiera le corps de sa conceur.

Il n'y a pas si longtemps, Camille a été interviewée par une journaliste d'un site Internet qui lui a demandé ses conseils aux jeunes photographes. Elle a répondu : «Travaille dur, reste critique et exigeant avec toi-même. Et si tu n'es pas content de ce que tu as fait, recommence, encore et encore, mais n'abandonne jamais.» ■

L'ultime photo postée, le 6 mai : les miliciens qu'elle accompagnait, sur une route qui se perd dans la brume...



NON SEULEMENT SA MÈRE LA LAISSEÉ MOURIR, MAIS ELLE EST INCAPABLE DE SE RAPPELER OÙ ELLE L'A ENTRÉE. UN TROU NOIR QUI LA HANTE

Le 13 mai, Cécile avec son avocat, M^e Gilles-Jean Portejoie, sur le lieu des recherches, près du lac d'Aydat, à 20 kilomètres au sud de Clermont-Ferrand. En bas, extrait d'une lettre datée du 10 mars, envoyée depuis la maison d'arrêt de Lyon-Corbas. En médaillon, un sourire qui bouleverse, celui de Fiona, 5 ans, morte en mai 2013.



de 10^{me} mars 2014

Bonjour Philippe,

J'ai reçu ton courrier que samedi, ça a mis beaucoup de temps. En ce moment je ne vais pas bien, j'ai fait une petite bêtise et je vais bientôt retourner à l'UHSA (hôpital) j'en ai besoin. J'ai envie de me faire du mal, je suis mal dans ma tête dans ma peau bref ça va pas fort, je baïsse les bras et ne peut que culpabiliser et m'en vouloir de ne pas retrouver la mémoire. C'est si dur je suis nul, je voulais rien, même pas capable pour ma fille Fiona de la retrouver. J'en ai marre de cette vie et voudrai tant la retrouver, mais j'ai peur pour être honnête avec toi.

de pire c'est quand tu me dis que Fiona à froid aide moi, je suis incapable et ça me rend trop triste j'en pleure et je préfère aller un moment à l'hôpital pour toute cette souffrance.

Je comprend que ça te harcele.

Je n'ai pas eu de réponse du juge... Malheureusement comment ne pas m'en vouloir de ne pas pouvoir la faire monter vers la lumière tranquillement.

Je souffre trop et me sens seule, incomprise.

C'est si dur de ne pas m'en souvenir ou est MA FILLE Fiona que j'aime le plus au monde avec Ezzet Bilel. Ce sont mes enfants ils me manquent tant. J'ai même l'impression qu'ils m'ont enlevé mes 2 autres enfants. Je suis perdue.

Je sais pas si tu m'as mis les tétines mais je ne les ai pas eu... en tout cas fierai Philippe.

Fiona ma fille que j'aime, tu me manque je veux que tu rejoigne la lumière mais comprend maman elle ne se rappelle plus elle a besoin d'aide, je suis tout désolé ma fille.

Je veux t'arriver à force il faut que je me batte et tu comprendras... Attentif Philippe et stérile.

Béatrice



LA SECONDE MORT DE FIONA

Pour retrouver le corps de sa fille, Cécile Bourgeon compte sur les flashes médiumniques d'un confident épistolaire: Philippe, avec qui elle correspond depuis fin 2013. Mais les recherches de la dernière chance n'ont rien donné. Une troisième journée de fouilles a été ouverte sur les lieux où elle dit avoir enterré l'enfant mort avec son compagnon, Berkane Maklouf. Un an tout juste après le drame, aucun souvenir n'a rejailli. Au fil des lettres recueillies par Paris Match se dessine le portrait d'une femme dépassée et désespérée. Il s'ajoute à ceux de la mère éplorée, de la manipulatrice ou de la compagne influençable. Un puzzle psychologique qui ne rendra pas facile le travail des jurés. Cécile encourt trente ans de réclusion.



CÉCILE, LA MÈRE « JE SUIS TELLEMENT PRISONNIÈRE DE MES MENSONGES QUE JE N'ARRIVE PAS À RETROUVER LE CORPS DE MA FILLE »

PAR ANNA MIQUEL AVEC ELISABETH PHILIPPE

« à, ça ressemble. C'est peut-être là.» Dos voûté, l'air hagard, Cécile Bourgeon désigne un sentier tortueux. Ce mardi 13 mai, une pluie glaciale détrempé les collines d'Aydat, en Auvergne. La jeune femme de 26 ans croit reconnaître les lieux. Elle se raccroche à des bribes de souvenirs, quelques fragments épars: une route en pente, un lavoir, une maison isolée, des balises de randonnée sur les arbres. Maigres indices, les seuls dont disposent les enquêteurs. Alors, tel un étrange convoi de randonneurs, le procureur, les deux juges d'instruction, les policiers et les avocats arpencent la piste indiquée par Cécile. Elle les suit, menottée et escortée par un gendarme. En vain. Le chemin ne mène nulle part. La mémoire de Cécile se brouille, vacille. Trou noir. Une fois de plus, elle a échoué à identifier l'endroit où elle a dit avoir enterré Fiona, sa fille de 5 ans. Une fois de plus, après avoir buté sur ses mensonges, l'enquête se heurte à ses absences.

Il y a un an, la France découvre le visage baigné de larmes et le calvaire de Cécile Bourgeon. A la police et aux médias, la jeune femme et son compagnon, Berkane Maklouf, racontent la même histoire, bouleversante: Fiona s'est évaporée dans un parc de Clermont-Ferrand alors que Cécile, enceinte de 6 mois, s'était assoupie. Appels à témoins, numéros de téléphone dédiés, tout est mis en place pour retrouver la fillette. Les enquêteurs privilégièrent d'abord la thèse d'un prédateur-ravisseur et ciblent des délinquants sexuels. Mais, peu à peu, le comportement du couple intrigue. Les incohérences de leur récit sèment le doute. Cécile traverse ce drame avec un calme déroutant. Dérangeant, même, selon le médecin qui l'ausculte. Les mois passent et l'étau se resserre. Le 24 septembre 2013, Cécile

Bourgeon et Berkane Maklouf sont arrêtés à Perpignan. En garde à vue, ils s'accusent mutuellement d'avoir porté des coups mortels à Fiona.

Après avoir suscité la compassion, Cécile Bourgeon provoque l'effroi. Un autre portrait de la jeune femme se dessine. Troublant clair-obscur. Jolie blonde discrète, Cécile tombe très jeune sous le charme de Nicolas. Il lui fait découvrir l'amour. Et la drogue. Il l'initie à l'héroïne, elle devient accro. Ensemble, ils vont avoir deux filles, Fiona et Eva. Au bout de huit ans, le couple se sépare. Cécile entame une cure de désintoxication. L'espoir d'une nouvelle vie s'ouvre à elle. Elle pense que la chance lui sourit enfin quand elle rencontre Berkane Maklouf, au printemps 2012, dans un bar de Clermont-Ferrand. Coup de foudre. Seulement, l'illusion du bonheur se dissipe en quelques mois. Toxicomane, agressif, Berkane impose sa loi et fait vivre un enfer à Cécile et ses filles. La came, les cris, les coups. La mère

Seul le corps de Fiona pourra permettre de connaître la vérité. Cécile l'assure, elle aussi veut la retrouver, plus que tout au monde. Et ce 13 mai 2014, pour cette troisième journée de fouilles, elle pense vraiment y arriver. Parce qu'elle n'est plus seule. Désormais, il y a Philippe dans sa vie. Elle est incarcérée depuis un mois à la prison de Lyon-Corbas quand elle reçoit une première lettre de lui. Elle ne l'a jamais rencontré, cet homme; elle ne le connaît pas. Grâce à ses dons de médium, écrit-il à Cécile, il a des visions de Fiona dans l'au-delà. Très vite, la détenue lui répond. De son écriture maladroite, enfantine, elle se livre. Celle qui a pu mentir de sang-froid, et jouer une comédie morbide pendant des semaines, se peint en femme sous influence, manipulée et vulnérable. Elle confie qu'elle est toujours « accro » à Berkane: « Je ne suis pas un monstre. [...] Je suis sous l'emprise de Berkane. Je l'ai aimé à un point... On aurait pu être heureux s'il ne faisait pas ses crises. [...] J'ai besoin

LE 28 AVRIL, ELLE A TENTÉ D'EN FINIR EN S'ÉTOUFFANT AVEC « UN SAC-POUBELLE SUR LA TÊTE »

camoufle ses hématomes et ceux de Fiona sous des couches de fond de teint. Jusqu'au jour fatal où cela ne suffit plus. D'après les témoignages de Cécile et Berkane, Fiona est morte dans la nuit du 11 au 12 mai 2013. Cécile prétend avoir retrouvé sa fille inanimée, baignant dans son vomi. Le couple aurait ensuite mis le corps nu de Fiona dans un sac et, avec Eva, 2 ans et demi, à l'arrière de la voiture, se serait rendu au lac d'Aydat pour enterrer le cadavre, avec son doudou, à l'orée d'une forêt.

C'est cette sépulture de fortune que recherchent toujours les enquêteurs.

d'amour. J'aime pas me sentir seule, mais je ne suis pas tombée sur le bon.»

Philippe vient combler sa solitude. Entre eux, même à distance, une intimité s'établit. Cécile passe du « vous » au « tu », s'épanche. Elle a peur pour ses deux enfants, Eva et Bilal (le fils qu'elle a eu avec Berkane), redoute que la garde soit retirée à sa mère. Elle écrit aussi à Philippe, de l'unité psychiatrique où elle est internée. Le 28 avril, quinze jours avant la reconstitution, elle a tenté d'en finir en s'étouffant avec « un sac-poubelle sur la tête ». Le désespoir et la détresse percent sous chacun de ses

Cécile et Berkane, avec Fiona (à g.) et sa petite sœur, Eva. A droite, Cécile avec Fiona en 2009. A Philippe, elle écrit le 28 décembre 2013 : « Fiona me manque tant, je l'aime si fort, qu'elle me pardonne de ne pas avoir su la protéger. »



mots : « C'est si dur. Fiona me manquera toute ma vie. J'aimerais tant la rejoindre, être avec elle, mais j'ai aussi son frère et sa sœur. » Le sentiment de culpabilité affleure aussi : « Je suis tellement prisonnière de mes mensonges que je n'arrive pas à retrouver le corps de ma fille », déplore-t-elle dans une lettre de janvier. Elle voit en son correspondant « une étoile » venue pour l'aider, un « intermédiaire » qui lui permet de communiquer avec Fiona. Cécile abreuve son correspondant de questions au sujet de la petite, lui demande si elle a souffert, si elle en veut à Berkane pour le mal qu'il lui a fait. « Comme à chaque lettre, dis à ma fille que je l'aime », le prie-t-elle. En réponse, Philippe lui transmet des « messages » de Fiona. Cécile lui accorde une confiance aveugle et s'en remet complètement à lui et à ses dons, certaine que ses visions pourront l'aider à retrouver la tombe de Fiona. Elle demande même au juge que Philippe soit présent lors des fouilles du 13 mai. Mais c'est sans lui et sans le moindre souvenir qu'elle s'est rendue à Aydat, entourée par les enquêteurs. La mort de Fiona garde tout son mystère. Cécile Bourgeon aussi. ■





Vanessa PARADIS

Benjamin BIOLAY

UNE AMITIÉ PARTICULIÈRE

C'est un de ces couples complémentaires que la nature adore: la chanteuse et le musicien. Vanessa Paradis et Benjamin Biolay ont commencé par échanger des fichiers MP3 comme d'autres correspondaient par lettre. Elle vivait à Los Angeles et venait de se séparer de Johnny Depp. A chaque interview, elle distillait sa nostalgie de la France. Mais Vanessa n'a rien d'une star du blues. Elle ne se nourrit pas longtemps de mélancolie. «Love Songs», l'album que Benjamin a produit, réalisé, et dont il signe 8 titres, lui a rapporté une Victoire de la musique, et plus encore. A ce défilé Chanel, sur une île au large de Dubai, il n'était plus besoin de parler concert pour qu'on reconnaisse un duo.

ELLE INTERPRÈTE
LES MÉLODIES QU'IL LUI
A COMPOSÉES ET
LEURS DEUX VOIX NE
FONT QU'UN SEUL
CHŒUR

A close-up, profile photograph of a woman with short brown hair, smiling and clapping her hands. She is wearing a white, sleeveless dress with a sequined and beaded pattern. The background is dark with blurred, glowing circular lights.

*Il n'est pas un
habitué des défilés de
mode. Pourtant,
le 13 mai, Benjamin Biolay
a fait le voyage jusqu'à
Dubai pour assister
à la présentation
de la collection Croisière
Chanel avec Vanessa.*





QUAND ELLE CHANTE, IL LA DÉVORE DES YEUX

*Le 14 février 2014,
aux Victoires de
la musique,
Benjamin Biolay
sort de l'ombre
pour rejoindre sa
muse sur scène.*



« Cette Victoire, je voulais la partager avec le si talentueux Benjamin Biolay », dira-t-elle. Pour Vanessa, c'est le sixième trophée, le troisième en tant qu'artiste interprète féminine de l'année. « Ces chansons d'amour, c'est un vrai kif », résume-t-elle en évoquant le travail de Benjamin. Elle sait ce qu'elle doit à son auteur-compositeur. Ils sont un peu des doubles : même âge, mêmes goûts musicaux, et surtout même langage. Après quatorze années passées avec une star américaine de près de dix ans son aînée, c'est pour Vanessa un retour aux origines. « Je ne pratique aucune religion, mais je crois qu'il existe quelque chose de grand, de formidable, à qui je peux m'adresser et que je peux remercier pour tout ce qui m'arrive dans la vie. »

«ON AURAIT PU Y PENSER AVANT... MAIS LA RENCONTRE A ÉTÉ SI FORTE, À CE STADE DE NOTRE VIE, C'EST TRÈS BIEN »

PAR DANIÈLE GEORGET

Elle roule ses cigarettes et ne transige sur aucun des signes particuliers de la rebelle à la française. En Amérique, où le Brushing est roi, Vanessa brandit ses boucles comme l'étendard de la révolte. Et alors ? Elle doit pourtant se justifier : « C'est juste une coupe, ça va repousser... C'est John Turturro, le réalisateur d'"Apprenti Gigolo" (dans lequel elle joue une veuve juive hassidique avec perruque rituelle), qui m'en a parlé la première fois », dit-elle sur le site The Interview People. Pour ne rien arranger, le coiffeur choisi était français lui aussi, John Nollet, « hair stylist » de stars sur la côte Ouest et son confident. Comme dans la cour de récré, une vacherie répond à une autre, et Vanessa attaque à son tour : « Vieillir avec des rides et le sourire, c'est mieux qu'avec la peau tirée et aucune expression », assène-t-elle au « Times ». A bon entendeur, salut. « La lumière et la jeunesse viennent de l'intérieur. Je pense que la chose la plus difficile dans la vie, c'est de rendre les autres heureux, c'est à quoi vous devriez vous employer plutôt qu'à vous faire lifter, et pulper... » On ferme la parenthèse.

A 41 ans, Vanessa Paradis a clos le chapitre américain de ses amours. Elle en profite pour renouer avec son identité profonde. L'auteur-compositeur Benjamin Biolay est arrivé dans sa vie comme une bouffée d'oxygène en plein plongeon. Plus d'efforts de traduction, d'adaptation, elle peut parler avec son cœur. C'est-à-dire en français et en musique. C'est elle qui s'est adressée directement à lui. « On s'était souvent croisés, mais comme ça..., avoue-t-elle dans un entretien à "Ouest France". Il m'a envoyé huit chansons par e-mail, j'en ai adoré d'abord cinq qui sont dans "Love Songs" [son sixième album, sorti en mai 2013]. La première, c'était "Prends garde à moi"; la mélodie, le texte m'ont touchée en plein cœur. » On y entend : « Si tu tournes le dos/Au moindre vent nouveau [...] / Si tu pars de zéro/Si tu enterres tes héros ». Il en écrira encore trois autres.

Il y a des ruptures qui terrassent, d'autres qui libèrent. Et parfois les deux successivement. Vanessa Paradis a choisi. Elle est légère. D'un strict point de vue comptable, ce n'est pas raisonnable de se séparer avec autant de bonne volonté du père de ses enfants quand il s'appelle Johnny Depp et que sa fortune est estimée à 220 millions de dollars. L'acteur génial cache sous ses allures de cigale un solide bon sens de fourmi. Il n'a pas choisi les investissements les plus hasardeux. De la pierre, semée de Los Angeles à Paris, de la Provence aux Bahamas, de New York à Venise : villa, palais, île déserte et penthouse. Est-ce le désintérêt de Vanessa pour les divisions qui la rend à nouveau si charmante à ses yeux ? Lui qui confiait s'être ennuyé dans son couple américano-français ne mégote plus sur les

compliments. Il répète qu'elle est une femme merveilleuse, une mère merveilleuse, qu'ils ont une relation merveilleuse et ont passé ensemble de merveilleuses années... Combien y a-t-il de femmes, en Amérique, qui auraient pu faire deux enfants avec un des plus grands acteurs de Hollywood sans se marier ? Dans la jungle capitaliste, on sait qu'il n'y a qu'une seule réserve où la répartition équitable des ressources est juridiquement garantie : le mariage et sa suite logique, le divorce. Le romantisme des Françaises fait partie de la longue liste de leurs bizarries, avec les cuisses de grenouilles et les 35 heures.

Certes, Vanessa habite toujours à Los Angeles où grandissent ses deux enfants, Jack et Lily-Rose. Mais depuis que Johnny Depp porte à son doigt le diamant monté en solitaire qu'il avait d'abord offert à Amber, et dont elle n'a pas voulu, le jugeant trop gros, elle affiche son goût pour les voyages transatlantiques en même temps qu'une joie de vivre à toute épreuve. Même à la cour d'Angleterre, on ne parviendrait pas à mieux voiler ses sentiments. Il a fallu que Vanessa apprenne que non seulement Johnny avait rebaptisé sa plage préférée sur leur île déserte « Amber », en hommage à la sulfureuse, mais surtout qu'il allait l'épouser sans contrat prénuptial... pour qu'un proche laisse échapper, dans « Now » un magazine canadien, sa réprobation : « Elle ne pense pas à elle un seul instant, mais à leurs enfants. Elle veut s'assurer qu'ils hériteront correctement de leur père. C'est une fille très pragmatique, elle souhaite que tout soit mis par écrit. »

VANESSA : « LA CHOSE LA PLUS DIFFICILE, C'EST DE RENDRE LES AUTRES HEUREUX. C'EST PLUS IMPORTANT QUE DE VOUS FAIRE LIFTER »

Angelina Jolie s'était déjà déclarée prête à venir en renfort, évoquant les « sombres motivations » de cette Amber Heard, blonde pétroleuse qui revendique sa bisexualité et possède le secret qui rend fou les pirates. « Elle et Brad sont déçus que Johnny soit en couple avec Amber », annonce un communiqué au ton quasiment officiel... Une ex de Johnny, l'actrice Winona Ryder, renchérit. « Démon de la cinquantaine », diagnostique-t-elle. Vanessa laisse dire. Elle a autre chose à faire qu'à regarder en arrière. Et même... elle souhaite bonne chance aux amoureux. C'est ce qu'on appelle être cool.

Vanessa ne pleure pas, ou alors c'est de bonheur. On l'a vu lorsqu'elle a reçu le César du meilleur jeune espoir féminin pour « Noce Blanche », à 17 ans. Deux ans plus tôt, elle chantait « Joe le taxi » sans baisser les yeux face à la salle haineuse du Midem qui l'accueillait par des huées. « Quand j'aurai 20 ou 22 ans, il faudra que je leur explique que je ne suis pas un cul »,



Au défilé Chanel, le 13 mai, dans un décor des « Mille et Une Nuits », à Dubai. A droite de Vanessa, Benjamin Biolay, puis Karl Lagerfeld et Carine Roitfeld.

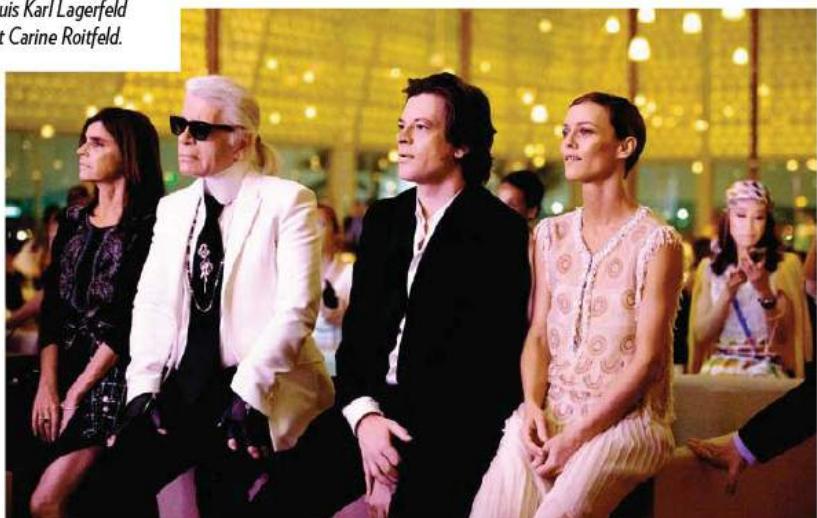
nous prévenait-elle en 1987. « Dans la rue, on me traitait de salope, on me tirait les cheveux », nous expliquait-elle encore dix ans plus tard. On la prenait pour une Lolita, on en a fait une guerrière. Elle a le côté taiseux des bons petits soldats. D'où les malentendus. A 14 ans, elle confiait sans sourire : « Je suis naturelle, pas fabriquée, et je resterai comme ça. Pour l'apparence, je ne peux rien y faire, je vais changer, c'est sûr... mais je voudrais rester comme ça dans ma tête. » Et pourtant, elle a réussi. Comme à 15 ans, elle continue à aimer les rockeurs.

Un de ses premiers princes charmants s'appelait Lenny Kravitz. « J'étais fou amoureux d'elle, nous confiera le compositeur quinze ans après leur rupture. Mais elle est arrivée au mauvais moment. Je le regrette et j'espère qu'elle lira ces lignes. » Il y a eu aussi le chanteur Florent Pagny. Même Johnny Depp, pour elle, était mieux qu'un acteur..., un guitariste qui, adolescent, avait fondé son groupe de rock, les Bad Boys. C'est lui qui a signé les accords de « New Year », un des titres de « Love Songs », leur fille a écrit les paroles. Avec Biolay, c'est une évidence. « Pour cet album, je me suis tellement amusée. J'en suis au point où je n'ai plus peur de moi derrière le micro. En plus, en studio, cet endroit merveilleux, ultraprotégé, on était très peu. Benjamin joue de tous les instruments. Autant il pouvait avoir de la timidité quand on se parlait, autant dans la musique c'était sans filet » (Michel Troadec, « Ouest France »).

Biolay est entré sagement dans la carrière, au conservatoire régional de Lyon, spécialité trombone. Quand il finit ses études classiques avec deux premiers prix, Vanessa a déjà

vendu 3,2 millions d'exemplaires de « Joe le taxi ». Il apprend la patience, ou l'impatience. Jusqu'à 27 ans et « Jardin d'hiver », qui, en 2000, relance la carrière d'Henri Salvador. Puis c'est « La superbe », en 2009, le premier de ses propres albums à rencontrer le grand public. Biolay écrit pourtant pour Julien Clerc, Françoise Hardy, Juliette Gréco. Sa vie personnelle ne le fait pas passer inaperçu non plus. Il a été marié avec Chiara, la fille de Catherine Deneuve et Marcello Mastroianni. On l'a aperçu avec Laura Smet, Lou Doillon. Une méchante rumeur lui prête pendant des mois une liaison avec Carla Bruni, première dame. Son talent pour la mélodie, le sens des mots, une certaine élégance désinvolte et le goût pour les filles belles et célèbres... rappellent Gainsbourg. Ostensiblement, Biolay préfère prendre ses distances. « Notre ressemblance ? Une sale vanne », plaisante-t-il dans Paris Match.

Quelques mois avant de mourir, Gainsbourg a écrit pour Vanessa Paradis dont le succès et la moue boudeuse le bluffent. Aujourd'hui, elle compare les deux musiciens et voit dans Biolay un héritier : « Ils sont rares à être aussi forts à la fois dans la composition et l'écriture. Il y a aussi ce mélange de vulnérabilité et de grande assurance. Et puis après, les cheveux, la cigarette, des regards foudroyants, beaucoup de charme, des physiques pas du tout conventionnels. Et une grande personnalité. » La timide devient intarissable. Finalement, ce qui l'étonne le plus, c'est qu'ils aient mis si longtemps avant de se connaître : « On aurait pu y penser avant, on a le même âge,



mais la rencontre a été si forte que se croiser à ce stade de notre vie est très bien... »

Le plus bel amour, disent les gens qui n'ont pas de mémoire, c'est celui qu'on est en train de vivre. Vanessa Paradis ne renie rien. Ses enfants sont américains : « Tout ce qui les intéresse tourne autour de la musique et du cinéma. Ils sont incroyables, ils ont des personnalités formidables... » Mais quand on lui demande où elle se sent le mieux, elle répond sans hésiter : « On se sent bien lorsqu'on est entouré de gens qu'on aime. Enfin, si vous me demandez de choisir, je choisis la France, tout de suite. » Alors elle jongle : le cinéma, la chanson, Los Angeles, Paris, les écoles, son emploi du temps est celui d'une superwoman d'aujourd'hui. Et quand l'envoyée spéciale du « Times » lui demande : « L'amour, c'est important pour vous ? » Elle sursaute : « Mais c'est notre carburant ! » Une énergie garantie à 100 % renouvelable. ■



Du temps où il était «l'homme le plus profond du monde», il passait la barre des 244 mètres. Aujourd'hui, l'exploit est de descendre à 20 mètres pour croquer du requin... Herbert Nitsch, ancien pilote d'Austrian Airlines, détenait 31 records de plongée en apnée. Sa technique lui permettait d'emmaigrer quinze litres d'air, neuf de plus que la moyenne, et de rester neuf minutes sans respirer. Mais en Grèce, le 6 juin 2012, il a frôlé la mort: il atteint 253,2 mètres et, en remontant, c'est l'accident. Narcose à l'azote. L'équivalent d'un AVC. Placé en coma artificiel, transféré en Allemagne, les médecins lui prédisent un avenir

LE PLONGEUR REVENU DES ABYSES

de légume. Lui veut vivre. C'est-à-dire plonger. Pari tenu! Raison de plus pour renouer avec le Grand Bleu.



**HERBERT NITSCH ÉTAIT
TOMBÉ DANS LE COMA
APRÈS AVOIR BATTU
LE RECORD DU MONDE DE
DESCENTE EN APNÉE.
UN AN ET DEMI APRÈS,
C'EST LA MER QUI
LUI REND DES FORCES**

*En février 2014, à Bora Bora, un an et demi
après sa plongée catastrophique. Membre de l'ONG
écolo Sea Shepherd Conservation Society,
il s'attaque, pour rire, à un mets très apprécié
en Chine, l'aileron de requin, pour dénoncer,
très sérieusement, le massacre de 100 millions
de squales chaque année.*



Le jour de l'accident, à Santorin. Fixé par un harnais à la gueuse qui l'entraîne vers les grandes profondeurs, Herbert s'apprête, le 6 juin 2012, à battre un nouveau record.





De g. à dr. : Herbert vient de replonger pour compenser les paliers de décompression qu'il n'a pu respecter ; à - 9 mètres, aidé par un membre de son équipe, il aspire de l'oxygène pur. Mais son malaise empire. On le remonte dans le bateau de sauvetage. Le plan d'urgence est enclenché. Il est évacué au port de Santorin puis transporté dans un hôpital d'Athènes. Le trajet en avion s'effectue à basse altitude pour éviter toute décompression potentiellement fatale.

A L'HÔPITAL, AU FOND DU GOUFFRE, IL SONGE SÉRIEUSEMENT À EN FINIR

Fin juin 2012, dans la chambre de recompression à Murnau, en Allemagne, où il a été transféré.

« L'apnée, disait-il, ça n'est dangereux que si l'on ne sait pas ce qu'on fait ou si l'on n'est pas suffisamment préparé. » Quand un sponsor le lâche en 2012, Herbert doit s'occuper lui-même de l'organisation de sa nouvelle tentative « no limit ». Résultat : au lieu des cent plongées préparatoires prévues, il n'en fait que cinq. C'est à - 80 mètres, en remontant, qu'il subit un malaise. Placé en caisson hyperbare à trois reprises, il met des semaines à comprendre ce qui lui est arrivé, et des mois à retrouver l'équilibre, puis à remarcher. Sa rééducation est un calvaire. Il perd espoir. Les médecins l'ont condamné. Mais il choisit de se battre. Et sa volonté l'emporte sur leur diagnostic ! Aujourd'hui, Herbert Nitsch se demande s'il pourra un jour... reprendre la compétition.

Août 2012, en pleine séance de gymnastique thérapeutique à Vienne.





En convalescence chez son père, Herbert réapprend à écrire. Il s'est d'abord concentré sur la récupération des facultés de base, comme marcher et se maintenir en équilibre.

HERBERT NITSCH « JE CONNAIS MON CORPS MIEUX QUE LES MÉDECINS. J'AI TROUVÉ STUPÉFIANTES L'ARROGANCE DE LEUR DIAGNOSTIC ET LEURS SENTENCES DÉFINITIVES »

INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

Paris Match. Vous rappelez-vous de l'instant précis où vous avez battu le record du monde ?

Herbert Nitsch. Mes souvenirs se confondent avec les images vidéo que j'ai regardées par la suite. J'ai atteint mon objectif de -244 mètres, un peu plus même. Au cours de la remontée, vers -80 mètres, je me suis retrouvé dans un état vaseux, entre le sommeil et une sorte de black-out. Je suis donc remonté quasi inconscient, et la gueuse s'est arrêtée automatiquement à -10 mètres, comme prévu. C'est un palier où je devais rester vingt minutes pour décompresser. Les plongeurs d'assistance ont cru que j'avais un problème de respiration et se sont précipités pour m'aider. Mais juste avant de remonter à la surface, je me suis "réveillé" et ça a complètement perturbé l'équipe d'assistance, qui ne savait plus quoi faire ni quel était mon problème. A leur décharge, c'est un incident qui n'était jamais arrivé, qu'un plongeur s'évanouisse à cause des effets de la narcose

à l'azote et non par manque d'oxygène. Une fois à la surface, j'ai immédiatement demandé à respirer de l'oxygène avant de replonger avec des bouteilles, pour essayer de combler les paliers de décompression que je n'avais pas faits.

« Au sortir du coma, j'étais attaché à un tas de machines et réduit à l'état d'épave »

Comment avez-vous pu penser à replonger alors que vous étiez encore inconscient quelques minutes avant ?

Lorsque je suis remonté à la surface, j'ai immédiatement réalisé que j'avais sauté mes paliers de décompression et qu'il me fallait replonger le plus vite possible. J'étais parfaitement conscient, à ce moment-là, que si je ne replongeais pas vite, je m'exposais à des séquelles irréversibles.

Que se serait-il passé si vous aviez attendu quelques minutes de plus ?

On ne serait pas là à discuter. Ce que j'ai encaissé est l'équivalent d'une attaque cérébrale. Si vous en subissez trop, vous n'en revenez pas. Je suis resté une demi-heure sous l'eau pour essayer de réparer les dommages, mais je sentais que mon état ne faisait qu'empirer au lieu de s'améliorer. J'avais peur de retomber en syncope et j'ai décidé de déclencher le plan d'urgence. On m'a transporté vers un hôpital, à Athènes, dans une chambre de décompression. Ensuite, je ne me souviens plus de rien. On m'a plongé dans un coma artificiel pendant une semaine. **Quelles étaient vos sensations au sortir du coma ?**

Une impression de malaise général, une forme de nausée et une raideur dans tous mes membres. Ma vue était brouillée, et aussi la perception des gens qui m'entouraient. Je reconnaissais certains de mes amis, mais je ne me souvenais pas de leurs noms ni d'où je les connaissais.

Ça me fait rire aujourd'hui mais, sur le moment, ce n'était pas drôle du tout. Terrifiant, même. Mon cerveau avait subi des dommages si violents que, lorsque je suis sorti du coma, il m'a fallu un certain temps avant de réaliser ce qui se passait autour de moi, ce qui m'était arrivé et où j'en étais. Au bout de deux semaines, j'ai été transporté dans une clinique en Allemagne. C'est seulement les jours suivants que j'ai compris dans quelle situation dramatique je me trouvais.

À ce stade, étiez-vous assez conscient pour être déprimé ?

Assez pour être totalement démodé, oui. J'étais allongé sur un lit sans avoir la capacité de bouger, attaché à un tas de machines et réduit à l'état d'épave. J'ai très sérieusement songé à en finir. Et cette situation a duré trois, quatre mois.

Quel était le pronostic des médecins ?

Catastrophique. Au mieux, mes progrès resteraient marginaux et je serais confiné à vie dans une chaise roulante. Assez vite, j'ai compris qu'il fallait ne compter que sur moi et ne pas trop écouter les médecins. En tant que plongeur, je connais mon corps mieux qu'eux. Je trouve d'ailleurs stupéfiante l'arrogance de leur diagnostic. Ils pensent tout savoir et délivrent des sentences définitives.

Rétrospectivement, cet accident aurait-il pu être évité ?

Au dernier moment, un sponsor m'a lâché et j'ai dû prendre en main toute l'organisation, plutôt que me concentrer sur le record et les entraînements. J'avais prévu d'effectuer cent plongées préparatoires. Je n'ai pu en faire que cinq...

Mais pourquoi avez-vous fait la tentative avec si peu de préparation ?

Le lâchage de mon sponsor m'a obligé à investir mon propre argent dans l'organisation. Au début, j'ai décidé de voir, pas à pas, si la tentative était encore réaliste. Et plus j'avancais, plus cela me semblait faisable. Passé un certain stade, il devenait difficile de reculer. Tout annuler aurait signifié perdre beaucoup d'argent. Pour les gens, vous mettez un maillot de bain, vous plongez aussi loin que possible et vous essayez de survivre ; mais c'est plus compliqué, et ça se traduit en argent. Mon premier record de plongée avait coûté 3000 euros. Pour le dernier, le budget était de 250000 euros.

Regrettez-vous d'y être allé quand même ?

Rétrospectivement, bien sûr. Si j'avais effectué simplement une ou deux plongées de plus, cela aurait peut-être suffi pour que tout se passe bien. La ligne

est ténue entre l'échec et le succès. Mais, évidemment, je regrette de l'avoir fait de cette manière.

Quelle fut la partie la plus difficile de votre rééducation ?

J'ai essayé de comprendre et d'isoler les parties de mon corps qui avaient le plus souffert et de travailler alternativement sur chacune d'elles. Retrouver l'équilibre pour pouvoir tenir debout et remarcher fut le premier chantier. Au

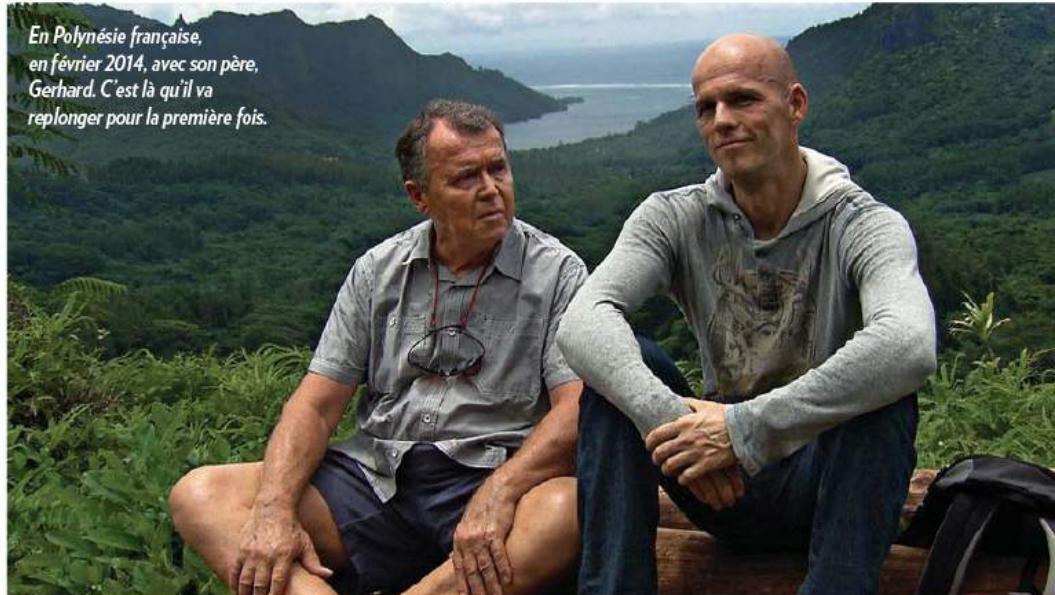
« Je me suis toujours senti plus à l'aise sous l'eau. Aujourd'hui plus que jamais »

bout d'un certain temps, j'ai fait des progrès et décidé de passer une étape pour ne me déplacer qu'à vélo. Un très bon exercice d'équilibre ! C'est désormais mon seul moyen de transport. J'avais beaucoup de mal à utiliser ma main droite et, donc, à écrire. Aujourd'hui, je peux, lentement, mais c'est un domaine que je n'entretiens pas. Avec les ordinateurs et les tablettes, l'écriture manuelle n'est plus vraiment nécessaire. J'ai encore des difficultés à contrôler totalement mon bras droit, ma jambe droite et certaines situations d'équilibre. Mais j'ai dépassé, au-delà de mes espérances, les limites que je m'étais fixées.

Quand avez-vous replongé pour la première fois ?

J'ai nagé à nouveau dans un lac en Autriche huit mois après mon accident.

En Polynésie française, en février 2014, avec son père, Gerhard. C'est là qu'il va replonger pour la première fois.



Mais ma première plongée fut à Tahiti, au bout d'un an et demi. Je suis descendu gentiment à 20 mètres. Au début, j'avais du mal à m'orienter dans un univers en trois dimensions, mais j'ai assez vite retrouvé mes perceptions. Je vais bientôt aller en Grèce, pour m'entraîner et voir si je peux à nouveau battre des records.

Vous comptez recommencer le "no limit" ?

Pas forcément en compétition, mais je veux voir par moi-même si j'en suis capable. Et, au passage, prouver aux médecins qui me condamnaient au fauteuil roulant qu'ils avaient tort. Après, je prendrai une décision.

Mais pourquoi voulez-vous replonger ?

Pour me prouver que je peux le faire, bien évidemment. Je n'aime pas les mots "jamais" ou "impossible". Et, en vérité, je me suis toujours senti plus à l'aise sous l'eau. Aujourd'hui plus que jamais. Sous l'eau, je ne me sens pas de limites. A terre, maintenant, un peu, quand même. ■

Regardez la bande-annonce du film sur la résurrection de Nitsch.





Gisèle avec ses quatre enfants, assis derrière elle : Dominique, le compositeur, Martine, la comédienne, Béatrice, la peintre, Jean-Claude, le chef d'orchestre. Autour, ses petits-enfants, arrière-petits-enfants. Et son arrière-arrière-petit-fils.



Avec « Mademoiselle » en majesté, cinq générations nous contemplent. L'ancienne sociétaire de la Comédie-Française, doyenne de la dynastie Casadesus et des actrices en exercice, est aussi la plus pétillante des arrière-arrière-grands-mères françaises. Son incroyable joie de vivre, elle la doit à ses deux passions, le théâtre et sa famille. Comme tous ses aïeux depuis Luis, émigré catalan né en 1850 et fondateur de la prestigieuse lignée, elle aurait dû être musicienne. Mais Gisèle préféra la scène au piano. Toute sa vie, elle respecta la règle des trois unités : un seul appartement, un seul mari et une seule action, la comédie. Celle qui jouait en 2010 au côté de Depardieu dans « La tête en friche » et cette année dans « Week-ends » avec Karin Viard n'est pas pressée de prendre sa retraite.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIERES

Gisèle Casadesus NÉE EN 14

LA DOYENNE DE CETTE DYNASTIE D'ARTISTES VA FÊTER SES 100 ANS. ELLE NOUS RACONTE SON SIÈCLE

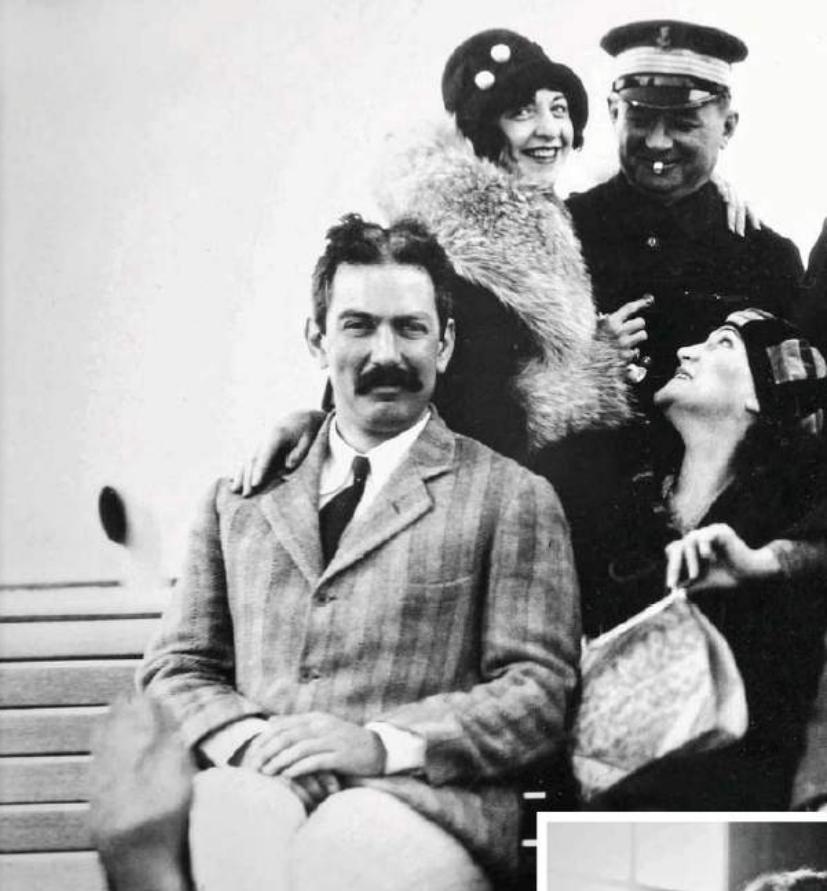


Lucien, son mari pendant soixante-douze ans, a été le seul homme de sa vie

▲ Un siècle les sépare. Axel peut se vanter d'être un des rares petits Français à avoir une arrière-arrière-grand-mère née avant la guerre de 1914.



« Papa m'embrasse : il me félicite pour mon premier prix de comédie du Conservatoire de Paris en 1934. »



▲ « Nous sommes en 1928. Je suis en haut à droite. Nous avons embarqué sur le "De Grasse" pour New York où, Henri, mon père, assis devant moi, devait faire une tournée de concerts. J'ai 14 ans. Je me trouvais trop jeune, je lui ai fait promettre de dire que j'en avais 15... »

« Chez mes parents, avant guerre. » Gisèle est comédienne mais, comme chez tous les Casadesus, la musique tient une grande place dans sa vie.





▲ « J'ai vu dans ce film un hymne à la vie, un projet hors normes qui défend des valeurs auxquelles je crois passionnément: gaieté, sincérité, humanisme et amour de la vie. » Dans « Sous le figuier » d'Anne-Marie Etienne (2013), avec Anne Consigny, elle incarne une vieille dame malade autour de laquelle une famille éclatée va se retrouver.



◀ « 1934, j'ai 20 ans, je viens de décrocher un rôle dans "Arlequin poli par l'amour", de Marivaux. J'ai toujours adoré Marivaux. »



◀ « Avec Lucien, qui m'enlace sur un bateau à l'île de Ré en 1933. Mes parents ont invité mon futur mari à passer quelques jours dans notre maison de vacances. J'ai 19 ans, nous nous marierons l'année d'après. »

▲ « En 1943, je joue Joséphine de Beauharnais dans le film "Pamela" avec Fernand Gravey. Sa femme lui donnait la permission de 4 heures du matin. Et pas une minute de plus ! »

◀ « Un dimanche de 2006 avec Lucien, il vient d'avoir 100 ans. » Le mari de Gisèle mourra cette même année. Ils auront passé soixante-douze ans ensemble.

Gisèle Casadesus « J'ai fait du vélo sur l'île de Ré jusqu'à 95 ans mais, aujourd'hui, mon fils de 78 ans me prend sur son porte-bagages »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. On a du mal à imaginer qu'une femme aussi délicate et raffinée que vous vive dans une des rues les plus bruyantes du XVIII^e arrondissement...

Gisèle Casadesus. Je n'ai jamais vécu ailleurs qu'ici, car je suis née dans cet immeuble ! Mon père avait d'abord habité Montmartre, mais commençait à trouver son quartier trop agité. Mes parents ont donc choisi de s'installer à cette adresse en 1911, parce que la rue était tout à fait déserte ! Ma rue se trouve entre le square d'Anvers et le square Saint-Pierre. Enfant, mon frère, Christian, décédé il y a quelques semaines à l'âge de 101 ans, adorait y faire des fouilles qu'il revendait aux antiquaires du quartier, comme de vieux objets en étain... Je me souviens qu'une de nos grandes joies était de voir se monter la fête foraine du boulevard de Rochechouart.

Vous êtes venue au monde en 1914, quelques semaines avant le début de la Grande Guerre...

Je suis née le 14 juin, à 4 heures du matin, et la guerre a été déclarée le 2 août. Marcel, un frère de mon père, a été tué au tout début du conflit... Mon père, lui, jouait de la viole d'amour à son colonel. Comme il avait quatre enfants [deux autres étaient nés d'une précédente union], il a été rapidement retiré du front.

Votre enfance fut avant tout baignée par la musique...

Papa était à la fois compositeur, artiste, chef d'orchestre et fondateur de la Société des instruments anciens. Il faut dire que mon grand-père, Luis Casadesus, avait déclaré que tous ses enfants seraient musiciens ! Maman, fille d'une Russe et d'un Hollandais, était harpiste et avait fondé un quatuor de harpes. Moi, j'ai été élevée dans la musique et l'on disait toujours que, chez les Casadesus, il fallait apprendre ses notes avant ses lettres !

A quoi ressemblait l'école du début du XX^e siècle ?

Je ne peux pas vous le dire, parce que je n'y suis jamais allée ! Mon père refusait de payer une école privée et ma mère ne voulait pas entendre parler de l'école communale. J'ai donc eu un précepteur à la maison. Tout au long de ma vie, je suis restée nulle en calcul et très forte en lettres. Je lisais beaucoup. Quand ma mère invitait une amie avec sa petite fille pour qu'elle joue avec moi, cela m'ennuyait prodigieusement. Du coup, je lisais

devant la petite fille, que j'installais également sur une chaise pour qu'elle lise aussi ! Le reste du temps, j'étais un vrai diable, très farceuse, toujours prête à faire des blagues. Comme j'étais très souple, j'étais toujours en train d'escalader quelque chose.

Et la vie à la maison ?

Nous n'avions pas l'ascenseur, évidemment ! Pensez qu'il a été installé il y a une dizaine d'années seulement, ce qui m'a valu de grimper mes cinq étages à pied jusqu'à 90 ans ! Le réfrigérateur n'existe pas non plus. Des voitures passaient chaque jour

avec des pains de glace que nous montions à l'appartement. Ma plus grande découverte fut celle du téléphone. Nous étions les seuls enfants du quartier à avoir le droit d'y répondre !

Votre famille était plutôt aisée ?

Mes parents ont passé leur vie à alterner des périodes fastes, avec femme de chambre, cuisinière et grands restaurants, et d'autres où l'argent se faisait beaucoup plus rare. Le dimanche après-midi, nous allions à la Gaîté Lyrique, dont mon père était le directeur artistique. J'adorais l'odeur des coulisses, de la poussière et de la colle. Je me souviens que Denise Grey couchait sa fille dans sa loge pour qu'elle dorme pendant qu'elle était sur scène. Moi, je passais mon temps à répéter à tout le monde : "Quand je serai grande, je serai comédienne et j'aurai des enfants." Ce qui ne se faisait pas du tout à l'époque !

Vous avez très tôt commencé à prendre des cours de comédie ?

Pas du tout ! Mes parents m'ont mise au piano. Avant de monter prendre ma leçon chez ma tante Rosette, l'aînée des Casadesus, qui était mon professeur, je me souviens que j'exigeais toujours de manger un millefeuille à la boulangerie de la rue Vaneau. J'étais très douée, mais cet instrument ne me plaisait pas, ce qui ne m'empêche pas, aujourd'hui encore, de connaître toutes mes clés ! Pour m'échapper du piano, j'ai tenté la harpe, mais je n'étais pas très habile...

Il y a quelques jours, vous reveniez de l'île de Ré. Une île dont votre famille fut une des pionnières avant qu'elle ne devienne culte.

En 1928, mon père a acheté un moulin à Ars-en-Ré, car ma mère détestait autant la campagne que les stations mondaines. Nous avions découvert l'île en 1921. A l'époque, elle était



Toujours prête pour aller danser. Ici avec son petit-fils Olivier Holt.

absolument déserte et sans aucun confort. Avant le moulin, il n'y avait pas l'électricité. Pour nous laver, nous utilisions un broc, une cuvette et un seau. Le voyage était déjà une expédition. Nous prenions un train de nuit à Paris à 10 heures du soir; il arrivait à La Rochelle à 6 heures du matin. Ensuite, un petit train nous conduisait à La Pallice, où nous prenions enfin le bateau qui nous déposait sur l'île à midi ! Là-bas, pas question de prendre le soleil; être bronzée ne se faisait pas ! Par contre, nous organisions des soirées autour du phonographe. Aujourd'hui, l'île de Ré est restée le fief de la famille. Mon mari et moi y avons acheté notre propre maison dans les années 1960.

Il semble que c'est également grâce à l'île de Ré que vous avez pu devenir comédienne...

C'est juste ! J'avais 15 ans quand, pour me consoler de mon premier chagrin d'amour sur l'île, mon père a accepté que je prenne des cours de comédie, qui m'ont valu d'être reçue première au Conservatoire à 17 ans. C'est au Conservatoire qu'un garçon m'a éblouie. Il s'appelait Lucien Pascal et avait 25 ans, soit huit de plus que moi et, pour lui, je n'étais qu'une gamine. J'avais remarqué qu'il filait toujours après les cours. J'ai su plus tard que c'était parce qu'il continuait à travailler comme ingénieur dessinateur dans un bureau de la place Saint-Augustin et qu'il faisait du théâtre en cachette. Il n'a abandonné son bureau qu'après avoir été engagé à l'Odéon. **Ce même Lucien Pascal allait bientôt devenir votre époux...**

Nous nous sommes mariés en 1934. J'avais 20 ans et notre amour a duré jusqu'à sa mort, en 2006, à l'âge de 100 ans. Il a été le seul homme de ma vie.

Lucien et vous avez fondé une famille de quatre enfants. Chacun a réussi : Jean-Claude, chef d'orchestre, Martine, comédienne, Béatrice, peintre, et Dominique, compositeur...

Mon fils aîné, Jean-Claude, est né lorsque j'avais 21 ans, et nous avons eu Dominique, notre petit dernier, dix-huit ans après ! Il y a toujours eu beaucoup d'amour dans notre famille, et c'est cet amour qui nous a soudés. Jean-Claude, ma fille Martine et moi habitons d'ailleurs le même immeuble et je continue à fêter Noël chez moi, lors d'un buffet dinatoire qui réunit une trentaine de membres de la famille. Comme une longue vie passe vite !

Quelle est votre recette pour rester aussi jeune de caractère ?

La présence à mes côtés de mes huit petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Ils m'apportent la vie, la jeunesse et la joie, m'évitent de me replier sur moi-même et m'obligent à vivre avec mon temps. Je partage beaucoup de choses avec Barbara, 25 ans, la dernière de mes petites-filles, qui est la fille de Dominique et Catherine. Comédienne, elle sort du Conservatoire cette année. Elle est très douée, lumineuse.

Vous êtes entrée en 1934 à la Comédie-Française, dont vous êtes la plus ancienne sociétaire honoraire. Quel est votre plus beau

souvenir attaché à cette maison ?

Le jour de mon engagement en tant qu'"ingénue, soubrette légère et utilité" J'étais venue accompagnée de mon père qui a signé mon contrat, car j'étais mineure. L'administrateur lui a dit : "Monsieur, j'espére que vous avez de l'argent pour la nourrir, car ici, je vous préviens, elle ne va pas bien gagner sa vie." Papa lui a répondu : "L'argent n'est pas un problème, Monsieur, car chez nous, il n'y en a jamais eu beaucoup et puis, de toute façon, elle se marie dans huit jours !" J'ai débuté dans le rôle de Rosine du "Barbier de Séville". A la fin de la représentation, le doyen m'a présentée au public et j'ai pleuré... C'était tellement émouvant ! Qu'est-ce qu'on peut verser de larmes, dans ce métier ! De joie, de tristesse, d'émotion...

Vous arrive-t-il encore souvent de sortir de chez vous ?

Bien sûr ! Je prends toujours le bus et, jusqu'à cette année, je prenais le métro toute seule ; mais maintenant, mes enfants me le défendent. J'ai conduit jusqu'à 90 ans, j'ai fait du vélo à l'île de Ré jusqu'à 95 ans. Aujourd'hui, mon fils Jean-Claude préfère me transporter sur son portebagages...

Il y a quatre ans sortait le très beau film de Jean Becker "La tête en friche", où vous tenez le principal rôle féminin au côté de Gérard Depardieu. Quels ont été vos rapproches avec lui ?

Excellent. C'est un homme très charmant et très respectueux. Avant le tournage, Jean Becker m'a envoyé un coach à l'île de Ré pour m'aider à apprendre mon texte. J'ai répondu à ce monsieur : "Pour quoi faire ? Mon texte, je le sais déjà par cœur ! Mais si vous voulez, je peux vous offrir un thé !" Gérard Depardieu, lui, avait toujours besoin de regarder ses feuilles pendant le tournage... J'ai la chance d'avoir une bonne mémoire. **Vous êtes également restée élégante.**

Je répète à mes petites-filles : "Il faut sortir apprêtée quand on est comédienne !" On ne sait jamais qui l'on peut rencontrer. Moi, par exemple, je

ne sortais jamais "en cheveux". Encore maintenant, je mets un foulard pour ne pas être décoiffée.

Allez-vous encore voir des spectacles ?

Et comment ! Je vais à tous les concerts de ma famille et je continue à aller au théâtre et au cinéma. Cette année, j'ai particulièrement aimé "Philomena". Je me suis d'ailleurs dit, même si l'actrice était excellente, que le rôle aurait été tout à fait pour moi ! Il m'arrive encore de participer gratuitement à des courts ou longs-métrages pour aider des jeunes. Sachez que je suis disponible. Avis aux amateurs ! ■



Rarement comédiennes
ont marié autant de
fantaisie avec une telle
sagesse.

Maquillage et coiffure : Gaëlle March



**« Cent ans... » coécrit
avec le pasteur
Eric Deminal,
éd. Le Passeur.
Et, en réédition :
« Le jeu de l'amour
et du théâtre »,
éd. Philippe Rey**



LE MILLIARDIARE RUSSE,
PATRON DE L'AS MONACO,
A OFFERT À SA FILLE
EKATERINA RYBOLOVLEVA
L'ÎLE MYTHIQUE
D'ARISTOTE ONASSIS

LA NOUVELLE MUSE DE

Cette émeraude sertie par la mer est une parure pour héritières. Skorpios est passée des mains d'Athina, 29 ans, descendante d'Aristote Onassis, à celles d'Ekaterina, 25 ans, fille d'un oligarque ayant réussi dans la chimie. Enfant, elle admirait ses côtes depuis le yacht de son père, Dmitry Rybolovlev. Athina et Ekaterina ont en commun la fortune, et l'équitation, qu'elles pratiquent lors des jumpings internationaux. Sur ce confetti de la mer Ionienne, acquis pour plus de 100 millions d'euros, la jeune Russe partage une légende. Avec sa part de bonheur, de drames, et ses fantômes. Seule marque du changement: un terrain de minifoot, hommage d'Ekaterina à la passion de son père.

Au début du mois, la nouvelle maîtresse des lieux sur le voilier qui servait déjà du temps d'Onassis. Quatre décennies ont passé, mais rien n'a changé à Skorpios. Au fond, le yacht des Rybolovlev.

PHOTOS GILLES BENSIMON



SKORPIOS

L'OMBRE DE JACKIE PLANE TOUJOURS SUR LE DÉCOR DE SA LÉGENDE

Quarante ans après Jackie, devant le bungalow de la Jackie Beach, Ekaterina retrouve les attitudes de l'ancienne propriétaire des lieux.





Difficile pour Ekaterina d'éviter la comparaison. Lorsque, en août 1963, l'épouse du président perd le bébé qu'elle vient de mettre au monde, sa sœur, Lee, l'invite sur le yacht d'un milliardaire grec, Aristote Onassis. C'est là qu'elle découvre ce paradis nommé Skorpios. Elle y revient en 1968, pour épouser l'armateur, changer de destinée en même temps que de nom. Décoratrice passionnée, Jackie aménage l'île sans la dénaturer, rénove les villas avec goût, paresse au soleil, tandis qu'Onassis raconte à ses enfants les légendes de la Grèce. Le bonheur durera jusqu'en 1973. Cette année-là, Alexandre, le fils unique d'Aristote, se tue en avion. Le père enterre ses rêves avec le corps de son enfant à Skorpios. Lui-même choisit d'y avoir sa sépulture. Il y repose encore avec sa fille, Christina.



Comme à l'époque d'Onassis, pour Ekaterina et son père le moyen d'accès le plus rapide à Skorpios reste l'hélicoptère. Anneau à l'oreille, Aristote Onassis savoure une pause pendant le tournage d'un film de pirates en super-8 avec les enfants de Jackie, John-John et Caroline.

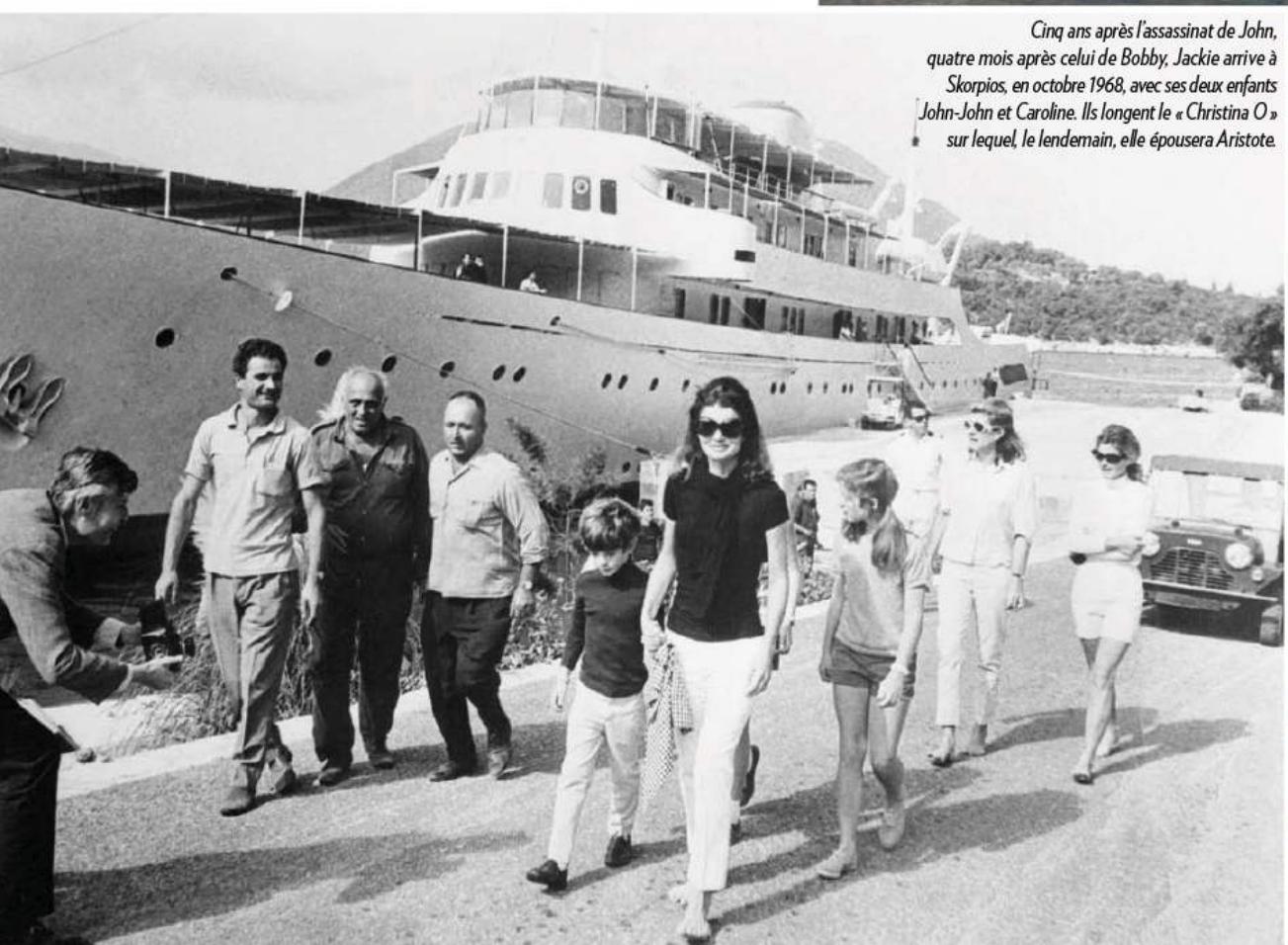


YACHT, CHIC CASUAL ET PIEDS NUS... C'EST TOUJOURS LUXE, CALME ET VOLUPTE

«My Anna», le yacht de la famille Rybolovlev, mouille au même endroit que jadis le «Christina O», celui des Onassis.



Cinq ans après l'assassinat de John, quatre mois après celui de Bobby, Jackie arrive à Skorpios, en octobre 1968, avec ses deux enfants John-John et Caroline. Ils longent le «Christina O» sur lequel, le lendemain, elle épousera Aristote.



Ekaterina et son père, Dmitry Rybolovlev.



Aujourd'hui encore, une seule voiture circule sur l'unique route qui fait le tour de Skorpios.



Ekaterina a promis de respecter le souvenir des anciens propriétaires en même temps que la beauté sauvage de Skorpios. Pas de grand chantier ni de construction ostentatoire, comme le craignaient les Grecs. Pour rendre habitable ce bout de terre aride acheté en 1962 pour l'équivalent de 12 000 euros, l'armateur avait fait amener l'eau potable, acheminer des tonnes de sable et des milliers d'arbres, construire trois maisons – que l'héritière russe se contente de faire rénover. Une écurie sera aménagée près de la ferme: Jackie, déjà, avait l'habitude de se promener à cheval. Gagnée par la légendaire hospitalité grecque, Ekaterina veut faire de l'île un refuge ouvert à tous ses amis. Pour fêter ses 25 ans, ils sont venus du monde entier.

ATHINA A VENDU L'ÎLE AUX RYBOLOVLEV POUR ÉCHAPPER À LA MALEDITION DES ONASSIS

PAR VIRGINIE COUPÉRIE-EIFFEL

« Pour célébrer Skorpios, la beauté du site, sa nature généreuse, j'ai eu l'idée d'y réunir une centaine de mes amis pour mes 25 ans », dit la nouvelle propriétaire de l'île, la blonde Ekaterina – Katia – Rybolovleva, businesswoman et cavalière d'élite, fille du milliardaire russe patron de l'AS Monaco. Un peu plus tôt dans la matinée, elle embarquait sur le tarmac de Stansted, un aéroport à 60 kilomètres de Londres. Après trois heures de vol, jusqu'à Preveza, puis quinze minutes d'hélicoptère au-dessus de la mer Ionienne, sur la côte ouest de la Grèce, enfin, l'île en forme de scorpion, rendue célèbre par Aristote Onassis, apparaissait. A l'héliport, Katia saute dans une Austin Mini électrique et file à toute allure sur l'unique route qui serpente sur l'île. Un

joyau de 200 hectares situé à 4 kilomètres, à vol d'oiseau, de la station balnéaire Lefkas Nidri. Le recensement de 2001 y dénombrait... deux habitants ! Onassis, qui l'avait acquise en 1963 pour 3,5 millions de drachmes (12000 euros d'aujourd'hui), y a investi massivement en plantant des milliers d'arbres (200 essences venues des quatre coins de la planète, souvent du Liban et des îles environnantes), transformant ce lopin de terre en paradis luxuriant. Les travaux importants entrepris alors – amener l'eau douce, creuser un petit port pour son yacht et créer de nouvelles plages, la East Beach et la Jackie Beach notamment, en apportant du sable fin depuis l'île de Salamine – ont toujours préservé la dimension sauvage du lieu. Très tôt, la famille Rybolovlev, en vacances en Grèce, rêve de cette enclave verte posée sur la mer. « Avec ma petite famille, souligne Katia, nous tournions autour en bateau. Cet endroit nous fascinait. Plus tard, sur les terrains de concours – nous partageons la même passion pour les chevaux –, j'ai rencontré

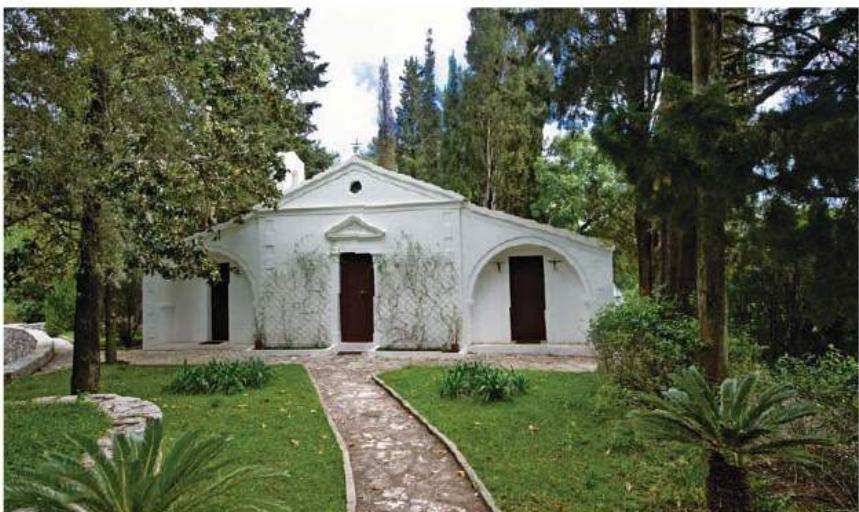
Athina qui en avait hérité. Je lui ai dit que si, un jour, elle voulait s'en séparer, elle me le dise. » La légende fastueuse d'Onassis, dont le point d'orgue est sans doute son mariage à Skorpios, dans une chapelle orthodoxe, avec Jackie Kennedy, la veuve du président assassiné, est aussi, hélas, constellée de drames.

KATIA A DE GRANDS PROJETS POUR L'ÎLE, MAIS DANS L'ESPRIT DE SIMPLICITÉ INSUFFLÉ PAR ONASSIS

Une grande partie de la famille, morte tragiquement, y est enterrée. Face à un passé lourd à supporter, Athina l'héritière s'est résolue à vendre Skorpios aux Rybolovlev. Un jour, Katia et son père ont débarqué incognito. John, ancien capitaine de bateau d'Onassis, devenu l'âme et le gardien du lieu depuis que celui-ci avait été déserté par ses hôtes prestigieux, les a accueillis. Visage buriné, cheveux blancs, une vraie gravure pour office de tourisme locale, l'homme, peu bavard, a fini par se confier. « Lorsqu'ils sont arrivés, j'ai cru qu'ils étaient frère et sœur, totalement son père paraissait jeune. Nous avons passé la soirée ensemble à boire et à manger. Alors, j'ai pris ma guitare et fredonné des chansons grecques et russes. J'ai tout de suite vu qu'ils étaient sous le charme, ensorcelés par l'île. Après avoir



La petite chapelle orthodoxe de Skorpios (ci-dessous) aura été le théâtre d'événements heureux et tragiques : le mariage de Jackie et Aristote Onassis le 20 octobre 1968 (en bas à g.), et les funérailles de trois membres de la famille, ici celles de Christina, le 26 novembre 1988 (ci-contre). Son père, Aristote, et son frère, Alexandre reposent à ses côtés dans la crypte.



vécu ici pendant dix-huit ans, à entretenir seul ce lieu de rêve, je suis heureux de voir des gens qui vont investir et remettre en marche cette belle endormie.» Katia a de grands projets de rénovation pour Skorpions, mais toujours avec l'esprit de simplicité insufflé dès le départ par Onassis. Pas de constructions supplémentaires, pas de grand palais ni de luxe ostentatoire. Les quelques bâtiments, la maison rose de Jackie, celle des invités, celle des employés et celle des marins, seront rénovés, mais pas plus. Et tout le sera dans le respect absolu de l'écologie et de la biodiversité, «en utilisant le meilleur des nouvelles technologies», ajoute Katia en femme de son temps. Seule dérogation, aménager une écurie pour ses chevaux, ses étalons qu'elle aime tant, juste à côté de la ferme existante où vivent, à l'abri des prédateurs, des chèvres et divers gallinacés. Il y avait déjà des chevaux à l'époque de Jackie qui aimait beaucoup faire des balades avec ses enfants. «A heaven on earth», s'amuse à répéter Katia, rappelant les mots de Christina.

A L'APOGÉE DE SA GLOIRE, JUSQU'À 200 TRAVAILLEURS LOCAUX ÉTAIENT EMPLOYÉS À SKORPIOS

En attendant les rénovations, la jeune Russe et son père vivent sur leur yacht, amarré au quai où Onassis, jadis, amarrait le sien. Pour Katia, redonner vie à Skorpions, c'est contribuer à recréer un peu d'activité économique dans cette Grèce en souffrance. «La famille Onassis a eu une influence très importante dans ce domaine. A l'apogée de sa gloire, dans les années 1960 et 1970, jusqu'à 200 travailleurs locaux étaient quotidiennement employés à Skorpions.» A cette fin, elle veut, grâce à ses relations, redonner à son paradis la notoriété qu'il avait perdue. «Pour mon anniversaire, j'ai demandé à mes amis de ne pas me faire de cadeaux, mais de donner de l'argent pour ma fondation afin de venir en aide à des œuvres de charité locales. A Lefkas, par exemple, nous allons acheter une voiture pour transporter les enfants handicapés et aider à aménager des espaces scolaires, des terrains de jeux et de sports pour les jeunes. L'éducation est la pièce maîtresse de l'avenir.» Dans sa Mini écolo, les cheveux blonds au vent, Katia file au milieu des parfums de citronniers et d'orangers. A Skorpions, Chronos s'est remis en marche. ■



Ekaterina, une nouvelle poussée sur un platane cinq fois centenaire.



Dans le bungalow, l'un des endroits préférés de Jackie.

Bidier Deschamps

A LA VEILLE DU MONDIAL, LE SÉLECTIONNEUR DES BLEUS EST OBSÉDÉ PAR LA VICTOIRE

La sélection in extremis pour la Coupe du monde l'a élevé sur le pavoi. Mais ce n'est pas une situation si confortable, Vercingétorix en sait quelque chose... La non-sélection de Samir Nasri – déchaînant la réaction venimeuse de sa compagne, Anara Atanes – est la preuve que toute décision sportive peut déclencher un séisme. Depuis qu'il a chaussé des crampons, Didier Deschamps a l'habitude de se battre, et un mannequin anglais qui traîne le sélectionneur (et la France) dans la boue ne saurait l'intimider. S'il a quand même porté plainte, c'est que toute infraction doit être sanctionnée : c'est la loi. Inexorable pour ce capitaine-né.

A 11 ans, il faisait déjà 1,70 mètre et devait jouer dans la catégorie d'âge supérieure ! Et il n'aura gagné que 4 centimètres quand il signera sa première licence pro : il est devenu petit en vieillissant... Ce licencié de l'Aviron bayonnais se veut invisible et lucide : « J'ai très vite compris que tout ne devait pas se dire dans notre métier. Il faut apprendre la langue de bois et oublier la langue de vipère. » Il enchaîne donc les lieux communs avec un faux air de Buster Keaton, le premier qui sourit prend un carton rouge. S'il n'a pas le charisme d'un Platini, la magie d'un Zidane, il a toujours caché son jeu car, en réalité, c'est un surdoué. Inimitable dans un rôle ingrat : piquer le ballon à l'ennemi et le rendre à ses potes. Efficace aussi dans la communication, car il ne cherche pas ses mots, il les a déjà en magasin. C'est donc un entraîneur-né. Dans les vestiaires, quand il avait 16 ans, il réclamait déjà un tableau noir. Pour comprendre. Et surtout pour faire comprendre. Didier avouera une

fois, une seule : « Enfant, j'étais muet ; aujourd'hui, je me rattrape. J'ai toujours un petit truc à dire. » Tapie peut en témoigner, Deschamps est le seul qui a pu le réduire au silence. C'était lors d'une discussion sur son avenir à Marseille. Deschamps confirme : « A partir du moment où je m'exprime, je suis tout le temps sous contrôle. » Nous pouvons le regretter, car ce bon vivant aime bien rigoler, il est tout sauf austère. Maître du jeu sur la pelouse, maître de la blague dans le vestiaire. Tout lui est prétexte à chambribrer. En privé. « DD » serait donc Janus aux deux visages. Avare de confidences en public, chambreur

débridé dans le civil, mais constamment obsédé par la victoire. Même à la belote où il excelle, toujours sur tapis vert. Que ce soit avec 32 cartes ou 11 joueurs, il a horreur de perdre.

Tout comme il a horreur du toc. Dans ce milieu où des gamins de 19 ans se pointent à l'entraînement avec une

Maserati qui pèse 300 mois de salaire d'un ouvrier moyen, il roule en Citroën. Celui qui a failli être l'homme le plus hâ de France est désormais le chef qui porte tous les espoirs. La Gaule rêve toujours de 1998 : Deschamps avait alors

battu en finale les 11 hommes de Rio qui dominaient le monde. A la stupéfaction générale car, déjà, en 1998, avant le début de la compétition, la presse spécialisée demandait la tête de l'entraîneur Aimé Jacquet. S'il faut se tromper pour espérer vaincre, le Onze a toutes les chances. Finale le 13 juillet 2014. En attendant, la devise de Deschamps est déjà inscrite en basque sur le pignon de sa maison familiale d'Anglet : « Elgarrekin ». Autrement dit, en français : « Ensemble ». Donc jamais sans lui. ■

Il est tout sauf austère. Dans le vestiaire, tout lui est prétexte à chambribrer

PHOTO PATRICK SWIRC



TOUTNOUVEAU

Actualités Commerciales



UNE POCHEtte POUR LA FÊTE DES MÈRES

Ce printemps, Le Tanneur signe avec Origami Jewellery une pochette précieuse et raffinée en édition limitée.

A glisser dans un sac ou à porter à la main, c'est le cadeau idéal pour la fête des mères.

Ce modèle exclusif en cuir de vachette s'orne d'un origami cygne ou papillon doré et se décline en cinq couleurs essentielles, vives et tendres : marine, rouge, taupe, bleu ciel et poudré.

Prix public indicatif : 120 euros

www.letanneur.com

TOUTE L'EXIGENCE CLARINS AU SERVICE DES FEMMES

Le nouveau soin Haute Exigence Jour de la ligne Multi-Intensive de Clarins aide la peau exigeante des femmes de plus de 50 ans à se ressaisir et à rebondir.

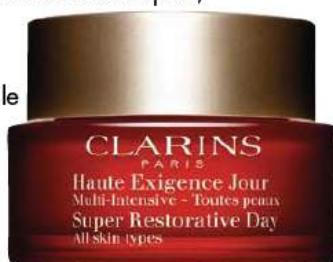
Les rides profondes et le relâchement s'estompent, la peau resplendit, le visage rayonne.

Il reste ainsi le partenaire beauté quotidien redensifiant le plus performant.

Prix public indicatif : 97,50 euros

Tel lecteurs : 01 46 41 94 75

www.clarins.fr



LANCÔME : LA QUÊTE DU BONHEUR

Aujourd'hui, La Vie est Belle L'Eau de Toilette, offre une nouvelle version signée Catherine Krunas de ce flacon d'exception.

Il s'élance et s'élève dans une fragile délicatesse, son sourire de cristal, plus profond et rayonnant que jamais. Un jus rosé à la fraîcheur lumineuse ajoute à l'élégance de ce concentré de bonheur.

Prix public indicatif : 69 euros 50 ml

www.lancome.fr



L'ÉPURE DU MONOCHROME

Deux nouveaux modèles de la montre Imperiale entrent aujourd'hui dans la collection équipés du mouvement mécanique Chopard 01.01-C. Ils restent fidèles au classicisme impérial tout en proposant une approche radicalement nouvelle : monochromes, ils imposent l'évidence d'un chic intemporel décliné en noir et blanc.

Prix public indicatif : 5 130 euros

Tel lecteurs : 01 55 35 20 10

www.chopard.com



FIOREMIO MORELLATO

Pour sa collection Printemps Eté 2014, Morellato rend hommage à la fleur, symbole par excellence et chère aux femmes. Des fleurs stylisées proposées dans des finitions argent ou PVD or rose, avec des pétales incrustées de cristaux colorés dans les nuances les plus délicates du printemps. Le cadeau idéal pour la Fête des Mères !

Prix public indicatif : à partir de 79 euros

www.morellato.com

CROISIÈRE FAMILIALE EN MER EGÉE

Cet été avec la Compagnie du Ponant, initiez vos enfants ou petits-enfants au goût du voyage.

Offrez-leur une croisière à bord d'un yacht 5 étoiles de 132 cabines et suites, sur les traces d'Ulysse. Tandis qu'ils participeront à des activités ludiques encadrées, sur le thème de la Mythologie, vous découvrirez les trésors des îles grecques et de la Riviera turque.

Du 31 juillet au 7 août 2014

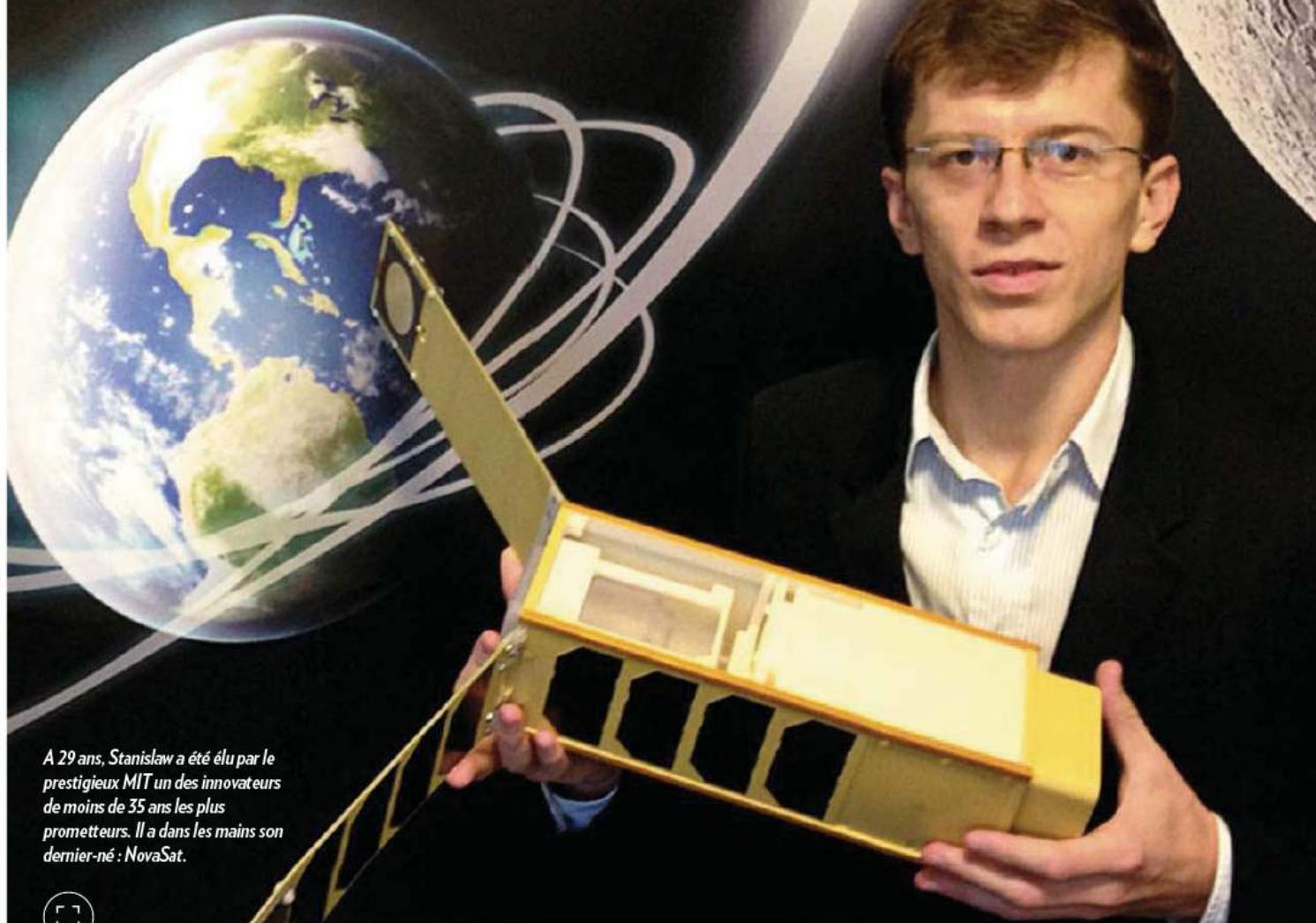
Prix public indicatif : à partir de 1 935 euros

Tel lecteurs : 0 820 20 71 25

www.ponant.com



Stanislaw Ostoja-Starzewski CE PETIT GÉNIE FRANÇAIS VEUT CONNECTER LE MONDE ENTIER POUR 70 MILLIONS D'EUROS



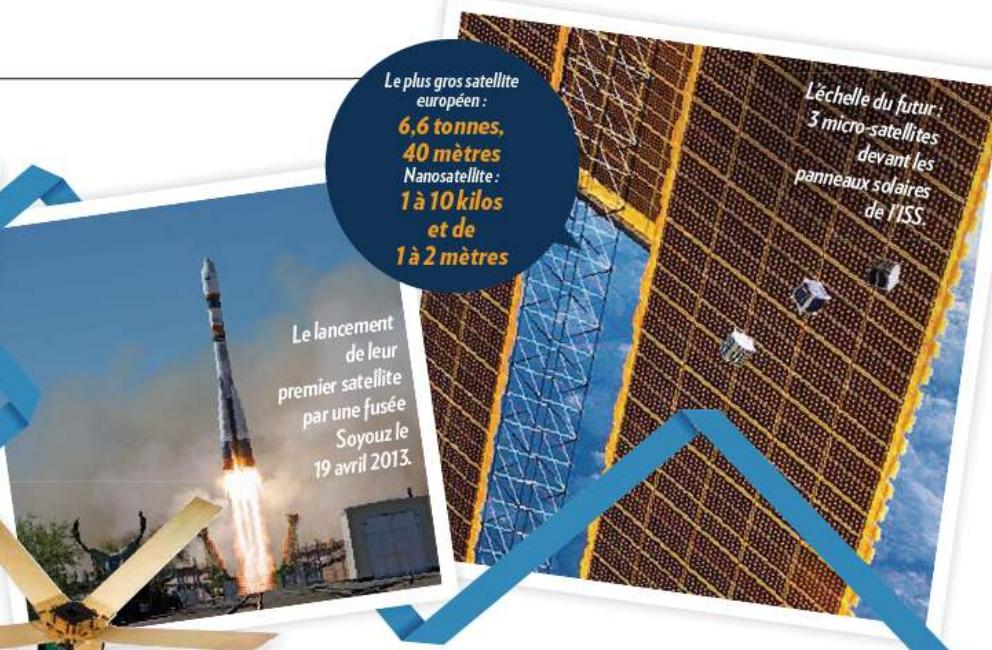
A 29 ans, Stanislaw a été élu par le prestigieux MIT un des innovateurs de moins de 35 ans les plus prometteurs. Il a dans les mains son dernier-né : NovaSat.



Découvrez
la vidéo de tous
les satellites
lancés depuis
1957.



Fan de Neil Armstrong et Youri Gagarine, ce jeune ingénieur d'origine polonaise rêve depuis l'enfance de marcher sur les pas de ses héros. A défaut d'être cosmonaute, il a créé sa start-up, NovaNano. Son objectif: investir le marché des télécommunications via le lancement d'une constellation de nanosatellites. Une fois en orbite, ces appareils nouvelle génération devraient démocratiser l'accès à Internet, à l'heure où les deux tiers de la population mondiale restent encore hors réseau. Un petit satellite dans l'espace, un grand bond pour la connectivité. PAR BARBARA GUICHETEAU



« NOUS ALLONS ENVOYER 64 APPAREILS DANS L'ESPACE COUVRIR LA PLANÈTE »

Paris Match. A quoi ressemble un nanosatellite?

Stanislaw Ostoja-Starzewski. C'est un satellite léger, de petit format, avec une durée de vie de deux à trois ans. Il permet d'accéder à l'espace à moindres frais. Le lancement d'un nanosatellite coûte 1 million d'euros. Il en faut au moins cent fois plus pour un satellite classique ! Du fait de son prix et de son agilité, le nanosatellite démocratisera l'accès à l'espace.

Quelles sont ses applications?

Aujourd'hui, seules les zones à forte activité économique ont une couverture Web optimale. Les deux tiers de la population mondiale ne bénéficient toujours pas de connexion Internet. Nous souhaitons rééquilibrer la donne numérique en établissant des plateformes globalisées de connectivité sous deux ans.

Elles seront d'abord destinées aux professionnels et aux ONG. D'ici cinq ans, nous espérons proposer des solutions aux particuliers, avec un maillage densifié de nanosatellites. **Comment fonctionne votre dispositif?**

La valeur ajoutée de NovaNano repose sur un concept breveté d'antennes intelligentes, échangeant des informations à longue distance. Implantées dans des boîtiers modem embarqués, elles communiquent avec des bases terrestres de réception (ou "gateway") via le réseau de nanosatellites, en orbite à 500 kilomètres de la Terre. Ce fonctionnement permet aux opérateurs logistiques de rester connectés en permanence à leur flotte de camions ou de conteneurs. Avec un coût calculé en fonction du volume de données échangées. Un mégaoctet vaut 10 dollars par mois : c'est bien au-dessous du prix du marché.

Avez-vous rencontré des freins à l'innovation?

Nous sommes des industriels travaillant dans un domaine de pointe. Notre technologie d'antennes dépense cinquante fois moins d'énergie que les solutions actuelles. Le potentiel de développement est considérable ! Reste à financer les optimisations. En France, nous avons du mal à trouver des fonds. Les investisseurs privés préfèrent ne pas prendre de risques. ■

Interview barbara Guicheteau

7 025
le nombre de satellites inactifs actuellement. Un embouteillage à comparer avec les « seuls » 1 085 en fonction.



Vers un monde ultraconnecté

Des satellites atmosphériques comme bornes de connectivité ? C'est le nouveau pari de Google, déjà auteur d'un lâcher de ballons-relais dans la stratosphère l'an passé (projet Loon). Le moteur de recherche vient de racheter la start-up Titan Aerospace, concepteur de drones à énergie solaire. Facebook, membre du collectif de recherche internet.org, intègre un « connectivity lab », véritable boîte à idées technologique pour développer drones, lasers, satellites... Autant de concurrents pour NovaNano ? « Complémentaire aux solutions à l'essai, notre système couvre mieux les zones isolées, note Stanislaw. En cela, il répond aux besoins de sociétés comme Facebook ou Google, potentiellement deux clients naturels. » B.G.



La tête dans les étoiles LE PARCOURS DU PETIT PRODIGE

L'espace a toujours été sa passion. Stanislaw Ostoja-Starzewski, étudiant à l'Insa de Lyon de 2003 à 2008, s'amuse à concevoir des fusées expérimentales. Diplôme en poche, il crée sa start-up avec un camarade de classe, Spas Balinov. Cinq ans plus tard, la petite entreprise s'apprête à déployer 6 nanosatellites. Entre-temps, ils ont développé et breveté leurs technologies, en menant de front une campagne expérimentale de lancement avec la fusée Soyouz depuis la base russe de Baïkonour. Cinquante-trois ans plus tard, mois pour mois, NovaNano s'inscrivait dans les pas de Gagarine : un vol inaugural à valeur de symbole pour l'ingénieur de 29 ans. Les étoiles, un rêve de gosse devenu réalité. B.G.

OFFRE SPÉCIALE "FÊTE DES MÈRES"

Offrez ou offrez-vous
un abonnement à "prix cadeau" !

PARIS
MATCH



12
NUMÉROS

19,90€
seulement

Soit 34%
DE RÉDUCTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match Service abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 02 77 63 11 00

Abonnez-vous aussi sur www.decouverte.parismatchabo.com

Oui, je profite de l'offre spéciale fête des mères comprenant un abonnement de **12 numéros** à Match au prix de **19,90€ seulement** au lieu de **30€ SOIT 34% D'ÉCONOMIE.**

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

N°

Expire fin : Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cptl adresse :

Code postal :

Ville :

Date de naissance :

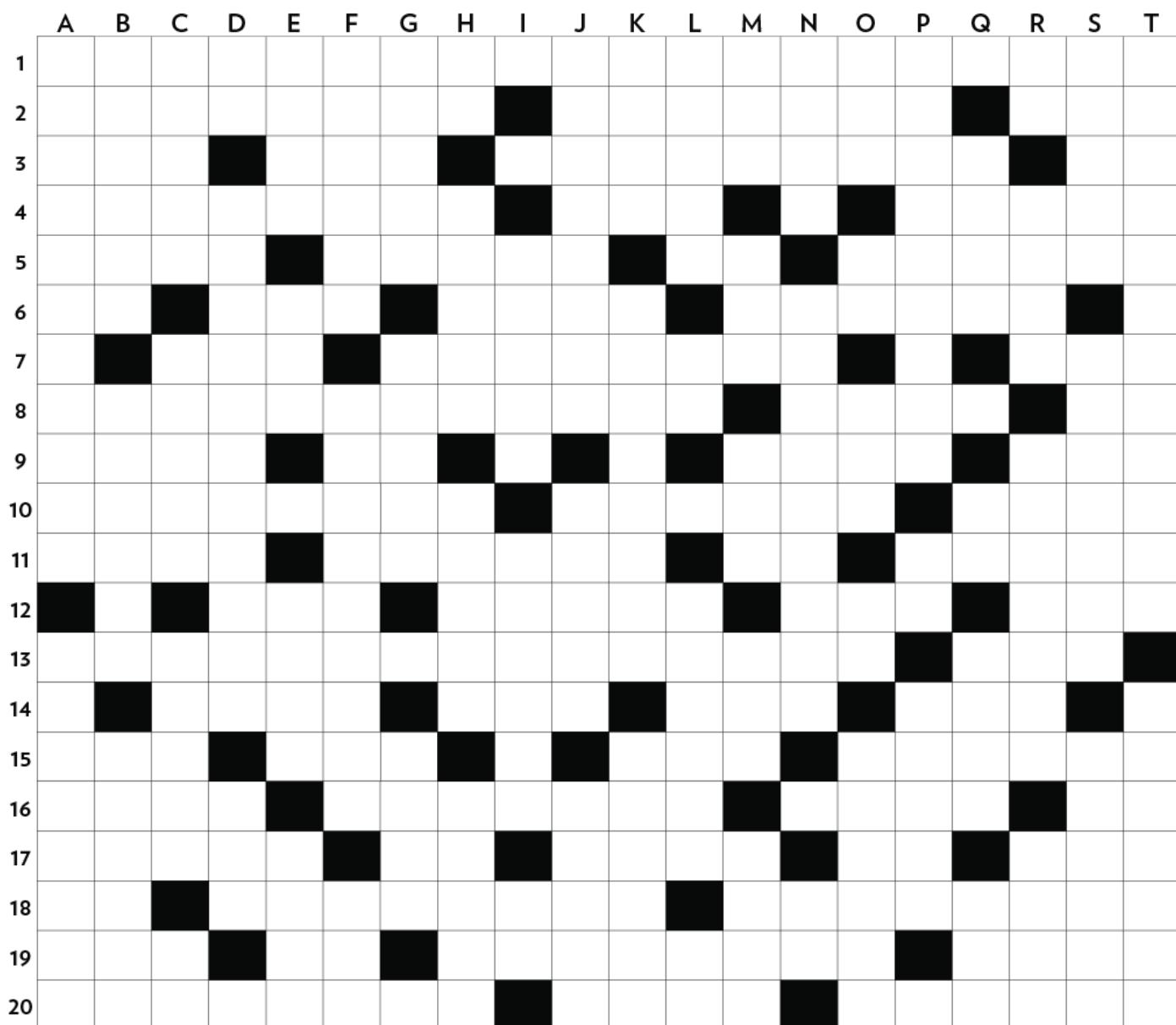
Laissez un numéro de téléphone et un e-mail pour le suivi de l'abonnement.

N° Tél. :

HFM PMND2

E-mail :

MLP J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.



HORIZONTALEMENT :

1. Appellation véritable du haut-relief de François Rude connu sous le nom de La Marseillaise (trois mots). 2. Leur chemin n'est pas le plus direct. Admiratives. Auteur du Nom de la rose. 3. Hors de doute. La campagne lui a profité. Entre le fromage et la poire. Filet mignon. 4. Parties du quotidien. Vieux dommage. Ne contrôle plus son transport. 5. Opposé à tout. Fabulist grec. Opposés sur une carte. Manifeste. 6. Annonce un avocat. Place de grève. Jouent les bouche-trous. Brancards derrière le cheval. 7. Son esprit est acide. Ivoires de canines. Perroquet. 8. Comme une certaine agence. Calendrier liturgique. Agrément de félibre. 9. Allure de vedette. Petit paresseux. Proche du carrelet. Coupure de cinéma. 10. Une petite quantité de beurre. Dégusteras le contenu de son verre. Ville roumaine. 11. Fais un malheur. Agent secret. Esperluette. Sauce italienne à base de basilic. 12. Parfume la roulle. Relient les ancras aux bouées. Marque une égalité. Mitraille en Asie.

13. Mise aux normes en vigueur des différents modèles. Près de. 14. Ils ont laissé leur territoire aux Mormons. Indien au Canada. Objet de tests. Il marche sur la tête. 15. Figure biterroise. Cardinal de Metz. Secrétaire de femme. Variété de bette aux côtes appréciées. 16. Diffuse sur les ondes. Pas bien précise. Apporté à table. Initiales pieuses. 17. Protozoaire nageur. Article d'Aragon. Architecture d'un processeur. Des chiffres et une lettre. Le faux est dur à effacer. 18. Départ vers l'infini. Clochettes de troupeaux alpins. À une bonne distance. 19. Roue à gorge. Samarium. Améliore l'audition. Entre en Seine. 20. Embouchure. Collège de Teutatès. Mystère.

VERTICALEMENT :

A. S'il était général, il n'y aurait plus une seule guerre sur la Terre. Un emploi forcément recherché. B. Bâtiment de boxes. Moins connu que Voltaire. Tels certains acides. C. Lourde. Bande de zèbre. Table de culte. Astate symbolisé. D. Capone ou Pacino. Qui nous prend.

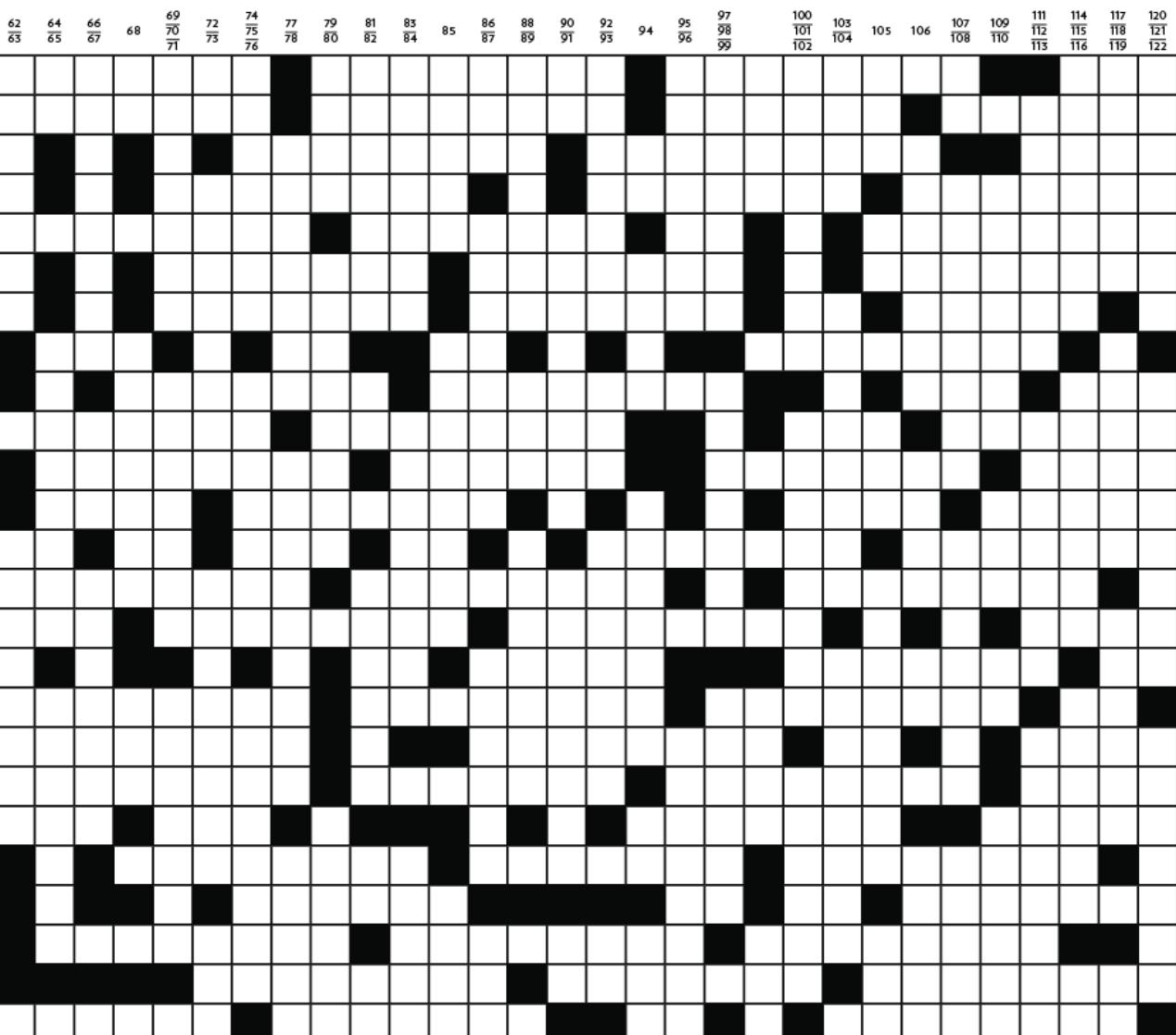
Mouvement perpétuel. E. Capitale de la belon. Gendre du prophète. Elle est parfois lumineuse. Lunghini ou Zylberstein. F. Pareilles. Rembourré. Le petit est le plus cher. G. Fournies. Débits de comptes. Ville russe. H. Préposition. Couteau de plage. Troisième partie d'un poème antique. Sainte-Reine en Bourgogne. I. Infiger une colle. Inflammation de la membrane de l'œil. Cuvette du Soudan. J. Un esprit de vengeance entre Bastia et Ajaccio. Qui ne manque pas de charmes. Elle régna sur Byzance. K. Choisit. Traversa d'un bout à l'autre. Frégates légères. L. Petite goutte. A vu le jour. Périodes dans les entreprises. Gardé pour soi. M. Mis à part. Clameur des aficionados. Saint-Gervais en Seine-Saint-Denis. Cyprinidé. Vougeot en Bourgogne. N. Capitaine du Nautilus de Jules Verne. Évite bien des coups de froid. Tout le monde et personne. O. Article de caddie. Mesure réduite. Surface de voile. Étain de chimiste. Soifs. P. Petit corps en l'air. Fleuve italien. French cancan. Q. Moment cinématique

d'une particule. C'est-à-dire. Articles de code. Imitation. R. Face à La Rochelle. Passa tout près. Petite frappe. Divisible par deux. S. Boîte à bijoux. Volées. Bloqué par la grève. T. Retrait frauduleux d'une pièce d'un dossier. Cité résidentielle des Yvelines (Le).

SOLUTION DU SUPERFLECHÉ N°3391



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalement

1. GGNNOOR
2. AAFFNORT
3. EEFRRRSU (+1)
4. CEIIORV
5. EORRTUUV
6. AEINOV
7. ACCEOU
8. AAEGINRR (+4)
9. AACELIILNS
10. CEEENQSU
11. AEEHSSU
12. ACIIMNS
13. ADEIOQUZ
14. AEEGTTZ
15. AAAEGNTV
16. AEIRRTU
17. EHOPRST
18. EIIILNRSU
19. IINOSST
20. ABEESSS
21. AEIOSSUV
22. ACEHLST
23. ACCOESSS
24. AAEGLLU
25. AACLSTUU
26. ABCEES (+1)
27. AEMNOPRT (+2)
28. EEFIPS
29. DEOPRNU
30. ADEIPRT (+2)
31. CEILSTU
32. ACEEIIR
33. DEEEJNNU
34. ACEEINQU
35. ACEEFFLS
36. AILORSST
37. ACDLMRUU
38. AEEESSY
39. BEILLOS
40. EEIILNRZ
41. AAEINORT
42. ACCEIINS
43. EELMNORT
44. ABNORSSS
45. BEEMNOR
46. AEIMNNSU
47. AEEILNV (+3)
48. ABEILNST (+1)
49. ADIORRU
50. DEEEMRRZ
51. EIINTU
52. AEEERTT (+1)
53. AFIILSSS
54. AAEEGPRR
55. AELNPPTU
56. AEIORSSU
57. EORSUXY
58. ADELORSS (+1)
59. AKLNOX
60. AAESSUX
61. EEISSSTV (+1)

PROBLÈME N° 869

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICalement

62. GILRYZZ
63. AABDEJLL
64. AEFPPRRU
65. CINOORS
66. DEEOORSV
67. ACDEILT
68. CEEELOP
69. AINRSST (+1)
70. AEHMRST
71. AINSSST
72. AEEGIPQU
73. BIIMNNOS
74. AEINGSU (+1)
75. EILNNST
76. EFIILNST
77. EEGIRTU
78. AEEILNRSS (+4)
79. AAEOSTTU (+1)
80. ABSSUU
81. AFGINNR
82. AAELNZ
83. ACFORST
84. ACCIOPST
85. CCDEINOT
86. ABEFORSU (+1)
87. BCEMOR
88. EENNNTT (+1)
89. CEFIIHR
90. AAEMRSTT (+1)
91. EILLQRUU
92. ACEHORS (+1)
93. EEEJLMU
94. EEGRSUU
95. ACEFHLU
96. AEORUVX
97. AEEESSV
98. AAQSTTU
99. AAENNU
100. EEIRSSTT (+1)
101. CCDEENOR
102. BEIMNS
103. EEPRSSUU
104. AAEINPSU
105. CEMORSTU
106. AAGINUV
107. AAEILMSV
108. ACNNOSY
109. EILNTU
110. DENRST
111. CEENORT
112. BEEEFIR
113. EELORTTT
114. ACIOPSU (+1)
115. AEERRSY
116. ABEELZ
117. AEGIRU
118. CEIORV
119. IMOTTU
120. EENRSSS
121. BEEEMRSS
122. AAHLMSS

vivre match

YELENA NOAH

**“MES JOYAUX A
FLEUR DE PEAU”**



Cette jeune femme a la fibre artistique. Un père tennisman et chanteur, une mère sculptrice, un frère star du basket. Yelena Noah lance en France sa ligne de bijoux métissée, comme ses gènes.

INTERVIEW FLORENCE SAUGUES
PHOTOS BENJAMIN NITOT



Yelena Noah est allée au Suriname rencontrer des femmes maroon pour promouvoir leur culture.

Paris Match. Comment êtes-vous venue à la création des bijoux ?

Yelena Noah. J'ai commencé à dessiner très jeune. A 12 ans, je peignais sur toile, puis sur soie. A 17 ans, j'ai créé un logo pour l'un des albums de mon père. J'ai toujours porté beaucoup de bijoux. Ça vient probablement de ma culture africaine, où les tatouages et les cicatrices ornent les hommes et les femmes pour les fêtes ou les batailles.

Quand avez-vous commencé ?

J'avais une pierre brute rapportée du Brésil datant des années 1940. Mon grand-père maternel m'a offert les alliances de ses parents pour que je les utilise pour créer cette pièce que j'ai dessinée à 17 ans. Elle figure aujourd'hui dans ma première collection.

Votre mère, Cécilia, ancien mannequin devenu sculptrice, a-t-elle éveillé votre sens artistique ?

L'art est une partie essentielle de notre éducation. La peinture, la sculpture, mais aussi la musique, l'opéra, la littérature... C'est elle qui m'a appris qu'on pouvait peindre des sentiments, développer sa propre expression, son propre symbolisme.

“Chacun de mes bijoux porte une histoire. Ce bracelet en forme de losange m'a été inspiré par mon voyage au Suriname.”

Vos bijoux sont d'ailleurs composés de symboles.

Ce sont des images que j'ai inventées. Elles n'ont de signification que pour moi. Elles ont chacune une histoire qui m'apparaît naturellement quand je commence à créer. D'inspiration africaine et tribale, il s'en dégage aussi une délicatesse très scandinave.

Votre métissage est-il votre plus grande richesse ?

Quand vous êtes franco-suédoise, née à New York, d'origine camerounaise, vous avez une ouverture d'esprit extraordinaire !

Le nom de Noah vous aide-t-il dans votre carrière ?

Je m'en sers puisque c'est le mien ! Il m'ouvre des portes mais, en échange, je suis trois fois plus jugée.

Ressentez-vous le besoin de vous faire un prénom ?

Quand votre père est Yannick Noah, votre mère mannequin, ex-Miss Suède, et qu'en plus votre frère, Joakim, devient une star du basket, vous avez une certaine pression pour exister par vous-même. J'ai voulu me débrouiller et vivre seule très jeune, dès 18 ans. Je suis mannequin

depuis cet âge-là. Je ne suis pas top model mais je travaille suffisamment pour gagner ma vie. Ça me donne la liberté de voyager, d'apprendre à jouer la comédie, d'explorer ma créativité, notamment à travers les vêtements ou les bijoux.

Qu'est-ce que vous a enseigné votre père ?

A vivre mes passions à 110 %.

Et votre mère ?

A construire ma propre personnalité. J'ai une relation très fusionnelle avec elle. Et votre grand-mère, Marie-Claire, bien connue des Français pour ses engagements humanitaires...

Le partage. Mon frère et moi participons à l'association créée par ma mère, Noah's Arc, qui aide les jeunes défavorisés de Chicago à travers l'art-thérapie. Une partie de mes ventes de bijoux lui sera reversée. Je suis allée au Suriname pour promouvoir la culture des femmes maroon, ce qui m'a inspiré un bracelet. Je dois partir au Cameroun prochainement pour une action humanitaire. Ça fait partie de l'ADN du clan Noah ! ■

Yelena Noah Jewelry: magasin en ligne, shop.yelenanoah.com. Bijoux à partir de 120 euros.



4



3



5



1



2



Rihanna aime l'accumulation... de préférence en diamants. Elle est fan de la créatrice française Elise Dray.

6



7



8



9



LA RÉVOLUTION PRÉCIEUSE

Boucle d'oreille pleureuse, bague phalangine, bracelet de main... les bijoux s'inventent un nouveau vocabulaire et s'offrent des portés inédits. A tenter avec brio.

PAR LOUISE PARISOT ET MARTINE COHEN
PHOTOS ACHER DURAND



10

1. Bracelet de main en métal rosé et multipierre, *Chanel K*, 520 €.
2. Bague double doigt en argent plaqué or et oxydes de zirconium, *Agatha*, 90 €.
3. Bagues phalangines en métal et cristaux, *Chanel*, prix sur demande.
4. Bagues « Dots » en or et deux topazes, 350 €, en or, deux péridot et deux topazes, 600 € et, en or, huit péridot et topazes multicolores, 900 €, le tout *Delfina Delettrez*.
5. Bague en métal guilloché finition or rose, *Dior* (en vente mi-juin), 450 €.
6. Bague double doigt « La diva » en or jaune et rubellite, *Marie-Hélène de Taillac*, 38 486 €.
7. Bague articulée en métal plaqué or rose, sertie de pierres, *Katie Rowland* sur monnierfreres.fr, 445 €.
8. Bracelet de main en laiton argenté, *Maison Rabih Kayrouz*, 750 €.
9. Bague d'ongle en or rose pavée de diamants, *Asherali Knopfer*, 2 050 €.
10. Bague multiphalange en or blanc et diamants, *Messika*, 5 860 €.

(Suite page 122)

POUR LA FÊTE DES MÈRES,
JE RÊVE DE BISOUS ET D'UN JOLI BIJOU.



Qu'attendez-vous
pour entrer
chez votre bijoutier ?



LE BIJOU
D'OREILLE TRIBAL EST
**LE NOUVEL
ORNEMENT URBAIN**



*Miley,
l'ancienne égérie
Disney, porte
des anneaux
de cartilage
Reposé.*



9



10

1. Boucle d'oreille tribale en or pavé de saphirs jaunes, *Pristine* chez *Montaigne Market* (prix sur demande).
2. Boucles d'oreilles Mix and Match en or rose avec cône en or et/ou perle, *Asherali Knopfer*, avec deux cônes, 550 €, et avec un cône et une perle, 640 €.
3. Boucles d'oreilles aimantées en cristal et métal laqué, *Givenchy*, à partir de 340 €.
4. Bijou d'oreille en métal et verre, *Bala Boosté*, 19,95 €.
5. Bijou d'oreille en métal émaillé, *Manish Arora*, 200 €.
6. Clip de cartilage en argent noir et zircons, *APM Monaco*, 133 €.
7. Bijou d'oreille en laiton doré rose, cristaux et plumes de coq, *Icepinkim* au *Bon Marché*, 425 €.
8. Bague d'oreille en argent massif, *Christofle*, 150 €.
9. Boucle d'oreille pleureuse en argent Sterling et zirconium, *Thomas Sabo*, 129 €.
10. Anneau de cartilage en or rose et diamants, *Nessa* by *Vanessa Mimran*, 545 €.



CARTE NOIRE

LES SECRETS D'UN CAFÉ D'EXCEPTION

Le feu et la glace : la rencontre est explosive ! C'est de ce choc que naît l'incroyable richesse des arômes de Carte Noire, le plus chic des cafés moulus. Grâce à son procédé de torréfaction, les grains conservent toute leur palette de senteurs et de saveurs au fil des jours. Plongez dans les secrets de fabrication d'un grand café.

Le très bon café a la cote. Ses amateurs peuvent en parler durant des heures. Chacun y va de ses impressions, de ses méthodes de préparation, de ses moments privilégiés, de ses accords gourmands... Et tous s'accordent sur le plaisir et l'émotion que procure la dégustation d'un café de grande qualité. C'est pour répondre à cette exigence que Carte Noire mise sur l'excellence à toutes les étapes de sa fabrication.

L'art de capturer les arômes

Carte Noire moulu, c'est du 100 % arabica, une sélection des meilleurs grains assemblés dans un but bien défini : obtenir un dosage parfait. C'est de cet équilibre que naîtront la force et la subtilité du café, c'est lui encore qui signera la puissance et la rondeur de son corps, l'intensité et la finesse

de ses arômes. Le secret de la puissance des arômes du café moulu Carte Noire vient de son procédé de torréfaction : la Torréfaction Carte Noire Feu et Glace. Comme la glace éteint le feu, la torréfaction est stoppée net par un jet d'eau froide. Senteurs et saveurs sont ainsi capturées au moment où elles délivrent toute leur force. De ce savoir-faire naît un nectar fort et généreux, capable de maintenir toute sa richesse au fil du temps.

Une qualité constante

En misant sur Carte Noire, vous êtes certains de retrouver la même qualité dans chaque paquet. Une saveur exceptionnelle, la signature d'un grand café moulu. Chaque matin, le plaisir est intact. Une tasse de café Carte Noire, c'est un réservoir d'intensité pour bien démarrer la journée !

Une conservation parfaite

Ce n'est pas parce qu'il mise sur le chic, que le paquet souple du café moulu Carte Noire en oublie d'être efficace ! Sa valve fraîcheur permet de conserver intacts les arômes et les saveurs du café fraîchement moulu.



SUR INTERNET AUSSI

Commandez votre café moulu Carte Noire dans son joli coffret sur le site cartenoire.fr

*La haute joaillerie
hisse le luxe jusqu'à
l'inouï et cultive
son sens de la légèreté.
Balade drôle
et mirifique place
Vendôme.*

GEMMES BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE!

PAR LOUISE PARISOT - PHOTOS ZOÉ ROBERTS



↑ *Les pierres de couleur*

Collier Granville Sorbet en or, diamants, tourmalines Paraiba, saphirs, spinelles, bérylls, opales, grenats, Dior Joaillerie. Boucles d'oreilles en or, tourmalines, turquoises, émeraudes, diamants, Bulgari. De g. à dr., bagues en or et émeraudes, turquoise et rubis, saphir et diamants, Buccellati.

↑ *Les diamants*

Diadème en platine, une opale blanche, un rubis sang de pigeon, et diamants, Chaumet. Boucles d'oreilles Chandelier en platine et diamants, Tiffany & Co.



Il faut savoir porter les bijoux les plus exceptionnels comme si c'étaient de simples fantaisies», déclare Lucia Silvestri, la directrice artistique de la maison Bulgari. Dans l'univers feutré de la place Vendôme, l'exceptionnel et le savoir-faire côtoient, avec plus d'aisance qu'on ne le croit, l'humour et la légèreté. La pionnière en ce domaine ? Coco Chanel. Amoureuse passionnée des perles de culture, elle les portait du matin au soir. On raconte qu'au cours d'une soirée en 1925 elle cassa son collier de perles long de 2 mètres ! Amusée, elle observa les beaux messieurs à genoux cherchant ses précieuses gemmes... Aujourd'hui, la perle est toujours l'un des symboles de la maison de la rue Cambon. Autre spécialiste, le Japonais Mikimoto, inventeur de la technique de culture des perles d'Akoya (du nom de l'huître mère) en 1893. Seuls 10 % des milliers de perles cultivées chaque année sont utilisés pour concevoir leurs bijoux. Et pour composer une pièce parfaite il faut réunir les perles de même taille avec un orient identique (c'est-à-dire l'intensité avec laquelle la lumière se reflète à la surface de la perle). Il aura fallu des mois pour assembler les 1254 perles serties de diamants des manchettes de cette année... « Il n'y a pas de bijoux sans ivresse », écrivait Paul Eluard ! Et il n'y a pas de joyaux sans la folie des chercheurs de pierres et le savoir-faire des maîtres joailliers. Ils repoussent toujours plus loin les limites de la taille et du sertissage. Ainsi Lorenz Baümer, le directeur artistique de Louis Vuitton Joaillerie, invente en 2013 une nouvelle taille dite « damier », en hommage au célèbre motif. Le fond de la pierre est décentré pour créer un effet 3D. Une perspective qui demande une pierre d'une intensité et d'un calibre exceptionnels afin de conserver la profondeur de la couleur. La joaillerie de la place Vendôme se décomplexé ! Les techniques ancestrales se mêlent à celles plus modernes, notamment sur l'assemblage des pierres. Le Romain Bulgari est le premier dans les années (Suite page 126)



↑ *Les perles*

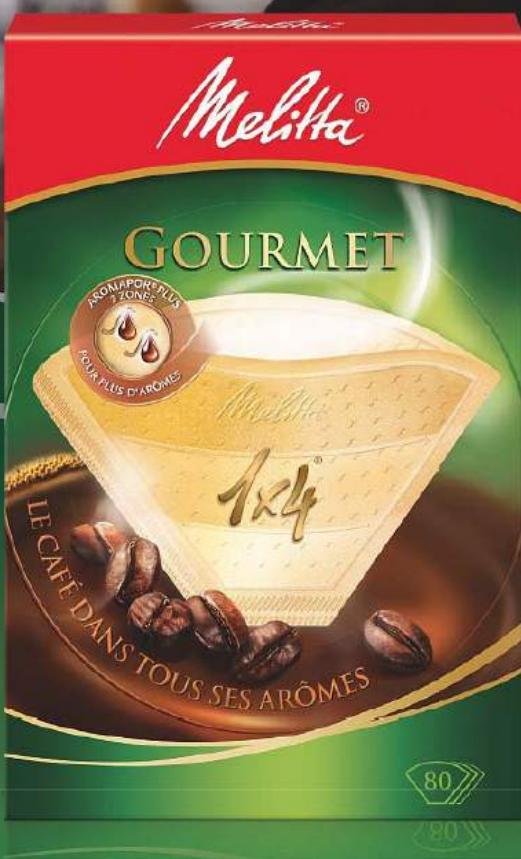
Collier White Tie en or, 1370 perles de culture du Japon et diamants, collection « Les perles de Chanel », Chanel Joaillerie. Paire de manchettes composées de 1254 perles de culture Akoya du Japon, et diamants, Mikimoto.

Les fleurs
Collier composé de 35 fleurs de lys en or et 2 005 diamants. Transformable en diadème, Mellerio dit Meller.

9 consommateurs sur 10
sont d'accord avec nous :
**Gourmet, le meilleur
filtre Melitta® ***

(Timon, le Barista Melitta)

*Test consommateur (1532 personnes) et test d'utilisation à domicile (612 personnes)
**Etude réalisée par l'Université technique de Braunschweig (Institute of Food Chemistry)



L'innovation Aromapor®Plus

Des micro-perforations plus grandes pour extraire jusqu'à 800 arômes soit 2 fois plus** qu'un filtre traditionnel.



Look® Selection Inox

Et découvrez dans la gamme de cafetières Melitta® la Look® Selection Inox pour un café au goût inégalé.



Melitta® le secret d'un grand café



Cocktail

Bague Limelight Cocktail Party en or, une aigue-marine, diamants, émeraudes, fleur en calcedoine, Piaget.
Collier en or, aigues-marines, saphirs et diamants, collection « Chain Attraction », Louis Vuitton Joaillerie.



EN 1950, LES BAGUES VOLUMINEUSES DITES «DE COCKTAIL» NE SONT PORTÉES QU'À UN HORAIRE PRÉCIS, ENTRE 17H30 ET 19 HEURES!

1950 à bousculer les codes de la haute joaillerie en mélangeant les pierres précieuses et semi-précieuses. Crime de « l'ésomajesté » ! Chez Dior, Victoire de Castellane confie « adorer classer les couleurs dans des familles, les faire lutter, pour trouver un équilibre idéal qui leur permet de se magnifier sans se tuer ».

L'histoire de la bague dite « de cocktail », une signature chez Buccellati, montre combien ces traitements non conformistes offrent au bijou un rôle qui va bien au-delà du simple ornement. Cette bague aux multiples pierres est une manière de signifier avec une ostentation assumée qui l'on est. Apparue dans l'Amérique des Années folles, elle remporte un franc succès avec son allure excentrique. Dans les années 1940 et 1950, la sophistication est poussée à son extrême : les bagues ne sont portées qu'à un horaire précis, entre 17h30 et 19 heures, à l'heure du cocktail ! Clin d'œil ou coïncidence, Piaget invente la collection de bagues Limelight Cocktail qui détournent avec humour les jus célèbres. Ainsi le Mojito ou le Whisky on the rocks sont minutieusement reproduits sur des bagues de haute joaillerie.

La tradition du bestiaire participe à cette nonchalance précieuse. Les panthères de Cartier apparues en 1914, puis développées par Jeanne Toussaint, révolutionnent la joaillerie avec leur serti tache dit « poil ». Chopard et de Grisogono créent, quant à eux, un univers drôle et décalé. Insecte, reptile, poisson, éléphant... le tout entièrement pavé de pierres précieuses.

Bijou roi, le diadème est le seul qui ne se départ pas de son sérieux. Attribut des princesses oblige. Chaumet a conçu près de 3000 pièces depuis sa création en 1780 et invente en 2013 un modèle serti d'une opale exceptionnelle de par ses feux et son calibre. « Le joaillier cherche à donner l'impression que la pièce tient seule et cela se traduit en nombre d'heures », explique Diane-Sophie Lanselle de chez Mellerio dit Meller. Adepte des bijoux transformables, le joaillier favori de Marie de Médicis met sa virtuosité au service d'un diadème réalisé pour les 400 ans de la maison. Il est composé de 35 fleurs de lys en or et diamants et s'ajuste en collier selon l'humeur... Princesse ou lady ? Peu importe, pourvu qu'il y ait l'allégresse ! ■

Louise Parisot

Riviera

Boucles d'oreilles Belle Rive en or, diamants, chrysoprases et topazes, Fred.



Exotique

Boucles d'oreilles en or, diamants fancy color, roses, jaunes, bruns, Chopard.
Montre joaillère Serpenti, en or, améthystes, saphirs et diamants, mouvement à quartz, Bulgari.
Bracelet Panthère en or, diamants, yeux en émeraude et onyx, Cartier.
Bague Fleur en or, améthystes, diamants, saphirs, Henri J. Sillam.
Bague Yes I Do en or et diamants, Akllis.



Le bestiaire

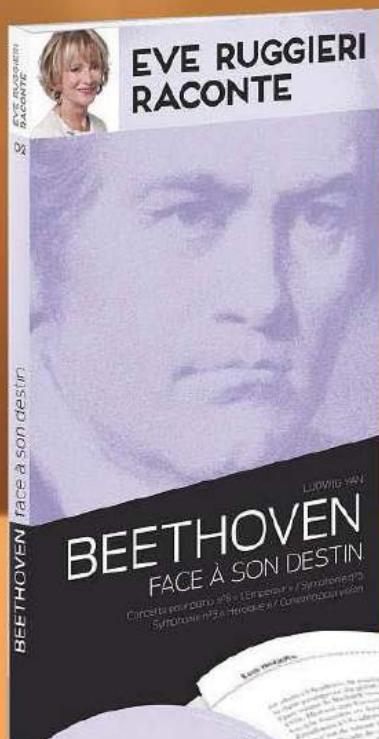
Collier Paon Majestueux en or, diamants, saphirs et boules de tourmalines, Van Cleef & Arpels.
Bague Galop, en or et diamants, Hermès.
Bracelet Éléphant en or, diamants bruns et blancs, rubis, de Grisogono.

LE FIGARO

&

RADIO
CLASSIQUE

COLLECTION MUSICALE INÉDITE EVE RUGGIERI



LE NUMÉRO 2
EN VENTE ACTUELLEMENT

9€
,90

1 LIVRET
+ 2 CD DE MUSIQUE



+ DE 2 HEURES
DE MUSIQUE

2CD

Eve Ruggieri vous fait partager ses coups de cœur
et vous dévoile des destins d'exception !

CHAQUE MERCREDI CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Pour commander ou s'informer, RDV sur www.lefigaro.fr/everaconte

Offre limitée à la France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles

LE NÉROLI ENVIRANT

Le symbole : marque d'innocence et de pureté, cette fleur blanche qui couronne les jeunes mariées n'est pourtant pas si sage que cela. Cette fausse candide dégage une facette puissante et voluptueuse qui lui donne une présence folle. *Pour qui* ? Une femme distinguée et pleine de grâce, une jeune épousée ou une extravertie au caractère bien trempé. *Le jus* : le néroli habille la peau d'une aura suave et très couture. *Givenchy Néroli Originel, L'Atelier de Givenchy, 100 ml, 170 €.*

JASMIN SENSUEL

Le symbole : envoûtant, il exhale un sillage capiteux qui lui donne beaucoup de présence. Indissociable des jardins méditerranéens et de la chaleur de l'été, il parle d'amour et de féminité. *Pour qui* ? Une femme entre 35 et 50 ans, sexy et un brin aguicheuse. Une noctambule assumée ou une working girl, mais une audacieuse. *Le jus* : le jasmin et le néroli donnent un charme fou à cette senteur fraîche et sophistiquée. *Dior Addict Eau de Toilette, Christian Dior, 100 ml, 105,50 €.*

DANS LE SILLAGE DES FLEURS

Et si on offrait à cette super maman un parfum qui lui ressemble ? Eric Chauvin, fleuriste surdoué, nous décode le langage des reines de la parfumerie.

PAR CAROLE PAUFIQUE - PHOTO ÉRIC DEGRANGE

MAGNOLIA FOR EVER

Le symbole : avec son parfum fleuri légèrement citronné, cette fleur aérienne envoie un message de fidélité qui dit : « Je t'aime et t'aimerai que toi. » Une invitation à la tendresse. *Pour qui* ? Une femme précieuse, tout en délicatesse. *Le jus* : ici, la rose musquée se modernise grâce au magnolia dans un accord plein de finesse. *Roses de Chloé, 75 ml, 92 €.*

LE LYS ROYAL

Le symbole : emblème de la noblesse des sentiments, cette fleur précieuse au passé royal se fait remarquer par son parfum généreux et capiteux. *Pour qui* ? Une femme fascinante, une meneuse, une aristo. Idéal pour une quinqua classique, chic et élégante.

Le jus : lys, jasmin, gardénia, pois de senteur...

Une brassée lumineuse au sillage opulent. *Jour d'Hermès Absolu, Hermès, 85 ml, 125 €.*

LA ROSE SUPERSTAR

Le symbole : synonyme de passion et d'envoûtement, cette fleur reste la vedette chez les fleuristes. Opulente ou fraîche, elle parle d'amour ardent.

Pour qui ? Une femme douce et raffinée, emplie de joie de vivre. Parfaite pour une mondaine ou une séductrice piquante.

Le jus : une rose mondaine très grand soir, façon robe longue fendue surpiqueée de notes gourmandes. *La Petite Robe Noire Couture, Guerlain, 100 ml, 120 €.*

MUGUET

PORTE-BONHEUR

Le symbole : ses brins dégagent un puissant sillage, gai et printanier. Ses clochettes évoquent la sincérité des sentiments, la douceur de vivre et la promesse du bonheur. *Pour qui* ? Une jeune femme raffinée, discrète mais pas effacée, au tempérament joyeux.

Le jus : ce bouquet pétillant inonde l'atmosphère de sa joie de vivre. *Paris Premières Roses, Eau de Toilette Légère, Yves Saint Laurent, 125 ml, 77 € (chez Marionnaud).*

Marionnaud

*Le 25 mai,
faites **tout**
pour elle*



NOTRE SÉLECTION
Fête des Mères

VOTRE PORTEFEUILLE
LOLLILOPS
OFFERT
DÉS 89€ D'ACHATS*



Toute notre sélection
sur **marionnaud.com**

* Offre réservée aux porteurs de la carte de fidélité Marionnaud ou pour toute nouvelle souscription, hors prestations Institut Marionnaud. Offre valable une seule fois par jour et par carte, dans la limite des stocks disponibles, sur marionnaud.com et dans tous les Marionnaud de France métropolitaine, sauf dans les « Espaces Guerlain » situés dans les Marionnaud 3 Quartiers, 20-26 rue Duphot Paris 1^{er} et 203 rue de la Convention Paris 15^{ème}. Marionnaud Parfumeries SAS au capital de 76 575 831.50 € - RCS Paris 388 764 029.



ARNAUD LALLEMENT DES ÉTOILES PLEIN LA TÊTE

Il est le seul à décrocher la plus haute distinction du guide Michelin en 2014. L'enfant des fourneaux a relevé le défi de toute une famille. Portrait.

PAR FLORENCE SAUGUES - PHOTOS DAVID JAPY

En général, les gamins collectionnent les BD. Lui préférait les guides gastronomiques. Alors que ses copains s'endormaient en caressant leur doudou, lui tâtait de sa main le « Michelin », posé sur sa table de nuit, pour se glisser dans le sommeil. A 5 ans, Arnaud Lallement rêvait d'inscrire son nom dans la bible des dieux culinaires. Aujourd'hui, à 39 ans, trois fois étoilé, il a toutes les éditions du livre rouge qui trônent en trophée dans une vitrine de son restaurant. Arnaud a grandi à la chaleur des fourneaux et dans la lumière de son père qu'il observait, fasciné, orchestrer les « coups de feu » d'une grande maison.

Jean-Pierre, son père, ouvre sa première auberge en 1975 à Châlons-sur-Vesle, avant de créer L'Assiette champenoise à Tinqueux, près de Reims. La famille vit au-dessus du restaurant. Les repas sont pris sur une table dans un coin des cuisines. Arnaud y fait aussi ses devoirs. De 1976 à 1994, Jean-Pierre gagne ses galons, une étoile au « Michelin », deux macarons et un 16/20 au « Gault&Millau ». « Le dimanche, ma mère me faisait beau, se rappelle Arnaud, et me demandait d'accueillir les clients. » Aujourd'hui maître des lieux, il ne peut pas faire un tour de salle sans qu'un hôte lui rappelle qu'il l'a connu bambin, lui a appris à faire du vélo ou à jouer au foot. « Je leur appartiens un peu », avoue-t-il. Adolescent, Arnaud Lallement part faire ses classes chez les plus grands, Roger Vergé, Michel Guérard et Alain Chapel. En 1994, L'Assiette champenoise perd son étoile. La famille encaisse la sanction comme un uppercut. « Mon père était fatigué, usé, probablement déjà souffrant », explique Arnaud. Alors, en 1997, le fils prodige rentre au berçail et prend en douceur les rênes de l'établissement. Jean-Pierre, gravement malade, lui cède progressivement sa place. En 2000, Arnaud est le seul patron à la tête des pianos. Un an plus tard, à 26 ans, il récupère la distinction égarée comme par mégarde et signe une ode à son père. Un pied de *(Suite page 132)*



Ci-dessus, son plat signature, les langoustines royales, nage réduite. Ci-contre, Arnaud Lallement peaufine le dressage d'une assiette.

Leffe

LES ARTISANS DE L'APÉRITIF



L'apéritif est un moment idéal pour déguster une Leffe et redécouvrir des goûts authentiques. Fruitées, épicées, douces, amères, caramélisées, les différentes saveurs des variétés de Leffe se mélagent à merveille avec du jambon artisanal. L'association du savoir-faire des maîtres-brasseurs de Leffe et des artisans-charcutiers est, depuis des siècles, un mariage des plus étonnantes et savoureux. Par exemple, l'amertume et la fraîcheur de la Leffe Blonde s'harmonisent à la perfection avec le jambon ibérique. Découvrez nos associations gourmandes pour l'apéritif sur leffervescence.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Ci-contre,
Arnaud Lallement,
avec de g. à dr.
Magali, sa femme,
Mélanie, sa sœur,
et Colette, sa mère
Ci-dessous,
«le homard
de mon papa», son
plat héritage.



nez au destin. Jean-Pierre a à peine le temps de savourer la victoire. Il décède un an plus tard. L'histoire de famille continue à s'écrire. Le meilleur hommage n'est-il pas de faire mieux que le maître ? Empreint du «souci du détail, de la sensibilité» que son père lui a légués, Arnaud trace son chemin. Il élève le niveau de sa cuisine en dessinant son identité. Il décroche la deuxième étoile en 2005 et hisse L'Assiette champenoise à la hauteur des grandes tables internationales. Et puis, il y a quatre ans : le déclic. Il éprouve le besoin de se rapprocher des hommes de la vigne et du joyau de sa région : le champagne. «L'avantage, c'est qu'on peut le boire dès 11 heures pour l'apéro et jusqu'à 2 heures du matin en digestif.» Inventer une cuisine qui dialogue avec le champagne : tel sera son défi. «C'est un vin qui sied à



«LE CHEF DE SALLE, LE SOMMELIER M'ONT CONNU À L'ÂGE DE 9 ANS»

tous les plats, des entrées aux desserts en passant même par le fromage. Il suffit de trouver le bon accord.»

Son autre signature : ses sauces. Elles sont en accompagnement de chaque mets dans une cassolette. «Les assiettes sont servies dressées comme des tableaux pour que le client admire le produit. On ajoute seulement ensuite la sauce. C'est gourmand ! Et on laisse la casserole sur la table pour que les convives se resservent à l'envi.» Dans sa cuisine, ils sont vingt-huit, autant en salle. Certains ont travaillé avec son père, dont Paul Godin, le chef de salle, ou Frédéric Bouché, le sommelier, qui pourraient lui botter les fesses si besoin : «Ils m'ont

connu à l'âge de 9 ans.» Reproduisant le schéma familial, Arnaud, sa femme, Magali, et leurs deux garçons de 15 et 17 ans, habitent au dernier étage de son établissement. «C'est ma maison. Je n'ai jamais l'impression d'aller au boulot. J'accueille les gens

chez moi !» Colette, la mère d'Arnaud, travaille toujours avec lui, Mélanie, sa sœur, gère l'hôtel, et Magali accueille les clients au restaurant. Derrière chaque grand homme se cache une femme, dit le dicton. Celui-là en a trois pour lui tout seul. Trois, comme ses trois étoiles décernées cette année par le guide «Michelin». «J'ai réalisé mon rêve, admet Arnaud Lallement. Mais, contrairement aux médailles des Jeux olympiques que vous gardez à vie, la troisième étoile, il faut la décrocher tous les ans.» ■

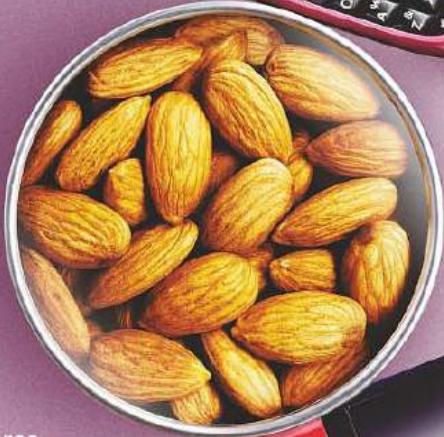
Florence Saugues

L'Assiette champenoise, 40, avenue Paul-Vaillant-Couturier, 51430 Tinqueux. Tél. : 03 26 84 64 64. assiettechampenoise.com

Lorsque la faim vous appelle, répondez-y avec des amandes.

Vous connaissez le petit creux de fin de matinée ou d'après-midi ? Pour garder votre tonus, rien de tel qu'une poignée d'amandes ! Riches en magnésium, vitamine E, calcium et fibres, elles sont aussi une source naturelle de protéines. Savoureuses et croquantes, n'oubliez pas vos amandes... Dès que vous en avez besoin, les amandes sont à vos côtés.

Découvrez tous les bienfaits des amandes sur Almonds.fr



california
almonds®
Almonds.fr



Détenteur du record du monde d'apnée statique, établi à Hyères, le 8 juin 2009, en 11 minutes et 35 secondes, Stéphane Mifsud participe au projet SeaOrbiter, lancé de Monaco début 2015.



SUZUKI SX4 S-CROSS 1.6 DDIS & STÉPHANE MIFSUD

EXPLORATION SUVAQUATIQUE

De retour à la surface, le recordman du monde d'apnée statique a testé le nouveau crossover du constructeur japonais.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CHRISTOPHE HUNSICKER

« Je parcours plus de kilomètres à vélo qu'en voiture. » Athlète d'exception, Stéphane Mifsud aime les belles automobiles, mais pas au point de lui faire abandonner la bicyclette. Doté d'une capacité pulmonaire hors norme (11,3 litres), cet ex-véliplanchiste de haut niveau passe son temps à s'entraîner au cas où un audacieux tenterait de s'octroyer son fabuleux record.

S'il puise son énergie dans l'élément liquide, la chose mécanique l'a toujours attiré. « Mon grand-père, Giuseppe, tenait un garage Ford à Rome. L'été, en vacances, je traînais souvent autour des voitures. Le voyage jusqu'en Italie tenait de l'expédition. Il se faisait en DS le plus souvent avec mes parents, mon frère, mes deux sœurs, le teckel et les canaris. Ils étaient apprivoisés... on les laissait voler dans l'habitacle. »

A 11 ans, le gamin tenait déjà 4 minutes 30 en apnée. Si l'homme est né avec le permis de plonger,

pour celui de conduire, il dut attendre sa majorité avant de s'offrir une première voiture: une Fiat 127 Sport vert pomme. « A l'époque, ma conduite était assez sportive, je n'avais jamais les quatre roues dans le même axe. Et puis je me suis ramené un énorme 4x4 des Etats-Unis, un Dodge Ram. Dans les années 1990, on ne parlait pas encore de pollution. »

Au volant de son Suzuki S-Cross diesel, justement, il est encore question d'environnement: « C'est une familiale agréable, sobre et pratique... qui roule au gazole. Mais, selon moi, la meilleure manière de respecter la nature, c'est d'éviter de prendre la voiture lorsque ce n'est pas nécessaire. » Fils de militaire, très à cheval sur la courtoisie, le Hyérois part souvent en guerre contre les incivilités au volant: « Je suis rigide pour le bien d'autrui », déclare-t-il dans un grand sourire. A en juger par son élasticité thoracique, rigidité d'esprit et souplesse corporelle ne sont pas incompatibles. ■

L'avis de Match

Surfant sur la vague du Nissan Qashqai, cette familiale lookée SUV tente vainement de se démarquer. Si ses principales vertus se mesurent en centimètres et en litres, confort de roulement et comportement méritent aussi quelques compliments. Emprunté à Fiat, son diesel conjugue vigueur et sobriété et la transmission intégrale (1 900 € en option) élargit judicieusement son champ d'action.

Dommage que la présentation manque de charme et les finitions, de précision. Pratique et bon marché, le S-Cross soigne son rapport prix-équipement. Pour les paillettes, il faudra repasser.

A regarder

★★★★

A vivre

★★★★

A conduire

★★★★

A acheter

★★★★

DÉCIBELS PRODUCTIONS présente

CHRISTOPHE MAË

EN CONCERT

PARIS > PALAIS DES SPORTS

10, 11, 12, 18 ET 19 OCTOBRE

EN TOURNÉE

BREST > PENFELD > 3 JUIN
RENNES > MUSIKHALL > 4 JUIN
EPERNAY > LE MILLESIUM > 6 JUIN
DOUAI > GAYANT EXPO > 9 JUIN
NANCY > ZENITH > 11 JUIN

fnac.com - myticket.fr - ticketnet.fr et points de vente habituels



CHRISTOPHE-MAË.FR

Décibels Productions - 491 422 978 RCS PARIS - Usc-2-107 25 31 - Usc-3-107 25 32 - Crédit graphique : Hugo Thomas _ hughbook.com - Crédit photo : © Jean-Marc Lubrano

De Bourneville-ordianini

*QUE DES ARTS SUR NRJ !

ÉCOUTEZ NRJ ET GAGNEZ VOS PLACES

CONCERT

NRJ 
HIT MUSIC ONLY !

JEU GRATUIT SANS OBLIGATION D'ACHAT. RÈGLEMENT COMPLET DISPONIBLE SUR NRJ.FR

DROIT DU TRAVAIL

COMMENT FONCTIONNENT LES PRUD'HOMMES

Les conseils de prud'hommes examinent les différends individuels entre salariés et employeurs. Ce qu'il faut connaître de la procédure.

Paris Match. Dans quels cas saisir le conseil de prud'hommes ?

Karine Mignon-Louvet. Le plus souvent, il est saisi par le salarié pour contestation de son licenciement. Mais son champ de compétences comprend l'ensemble des conflits concernant l'exécution et la rupture du contrat de travail de droit privé : rappel de salaires, heures supplémentaires non payées, démission forcée, contestation d'un avertissement, discrimination, harcèlement... Les employeurs sont rarement en demande, mais peuvent assigner leurs salariés, par exemple pour non-respect d'une clause de non-concurrence ou du préavis. En revanche, le conseil de prud'hommes est incompté en matière de conflits collectifs et de contentieux électoral.

En quoi consiste la procédure ?

Il y a deux types de procédure. Classique, avec une phase de conciliation et de jugement, et d'urgence, appelée "référend prud'homal".

Comment se déroule une affaire ?

Vous devez effectuer une saisine au moyen d'un formulaire à remplir auprès du greffe, ou vous adresser à un avocat – dont le recours n'est pas obligatoire mais conseillé, en raison de la complexité de la procédure prud'homale et des demandes à formuler. Il n'y a pas d'action collective. Ce qui n'empêche pas de saisir à plusieurs pour le même litige, mais chaque dossier sera examiné individuellement. Ensuite, le greffe convoque les parties à une première audience devant le bureau de conciliation, composé de deux conseillers prud'hommes, un salarié et un employeur, afin d'examiner la



possibilité d'un accord. Ce qui est assez rare en pratique.

Quelle est l'étape suivante ?

En cas d'absence de conciliation, l'affaire est renvoyée devant le bureau de jugement, composé de quatre conseillers prud'homaux, deux salariés et deux employeurs. Le bureau de conciliation fixe une date de communication des pièces et arguments pour le demandeur et le défendeur, ainsi que la date d'audience de la plaidoirie. Faute d'accord amiable, le procès se déroule. Le jugement est prononcé soit

Avis d'expert
KARINE MIGNON-LOUVENT*
« Il est possible de saisir à plusieurs pour le même litige »

à la fin de l'audience, soit à une date fixée ultérieurement. En l'absence de majorité, le dossier est envoyé en départage et jugé par un magistrat professionnel.

Dans quels délais le jugement s'exécute-t-il ?

Tout ce qui a trait au salaire est exécutoire dans la limite de neuf mois de salaire, dès réception de la notification du jugement, même si un appel est interjeté dans le délai d'un mois à compter de la notification. Si la décision revêt un caractère indemnitaire, par exemple pour les dommages et intérêts en cas de licenciement abusif, elle n'est pas exécutoire si la cour d'appel est saisie, sauf exécution provisoire ordonnée par le tribunal. ■

*Avocat à la cour, associé du Cabinet Bourgeois Rezac Mignon.

CRÉDIT IMMOBILIER : LES TAUX TOUJOURS BAS

Les taux de crédit immobilier ne cessent de baisser. « C'est la première fois depuis la fin des années 1940 que les taux des crédits restent aussi bas pendant aussi longtemps », remarque l'Observatoire Crédit logement/CSA. Au premier trimestre 2014, les emprunteurs ont contracté un crédit sur 205 mois (17,08 ans) à 3,03 % en moyenne. Mais, plus la durée augmente, et plus le taux accordé par la banque s'élève.

DURÉE DU CRÉDIT	TAUX D'INTÉRÊT* AU 4 ^È TRIMESTRE 2013	TAUX D'INTÉRÊT* AU 1 ^{ER} TRIMESTRE 2014
Sur 15 ans	3,03	2,91
Sur 20 ans	3,33	3,21
Sur 25 ans	3,65	3,59

* Taux fixe. Source : Crédit logement/CSA.

À la loupe

IMMOBILIER

Prix en baisse dans l'ancien

En 2013, les prix des logements anciens ont reculé en moyenne de 1,7 %, selon une étude des notaires de France publiée le 23 avril. Cette diminution dissimule d'importantes disparités : les tarifs des maisons anciennes dégringolent de 13,1 % à Amiens et de 10,1 % à Reims, alors qu'ils se contractent de 1,2 % à Paris et de 1 % à Toulouse. Par ailleurs, ils augmentent de 2,9 % à Saint-Etienne ou encore de 3 % à Brest.



HÉRITAGE

Les successions modestes facilitées

Les modalités des successions de moins de 5 300 € seront allégées, grâce à un amendement voté le 16 avril par les députés. Aujourd'hui, pour percevoir un héritage, il faut demander une attestation d'héritéité en mairie, ou recourir à un acte notarié, facturé en moyenne 200 €. Du coup, près de 75 000 renonciations ont été enregistrées entre 2004 et 2012, selon le ministère de la Justice. L'amendement prévoit que les héritiers devront remplir un certificat simplifié (pour un coût de 15 €).

En ligne

BOURSES DES LYCÉES

Les demandes pour l'année scolaire 2014-2015 doivent être effectuées avant le 1^{er} juin, via le formulaire Cerfa du ministère de l'Education nationale. Une fois rempli, ce document devra être remis au secrétariat de l'établissement concerné. L'attribution des aides est accordée sur critères sociaux.

https://www.formulaires.modernisation.gouv.fr/gf/cerfa_11319.do



Scannez le QR code pour accéder directement au simulateur.



-400
av. JC



1950



1995

LE
MONDE
DE DEMAIN.
PARLONS-EN
AUJOURD'HUI.

2014

20-21 SEPT. 2014

OPÉRA BASTILLE

OPÉRA GARNIER

lemonde.fr/festival

#lemondefestival



INCONTINENCE URINAIRE

NOUVEAU TRAITEMENT EFFICACE ET MIEUX TOLÉRÉ

Paris Match. Y a-t-il différentes formes d'incontinence urinaire ?

Pr François Desgrandchamps. Il y en a trois principales. Elles peuvent être dues soit à une faiblesse du sphincter, soit à sa trop grande mobilité, soit encore à une hyperactivité de la vessie, la forme la plus fréquente.

Comment le cerveau est-il impliqué dans l'hyperactivité de la vessie ?

Il existe des capteurs dans la paroi de la vessie qui indiquent en permanence à notre cerveau son niveau de remplissage. Lorsqu'elle est pleine, ils lui envoient un signal et nous ressentons alors un besoin pressant. En retour, le cerveau est capable de bloquer la contraction du muscle vésical pour nous permettre d'attendre de pouvoir nous soulager.

Que se passe-t-il en cas de dérèglement de ce système ?

Ce dysfonctionnement va entraîner une incontinence. Une envie pressante arrive au cerveau avant que la vessie ne soit remplie : ses capteurs ont envoyé prématurément un signal d'uriner. Le muscle vésical se contracte de façon anarchique. Résultat : la vessie, devenue hyperactive, oblige à se soulager très souvent avec parfois des fuites involontaires, compliquant encore la situation.

Quelle est la fréquence de cette forme d'incontinence et est-ce encore un sujet tabou ?

Après 40 ans, une femme sur deux et un homme sur trois souffrent de ce problème qui s'amplifie avec le temps. Dans de rares cas, curieusement, sans que l'on sache pourquoi, cette forme d'incontinence s'améliore avec l'âge. Mais, sans traitement, le risque est une grave altération de la qualité de vie. En consultation, c'est davantage un sujet tabou chez les hommes, qui la considèrent comme une faiblesse "dégradante", plus que chez les femmes.

Y a-t-il des facteurs favorisants ?

L'hyperactivité de la vessie est favorisée par le surpoids, le diabète, la dépression, la constipation intestinale, la consommation excessive de café ou de thé et le tabac.

Quels handicaps contraignent ces patients à se faire soigner ?

Ils sont majeurs et quotidiens : ces per-

sonnes sont obligées d'interrompre en urgence leur activité, de s'arrêter de conduire de façon intempestive, de toujours repérer où sont les toilettes. La crainte de ne pouvoir se retenir retentit sur leur vie sociale, leur sexualité... **Quels sont les traitements médicamenteux standards ?**

Il existe des médicaments de la même famille destinés à réguler les contractions de la vessie : les parasympatholytiques qui bloquent l'influx nerveux parasympathique, lequel commande les contractions de la vessie. Ils sont assez efficaces mais très souvent mal tolérés à cause de leurs effets secondaires : bouche sèche et constipation sévère, car ces médicaments bloquent aussi le système parasympathique dans le reste du corps, ce qui diminue la sécrétion salivaire et paralyse l'intestin. 60 % des patients arrêtent leur traitement.

Quelle est cette nouvelle molécule qui permet d'éviter de tels effets secondaires ?

Il s'agit du mirabegron, la première d'une nouvelle famille de médicaments, les bê-tamimétiques, qui diminuent la sensibilité des récepteurs de la vessie lors de son remplissage. De ce fait, ils n'envoient plus prématurément au cerveau le signal qui déclenche l'envie d'uriner.

Le traitement, simple, s'administre par voie orale à raison d'un comprimé par jour.

Quels résultats obtient-on avec ce traitement ?

Il est aussi efficace que les produits de la famille des parasympatholytiques, mais a l'avantage d'entraîner peu d'effets secondaires : dans 5 à 6 % des cas, de légers maux de tête et une augmentation modérée de la tension. Seuls 4 % des patients ont arrêté leur traitement.

Donnez-vous certains conseils à vos patients atteints de cette hyperactivité de la vessie ?

Il s'agit d'une autorééducation. Parmi mes conseils : **1.** Pratiquer certains exercices spécifiques pour muscler le périnée et le sphincter. **2.** Eviter de boire plus de 1,5 litre de liquide par jour, en réduisant les boissons diurétiques tels le thé ou le café qui augmentent les contractions de la vessie. ■

**Chef du service d'urologie à l'hôpital Saint-Louis, à Paris.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



ALZHEIMER ET CAFÉINE

Bénéfices confirmés

La maladie d'Alzheimer est caractérisée par le dépôt de plaques bêta-amyloïdes qui enserrent les neurones et par l'accumulation de protéines Tau formant des amas de microfibrilles. Toutes ces anomalies entraînent un dysfonctionnement progressif des cellules nerveuses. Un effet bénéfique du café sur l'incidence de l'Alzheimer chez l'homme, à raison de 2 à 4 tasses par jour, a été observé. Des essais chez l'animal, destinés à élucider le mécanisme, ont montré que la caféine, par le blocage de certains récepteurs, réduit le dépôt de plaques amyloïdes. Une équipe lilloise (celle du Dr David Blum, Inserm U837) vient de montrer sur un modèle de souris que la caféine agit aussi contre la formation des protéines Tau. Certaines d'entre elles ont reçu pendant dix mois l'équivalent de 2 tasses de café, d'autres un placebo. Résultat : chez les animaux traités par caféine, le déficit en mémoire, notamment spatial, a été nettement moindre, l'accumulation des protéines Tau et l'inflammation des tissus cérébraux significativement réduites.

Mieux vaut prévenir

ATTENTION CHEZ L'ENFANT décelable sur IRM

Des chercheurs de l'université de Nanjing, en Chine, ont comparé en IRM fonctionnelle de repos le cerveau de 33 garçons âgés de 6 à 16 ans, atteints d'un déficit de l'attention associé à une hyperactivité cérébrale, à celui de 32 sujets sains du même âge. Résultats (publiés dans « Radiology ») : ces enfants et adolescents ont entre



les différentes régions du cerveau des connexions perturbées visibles par technique d'IRM fonctionnelle à l'état de repos.



Transformez votre IMPÔT en PROGRÈS MÉDICAL

Depuis 67 ans, la Fondation pour la Recherche Médicale (FRM) soutient la recherche dans tous les domaines : cancers, maladies neurologiques, maladies infectieuses, maladies cardiovasculaires, maladies des os, maladies du système immunitaire... Chaque année, elle finance plus de 750 recherches. Organisme indépendant, elle agit exclusivement grâce à la générosité des donateurs. **Elle est reconnue d'utilité publique.**

Vous pouvez soutenir la Fondation pour la Recherche Médicale et déduire 75% du montant du don de votre ISF (dans la limite de 50 000 euros)

Exemples de déductions fiscales

Montant de l'ISF	Don à la FRM	Déduction de... de l'ISF	Montant de l'ISF après déduction	Coût réel du don
2 000 €	1 500 €	1 125 €	875 €	375 €
3 000 €	4 000 €	3 000 €	0 €	1 000 €
16 000 €	20 000 €	15 000 €	1 000 €	5 000 €

D'autres solutions d'optimisation fiscale, au profit d'un engagement généreux, existent : **don de titres, donation temporaire d'usufruit...** Au sein de la Fondation pour la Recherche Médicale, une équipe d'experts est à votre disposition pour vous conseiller et vous accompagner, en toute confidentialité.



En choisissant de soutenir la Fondation, vous agissez pour votre santé et celle de vos proches et vous jouez un rôle essentiel dans le développement, en France, d'une recherche de très haut niveau.

Pour plus d'informations

Stéphanie Clément-Grancourt • Responsable philanthropie
Tél. : 01 44 39 75 96 • E-mail : stephanie.clement-grandcourt@frm.org



FONDATION POUR LA RECHERCHE MÉDICALE, 54 RUE DE VARENNE - 75 007 PARIS - www frm.org

Coupon à retourner à Fondation pour la Recherche Médicale

• Je fais un don de Je souhaite recevoir la brochure sur l'optimisation fiscale

Nom : Prénom :
Adresse : Code postal :
Ville : Téléphone :

Conformément à la loi du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant, en vous adressant à la Fondation. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-jointe



NOSTALGIE

LES CHANSONS DE VOS LÉGENDES

MICHEL POLNAREFF & JOHNNY HALLYDAY

ÉCOUTEZ GRATUITEMENT NOSTALGIE EN TÉLÉCHARGEANT L'APPLICATION SUR



match document

Esma, Ferus, Roms des Balkans...



Et s'ils étaient les derniers poètes de notre ère virtuelle?

Ils souffrent d'une détestable réputation, mais leurs valeurs sont bien vivaces : famille, chansons et solidarité. L'auteur Virginie Luc est allée les voir sur leurs terres de Macédoine.

A Skopje, elle a même rencontré des stars de la musique. Là-bas, l'esprit tsigane mêle Orient et Occident. On rit, on boit, on pleure et on gémit au son du violon et du saxo. Un voyage comme une transe, comme une tempête dans les Carpates.

PAR VIRGINIE LUC - PHOTO STEPHAN CRASNEANSKI

Tes trains et les nuits ont emporté au loin la grande plaine du delta du Danube et la noirceur de la neige. Izmail en Ukraine; Chisinau, Hincesti en Moldavie; Bucarest, Clejani en Roumanie; Sofia, Kjustendil en Bulgarie... A mi-route, enfin, voici l'appel des Balkans et la fin de l'hiver! Ce matin, les cimes des montagnes sont gorgées de lumière. La fenêtre abaissée, l'air s'engouffre dans les rideaux bleus du compartiment comme les carrés d'un ciel mouvant. Les sommets dégringolent, les gorges s'évasent. La rivière Reka enfle sous la fonte des neiges. Les bourgeons forcent. J'écoute le printemps au fond de moi. Difficile à cet instant d'imaginer les horreurs des années 1990, les Balkans transformés en charniers. Et pourtant, le génocide des Tsiganes est réapparu pendant les guerres de Yougoslavie, douloureux avatar du Porajmos, «engloutissement», le nom de l'autre génocide.

A l'entrée de Skopje, capitale de la jeune république de Macédoine née du démantèlement de la Yougoslavie, une raffinerie vétuste crache d'épais nuages. Dans le centre-ville, les remparts du Moyen Age s'adossent aux monstres de béton de l'ère soviétique. Les aiguilles de l'ancienne horloge de la gare, arrêtées à 5h17, rappellent que la ville fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1963. Sur le quai de la gare, je

ville dans la ville, la seule à avoir adopté le romani comme langue officielle. Dans ce petit Etat macédonien, l'un des plus pauvres d'Europe, les Roms (troisième minorité du pays) sont bien acceptés. Ils ont leur propre chaîne de télévision, une radio, des élus et sont considérés dans la Constitution comme une minorité ethnique à droits égaux. Reste que, derrière les palissades, le même spectacle se répète: chaos de tôles ondulées, bâches en plastique, débris de parpaing, jardinets dépotoirs, linge suspendu, écheveau de fils électriques «sauvages», cadavres de voitures, ordures, enfants, chiens. Même sous la protection de Mendo, je me sens nerveuse. Le quartier est sous haute tension. Outre les Roms de Macédoine, il y a là des réfugiés roms

du Kosovo et d'Albanie, majoritairement musulmans, plus démunis encore. Leurs regards en lame de couteau...

Mendo me conduit sur les hauteurs de la colline ouest, le quartier chic (avec musée d'art contemporain et ambassade américaine, deux ovnis). C'est ici que vit Esma Redzepova, la grande diva des Balkans, celle qui règne sur la musique tsigane depuis près d'un demi-siècle. Elle s'est fait construire une maison à la Walt Disney, tapissée de tableaux, photos, trophées à son effigie, disques d'or (pas moins de huit). Un drapeau est placardé au milieu du salon, le drapeau des Roms, qui figure une roue de charrette rouge, centrée sur fond bicolore. La moitié supérieure, bleue, symbolise le ciel, la moitié inférieure, verte, la terre.

L'histoire d'Esma – enfant de la mahala et d'un cireur de chaussures, adulée dans la Yougoslavie de Tito, devenue la voix des Roms – avait dessiné dans mon imaginaire une beauté digne de Carmen ou d'Esmeralda. Je me retrouve en



Chrétiens ou musulmans, ils sont roms avant tout



reconnais sans le connaître Mendo. Une trentaine d'années, la peau sombre, des yeux noisette sous une casquette griffée du nom de son groupe hip-hop: Shutka Roma Rap. Mendo est musicien, joue du synthé et du cymbalum. Toutefois, on le surnomme Picikato, «petite flûte», rapide et vive. Il sera mon laissez-passer.

La mahala (le «quartier pauvre» en turc) de Shutka est son territoire. C'est aussi le plus grand ghetto rom au monde, plus de 22 000 habitants, une



La « mahala » de Shutka

Le plus grand ghetto rom du monde se situe à Skopje. Dans le dénuement, chrétiens et musulmans s'affirment tsiganes mais ne se fréquentent guère.



face d'une petite dame toute ronde, pomponnée de couleurs, de parfums, de bijoux – ses doigts lourds de bagues rutilantes, ses paupières et sa bouche fardées au rouge. En guise de bienvenue, des petits verres de rakija, l'eau-de-vie, incontournables. Elle est née le 8 août 1943 à Skopje. Son grand-père est rom

Sa voix transpire la douleur d'un peuple

catholique. Sa grand-mère est juive, elle vient d'Irak. Sa mère est rom musulmane. Son mari, manouche orthodoxe. A elle seule, Esma incarne toutes les cultures des Balkans.

«C'est mon père qui m'a initiée au chant. Il aimait la musique par-dessus tout et jouait des percussions dans les mariages et les enterrements.» Esma l'accompagne, chante, danse. En 1956, elle participe à une émission sur la radio

nationale de Macédoine. «C'était la première fois qu'on entendait une chanson en romani à la radio.» Elle obtient ainsi son premier cachet à l'âge de 13 ans, «trois fois le salaire de ma mère, femme de ménage». En 1965, c'est le succès avec la chanson «Caje Sukarije», «Belle jeune fille rom». La grande voix parcourt le monde, de New York à Sydney, de Paris jusqu'en Inde, chante devant Indira Gandhi, Kadhafi, Reza Pahlavi...

Tito a porté aux nues la «tsiganska muzika». A l'époque, elle incarnait l'idéal yougoslave de fraternité et d'unité. Les musiques traditionnelles rapprochaient et faisaient vivre ensemble les différentes cultures des Balkans. Les Slovènes chantaient les chansons des Albanais du Kosovo, les Serbes dansaient des danses croates. Les musiques tsiganes inondaient la région. Après sa mort, en 1980, les nationalismes ont commencé à contaminer la musique. Ce fut une période sombre, une lente agonie. «Milosevic alimentait les peurs entre les communautés, entre chrétiens et musulmans, Serbes et Croates. La haine grandissait, la musique étouffait.» Esma est rentrée en Macé-

doiné, d'autres musiciens ont émigré vers l'Allemagne, le Canada, d'autres encore se sont arrêtés de jouer.

«Les Roms n'ont aucune revendication territoriale. Même si nous sommes sédentarisés, nous restons nomades dans l'âme. Ne pas posséder de terre, s'adapter aux lieux, aux hommes, n'est-ce pas le seul gage de la paix? Vous en connaissez, vous, des tyrans tsiganes? Des grands criminels? Non! Les Roms commettent des petits larcins, pour vivre, survivre plutôt, parce qu'ils ne trouvent pas de travail. Mais ce ne sont pas des hommes assoiffés de pouvoir ou de domination. Notre pouvoir à nous, c'est la musique, le mouvement, la solidarité.» Esma se lève, sourire aux lèvres. Elle ouvre ses bras. A cappella, elle chante :

*«Djelem, djelem
(Je suis partie, je suis partie)
Lungone dromensa
(Sur de vastes routes)
Maladilem baxtale Romensa...»*
(Et j'ai vu des Roms heureux)

Même au milieu des tapis douillets et d'un mobilier boursouflé de cuir et de dorures, le chant volcanique d'Esma transpire la douleur de son peuple. Esma a chanté cette mélodie populaire, originaire du Banat dans le sud-est de l'Europe, à Londres en 1971, à l'occasion du premier Congrès mondial des Roms. Avec le temps, elle s'est imposée comme l'hymne des Roms. Les paroles ont été composées par Zarko Jovanovic lors de sa visite au camp de concentration de Struthof en Alsace. Elles décrivent la déportation et le massacre des Tsiganes par les «hommes en noir», les fascistes croates.

Esma n'a pas eu d'enfant, mais avec son mari Stevo

(Suite page 144)



Découvrez les visages des Roms dans la vidéo « Sons of the Wind ». www.parismatch.com



Teodosievski, producteur musical aujourd’hui décédé, elle en a adopté quarante-sept ! Tous sont musiciens, six d’entre eux l’accompagnent sur scène. Chaque jour elle leur donne des leçons de chant et d’harmonie. Simeon, 35 ans, petit homme marron et pétillant, joue de l’accordéon.

Eleonora, 21 ans, fausse blonde au teint oriental, promet de prolonger la légende d’Esma. « La musique est comme la lumière du jour, dit Esma. Nous la sentons, nous la respirons, nous la buvons. » Elle dit que les Roms sont des êtres cosmopolites, qu’ils sont partout chez eux et que la musique les protège de toute clôture. Esma rêve d’un monde sans frontières. « Pourquoi devons-nous sans cesse nous justifier, présenter des passeports et des documents officiels ? » Elle pense que les animaux sont mieux organisés que les humains parce qu’ils peuvent partir où ils veulent, sans documents. « Les oiseaux se moquent bien de nos frontières. Les êtres humains ont perdu cette liberté première », dit Esma en levant ses petits bras potelés au-dessus de sa tête. Depuis la terrasse piquée de fleurs rouges, on entend les muezzins et les carillons d’un même Dieu. A Skopje, clochers et minarets se partagent le ciel.

L’autre légende de la musique tsigane, c’est le saxophoniste Ferus Mustafov. Il a construit sur la colline un motel-restaurant-studio de musique, King Ferus. Une immense affiche à l’entrée du bâtiment m’offre l’image d’un homme déjà vieux, silhouette courte et lourde vêtue de noir. Il finit par arriver, escorté de sa jeune épouse, âgée de 20 ans, et de leur nouveau-né, une petite fille de 8 mois. « Les femmes sont mon péché », sourit-il. Son père, Imlmi Jasarov, « celui qui a imposé le saxophone dans la musique tsigane », a été son premier professeur, bien avant que Ferus ne prenne des cours de violon au conservatoire de Stip, sa ville natale dans l’ex-Yougoslavie. « Le reste, ça vient de l’école des mariages et des enterrements. »

« Sarajevo, au début des années 1980, était en ébullition. C’était le centre de la



Le livre de Virginie Luc (éd. L’Age d’homme, Coll. Rue Férou), est préfacé par le cinéaste Tony Gatlif. « Sons of the Wind », collectif Soundwalk. Vinyle édité par Asphalt Tango Records (www.asphalt-tango.de).



Ferus et son petit-fils, Imlmi, la musique est leur moyen d'exister : un passeport pour l'avenir.

folk-pop yougoslave. J’ai puisé dans cette ferveur les improvisations orientales que j’ai mêlées au blues. La musique des Balkans est sans frontières. Elle brasse toutes les musiques, de Bulgarie, de Turquie, de Grèce, et au-delà. Nous n’avons pas de livres ni d’écriture, nous n’avons pas de héros ni de terre promise. La musique dit notre histoire, en s’imprégnant des rythmes et des influences des pays que nous avons traversés. Elle est notre mémoire vive ! »

Il se tient devant moi, son saxophone à la main. Je n’en crois pas mes yeux ni mes oreilles. Le petit homme voûté, un saxo tatoué sur son avant-bras, le crâne dégarni et un bouc autour de lèvres épaisses, souffle avec une puissance extraordinaire. Ferus souffle. Souffle encore. Sans s’interrompre, il tient la note à l’infini. Il tremble. En nage. Veines gonflées. Son cœur va lâcher. Impossible autrement. Mais non ! Ça continue. Ecume autour des lèvres. Sueur sur les tempes. Les yeux fermés, son regard tourné vers le dedans. Tout son être est replié autour de la note, comme si elle le fécondait. A cet instant, c’est ce qu’il a de plus précieux. La musique gicle comme le sang.

Elle a la force d’un cri tendu jusqu’à la douleur. Ferus est sous l’emprise d’une puissance plus grande que lui. Il voyage. Pour ne plus revenir, il semblerait.

Imlmi, son petit-fils âgé d’une quinzaine d’années, s’approche alors avec sa clarinette. Doucement, il distille des notes incisives et brèves, corrosives comme des petites pierres anguleuses. Ferus exulte. Les deux lignes mélodiques, l’une aiguë et précise, l’autre liquide et versatile, se cherchent, s’assemblent. Elles sont ensemble, éblouissantes. Il n’y a jamais eu autant de force qu’au moment où la partie va finir. Ferus plante ses yeux dans ceux d’Imlmi. Un signe de la tête, à peine un signe, qui semble dire : « On y est, fils. On est au cœur de la musique. » C’est bien de cela qu’il s’agit à ce moment-là. Peu à peu les distances se sont creusées entre les notes. Les tensions s’équilibrivent, le rythme s’apaise. Dans une dernière traînée de lumière, Imlmi ramène le roi sur la rive. Il me semble alors que tout ce qu’on peut savoir de l’amour se tient là. Ferus s’est redressé. Fier d’occuper tout l’espace d’un homme seul.

Rendu au-dehors, le vent venu des Carpates me sauve. Un instant, dans la fin du jour, je goûte le silence et la solitude – denrées rares en terre tsigane, souvent considérées comme les symptômes d’une grave maladie. Ce soir, j’accompagnerai Mendo à Shutka. Il joue dans une fanfare. Un mariage. Avec le printemps, le travail reprend. ■ Virginie Luc

15 mars
2005

SARKOZY-HOLLANDE C'EST LA RÉCRÉ!

Loin des postures officielles, ils ont accepté de poser dans le studio de Paris Match, pour Benoit Gysemberg. Etoiles montantes de leurs partis, ils se croisent, s'affrontent. «Sarko fait peur, dit Hollande, son image jusqu'au boutiste inquiète.» Sarkozy riposte : «Globalement, Hollande fait mou. Avec des accès un peu pitbull sur les bords.» Le journal titre «Télé, radio, journaux, ils aiment passionnément les médias. Avec eux le spectacle est garanti». Et le suspense aussi : ce n'est que le début de leur affrontement.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Dariel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royan

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffer, Marc Sich (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),

Elsaith Chevret (Match de la semaine),

Catherine Schwab (Document),

Elsaith Lazaroff (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serre (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïzquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Yoga : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Baily.

GRANDS RÉPORTERS

Anmaud Bicot, Daphne Byka, Patrick Forestier,

Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alain de Moncasiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Tienewell. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Brucher, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

REPORTERS

Marie Adary-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Bally, Isabelle Léouf, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues,

ALAIN SPINN (cinéma)

SERVICE PHOTOS

Mathieu Petit, Alain Pauille (production – personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabau, Séverine Fédrich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stoll.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

GUYLAINE SCHRAMM.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgois (1^{er} maquetteur),

Thierry Carpenter, Marie-Cécile Fernandez, Anne Févre-Duvet, Linda Garret,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livilis,

Paola Sampayo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepinno (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rééditrice).

BUREAU DÉ NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorno (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynil-Brillant,

Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B52486319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Bruno Lescouëf.

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivrennes

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES PUBLICATIONS

Bruno Lescouëf.

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Vierze-Griller.

PRÔMOTION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echavarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (73 02).

MARKETING DIRECT

Faiza Boucraoua (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries : HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny-Maury, 45330 Malakheres - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : mai 2014) © 2014 O24.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Tous les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropole.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 21.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 71 25. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 65 28. **PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Redaction : 0052 2 211 31 48. **PARIS MATCH** 00 32 2 211 29 60. E-mail : marc.deriez@saipm.com



Ida Médium
Voyance Précise et Datée

Consultation seulement en Cabinet
Du lundi au samedi de 9H30 à 19H
PARIS 16ème 01 45 27 37 42
Photo Récelle

[www.VOYANTISSIME.com](http://www.voyantissime.com)
08 99 86 60 60
QUALITÉ
03 81 51 61 61
A PARTIR DE 1€ LA MINUTE
Votre Voyance par SMS, 0,50€ par SMS + prix SMS
DESTIN AU 71 004
0,50€ par SMS + prix SMS
COUPON DÉCOUPRÉ A IMPRIMER : RCS: 838 455 CX9002

Katleen Voyance sans CB

08 99 23 43 23
Voyance privée en CB + 1€ les 10min + 3,50€ la min suppl
01 78 41 99 00
www.katleen-voyance.com
08 134€/appel + 0,34€/min-RCS: 482 838 455 CX9002

Cabinet Fabiola
Médiums purs

En direct 24h/24 et 7j/7
Appellez le 3232
1,34€/appel + 0,34€/min
01 44 01 77 77
Photo réelle : RCS: 5127075 SH 0064

IMPERATRICE VOYANCE
Les meilleurs voyants médiums de France

Voyance Privée
01 72 69 68 46
1€ les 10mn + 3,00€ min suppl
08 92 23 10 60
0,34€/min. sans cb
Photo réelle : RCS: 5004425 089.34/10mn-DW/4745

Judith Domenay
VOYANTE ASTROLOGUE
08 99 23 33 68
1,35€/appel + 0,34€/min
01 78 41 53 51
0,34€/min - CB secu.
www.judithdomenay.com

ISABEL
Voyance - Tarots
04 83 05 60 46
10 min - 1€, min suppl 3,5€/min
RC 39 714 422 - 94003 - Dréville

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 99 700 134
Par SMS, env.
INTIME au 61014*
0,60 EURO par SMS + prix SMS
RC 39 444 429 - 0,34€/min + 1,35€/min - CFotella - F/VER215

Christine Haas
LA STAR DES ASTROLOGUES
VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Par SMS envoyée
CONSULT au 72021*
RC 39044425 089.34/10mn-DW/4745

CLASSE HOT
0899.166.165
FAIS TOI PLAISIR !
0899.17.80.80
TOI & MOI SEULS !
0899.26.00.26
DÉCONSEILLE -21ans
0892.78.21.21
HOTESSSES XXX
0892.16.78.78
SANS ATTENTE :
0899.080.080

FEMMES MATURES
0892.02.90.90
OU ÉTUDIANTES
0899.22.32.32
JE DÉCROCHE EN 30 SEC.
0899.696.400
EN PRIVE par CB
05.34.45.26.04
FEMMES MARIÉES
0892.18.40.50
TRÈS EXCITÉES
0899.03.8000

DUO AVEC 1 MEC
0826.3030.09
T-GIRLS
0892.261.261
RDV GAYS
DANS TA RÉGION ou tel
0892.699.688
FAIS-MOI L'AMOUR ou tel
0899.695.695
JE FAIS TOUT ! ou tel
0899.26.16.16

FEMMES CANONS
POUR
DUOS COQUINS
PLAISIRS EN DIRECT AU TEL
08 92 69 06 06
RCS 440 341 031 - 0892 - 0,34€/min - AT00694 - CFotella

GAY direct
0892 68 95 95
PAR SMS, ENV.
GAY au 62277*
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - 08 - 0,34€/min - CFotella - DW/47419

Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vous

APPELEZ Bing !

08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr

UN MAX DE PLANS DISCRETS
PAR SMS ENVOIE
DUO au 63434*
0,34€/min - 0,34€/min - 0,50€ par SMS + prix SMS
OU ELLES FONT LA TOTALE ou tel
08 99 19 09 21
RCS 543308010 - 0109 - 1,25€/min/901 - 0,34€/min - RCS: 500 089.34/10mn - 0,50€ par SMS + prix SMS
OU ELLES FONT LA TOTALE ou tel
08 99 19 09 21
RCS 543308010 - 0109 - 1,25€/min/901 - 0,34€/min - RCS: 500 089.34/10mn - 0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES MURES
08 92 78 79 69
+ DE CONTACTS
MURES au 62122*
+ DE 100 HISTOIRES
CHAUDES
08 92 78 04 99
SPECIAL VOYEURS au TEL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 19 38 69

1 APPEL = 1 DUO
08 92 78 59 42
TÊTE À TÊTE DIRECT ou
08 99 19 09 31
ou FAIS TOI PLAISIR ou
08 92 05 50 50
PLANS CHO
PAR SMS ENVOIE
DESIR au 63080*
0,50€ par SMS + prix SMS
ET RECUS LEURS PHOTOS !

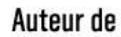
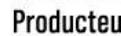
FILLES DISPO
POUR DIAL
08 99 78 21 22
ELLES N'ONT PAS DE
TABOUS ET DISENT CE
QUE'ELLES AIMENT
AU 08 92 78 05 19
Pour des
contacts ultra rapides !

***SMS +**

RCS 44330615 - 0882 - 0,34€/min - 53080/52122 - 0,50€ par SMS + prix SMS

Dépôt des candidatures
avant le samedi 21 juin 2014

Vous êtes



Dotations de 10 000 € à 50 000 €

DEVENEZ LAURÉAT DE LA

**FONDATION Jean-Luc
Lagardère**

Vous êtes un jeune créateur ou professionnel des médias dans les domaines de l'écrit, de l'audiovisuel, de la musique et du numérique, et vous avez 30 ans au plus (35 ans au plus pour les bourses Libraire, Photographe et Scénariste TV) : vous pouvez devenir lauréat 2014 de la Fondation Jean-Luc Lagardère !

Modalités de candidature sur le site

www.fondation-jeanluclagardere.com





GLOBAL GIFT GALA *SOUS LE STRASS, LE CŒUR*

C'est à l'hôtel Four Seasons George-V qu'Eva Longoria, débordante d'énergie, était à la manœuvre afin de récolter de l'argent pour la Global Gift Foundation, créée par ses amies Alina Peralta et Maria Bravo, mais aussi pour l'association Grégory Lemarchal et bien sûr sa propre fondation. Gaga d'Agathe, sa petite fille de 18 mois – « C'est une tueuse ! » disait-il en riant –, Nikos Aliagas présenta la soirée. Autour des tables somptueusement fleuries, Zoe Saldana, main dans la main avec son mari, Marco Perego, ex- footballeur devenu artiste-peintre; Bernard Montiel et Richard Orlinski, ravi d'avoir vendu un grand crocodile noir à Sharon Stone pour décorer sa piscine; Inna Zobova, actrice et top model russe qui rata d'une marche le titre de Miss Univers; Cyril Chapuy, le président de L'Oréal Paris International, etc. Au dessert, Kendji, le jeune Gitan gagnant de « The Voice », fit un triomphe avec « Volare », puis Tina Arena et Patrick Fiori furent très applaudis. Frêle et vibrante, Laurence Lemarchal bouleversa la salle en évoquant le combat contre la mucoviscidose qui emporta son fils à l'âge de 23 ans. « Donnez ! Donnez ! » insista-t-elle sous le regard ému de Karine Ferri, qui fut la fiancée de Grégory. Elle fut entendue puisque la vente aux enchères flamba ! ■

PHOTOS HENRI TULLIO

TITOFF ET SA FEMME, TATIANA.

MEG ET CHRISTIAN CLERC,

DIRECTEUR GÉNÉRAL

DU FOUR SEASONS GEORGE-V.

CORINNE TOUZET.

TINA ARENA.

SARAH MARSHALL.

JEAN-CLAUDE JITROIS.

BERNARD
MONTIEL.
RICHARD
ORLINSKI.



SOUS LE STRASS, LE CŒUR





BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris VII^e - Vaneau - 3 450 000 €

Magnifique duplex aux derniers étages, composé de 5 pièces au cœur d'un site résidentiel avec 14 000 m² d'espaces verts. Vue plein ciel sur monuments. Double box et cave. Tél : 01 47 05 50 36.



Paris XVI^e - La Muette / Henri Martin - 1 975 000 €

Bel appartement rénové de 142 m², au 5^e étage d'un immeuble ancien. Double réception, cuisine équipée, 3 chambres et 2 salles de bains. Calme, lumineux et ensoleillé. Tél : 01 53 92 00 00.



Paris XIII^e - Gobelins - 1 420 000 €

À l'étage noble d'une copropriété classée, appartement de 94 m² : entrée, pièces de réception, 2 chambres, cuisine, salle de bains, salle d'eau et bureau. Calme et clair. Parking et cave. Tél : 01 55 43 37 37.

Paris VIII^e - Proche Fénelon - 2 350 000 €

Dans un immeuble en pierre de taille, appartement de 214 m² : grande entrée, salon, salle à manger, 4 chambres. 2 caves et une chambre de service. Belle hauteur sous plafond et balcon filant. Tél : 01 53 53 07 07.

www.paris-fineresidences.com | www.fau-immobilier.fr

Le jour où

ELIETTE ABÉCASSIS J'AI TOURNÉ UN FILM À TEL-AVIV

Avec une amie, nous avions écrit, réalisé et interprété ce film, « Tel-Aviv, la vie ». Dix jours intenses de prises de vues nocturnes dans cette ville qui ne dort jamais.

« C'était l'histoire de deux filles dans un squat, qui se retrouvaient à errer dans la capitale à un moment crucial de leur existence. L'une d'elles va découvrir Israël, quitte à remettre en question tous ses préjugés, jusqu'à tomber amoureuse... du pays. Avec ce film tourné en dix jours, nous avons vécu en live la frénésie de Tel-Aviv. Cette intensité est due sans doute au sentiment de la fragilité de la vie, et du carpe diem pour un pays qui a dû se battre pour exister depuis sa création.

Loin de l'air rempli de spiritualité de Jérusalem, cette ville est la capitale de la fête. Dans le film, nous avons tenté d'en capter l'exaltation : les embouteillages à 4 heures du matin, les échoppes ouvertes toute la nuit, les restaurants, les bars branchés, les boîtes de nuit, la vitalité des jeunes Israéliens. Toutes les semaines, un nouveau restaurant s'ouvre. Tel-Aviv est la ville qui va vite. Notre déambulation nous a emmenées de Aria, restaurant et bar design de la rue Nahalat Binyamin, à Nanouchka, le café géorgien où l'on danse sur le zinc, en passant par le saloon Abraxas, ou le Par Derrière créé par un Français. Nous n'avons pas beaucoup dormi, tenues éveillées par l'adrénaline de cette capitale Bauhaus, aux contours parfois étranges et au charme qui ne se révèle pas tout de suite.

Nous avons filmé de nuit comme de jour la longue promenade (la Talyalet), les cours intérieures, la lumière de l'aube, lorsque les premiers sportifs viennent s'entraîner sur la plage. Unique au monde, cette plage où l'on danse, l'on chante, l'on mange une pastèque-feta, l'on fume le narguilé, les pieds dans le sable, à toute heure du jour et de la nuit, en méditant sur le sens de la vie... Et un jour, comme le personnage du film, on se rend compte que l'on est tombé amoureux de cette ville fantastique, fortement vibrante, qui déborde d'une énergie communicative et d'une jeunesse qui a envie de croquer chaque instant comme un fruit délicieux, ce fameux fruit défendu depuis toujours – sauf à Tel-Aviv où tout est permis. » ■



Son dernier livre, « Le palimpseste d'Archimède » (éd. Albin Michel), est paru en 2013. En médaillon, en 2007, pendant le tournage à Tel-Aviv.

Loin de la fête, nous avons filmé les cérémonies du Yom HaShoah

On y évoque la mémoire des déportés, et l'on remercie les Justes qui ont sauvé des vies pendant la guerre. Un moment d'intense émotion pour tout le pays.

A 15 ans, j'ai travaillé dans un kibbutz

Depuis, j'aime séjourner dans des kibbutz-hôtels pour retrouver l'ambiance du temps des pionniers, obligés de travailler dans des marécages infestés par la malaria. Difficile à croire lorsque l'on contemple la richesse de l'agriculture israélienne, à la pointe de l'écologie.

l'immobilier de Match

BELGIQUE - TEMPLEUVE - TOURNAI



Maison de maître - 600 m² habitable - finitions combinant praticité, luxe et charme - 2 salles de réception - cuisine High-tech - suite parentale avec salon, dressing sdb au cœur du jardin plein sud, face à la piscine - 6 chambres - 4 sdb - salle de jeux - bureau. Entrée escavée, Annexe. Car-port. Prix : nous consulter.

Immobilière de Toufflers +32 (0) 69 30 46 27 - +33 (0) 685 70 65 63
contact@immobilierdetoufflers.fr

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES

à pied de
LA CROISSETTE

CANNES
MARIA

ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

ICONE

572764

SA

BATIM
VINCI

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 106 m² - Terrasse 48 m²

800 000 €

3 PIÈCES 134 m² - Terrasse 109 m²

950 000 €

4 PIÈCES 141 m² - Terrasse 112 m²

1050 000 €

4 PIÈCES 180 m² - Terrasse 198 m²

1600 000 €

04 93 380 450

AMS

www.cannesmaria.com

MENTON
GARAVAN

Appartement NEUF de 85 m²

Grande terrasse de 40 m²

Petite résidence

Ascenseur - Clim - Piscine

600 000 €

40 bd de Garavan - Menton

Tél : 06.74.49.89.79

ou 06.85.41.76.39

PENSEZ VOTRE RÉSIDENCE SECONDAIRE AUTREMENT !



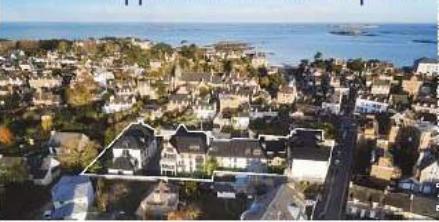
Un rêve enfin accessible, devenez propriétaire en région DROME/PROVENCE de votre résidence mobile clés en main avec terrasse à partir de 34 000 € sur notre site

«LA VALLEE DE BARRY» aux prestations de qualités.

Notre brochure sur simple appel au 04.90.30.13.20 ou 06.85.50.98.20 - Mail : contactvalleedebarry@orange.fr

À Dinard Confidence

Appartements du 2 au 4 pièces



0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



À Quiberon

L'Écrin
d'Azur

Lots à bâtir,
libre de constructeur

0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr

Photo V. Jorchaire - L'AGENCE EN RESIDENCE ET DES SITES

Photo V. Jorchaire

PERPIGNAN - Mas Rous
VILLA ALBERA Jusqu'au 30 juin 2014

VOTRE 2 PIÈCES

AVEC PARKING (n° 04.12)

109 000 €⁽¹⁾

125 000 €

FRAIS DE NOTAIRE
OFFERTS⁽²⁾



04 68 66 00 66

VOTRE 3 PIÈCES

AVEC PARKING (n° 04.13)

149 000 €⁽¹⁾

165 000 €



VOTRE CONSEILLER AU
0810 410 810

icade-immobilier-neuf.com

Conditions et détails : (1) Produit en vente à la vente en résidence à neuf au 30/06/2014, pour les n° 04.12 et 04.13, dans la limite des disponibilités. (2) Les frais de notaire sont en effet offerts par la compagnie de courtage en immobilier à la vente au 20/06/2014 inclus, hors frais de transport et hors frais d'agence, de caution ou de préfuge de peine de devoir ou tous autres frais de garantie liés au financement de l'acquisition et à EDD/1922. Renseignements auprès des conseillers commerciaux Lade Promotion.

ALPES MARITIMES - JUAN LES PINS



Résidence face à la mer avec piscine. Appartement de 2 pièces de 60 m². Grand séjour sur terrasse avec vue mer, cuisine américaine, belle chambre et cave. Prix parking inclus : 265 000 € FAI - DPE : D. Parking offert du 10 avril au 31 mai 2014 (Offre soumise à conditions). Autres surfaces disponibles à la vente.

BNP Paribas Immobilier - juanlespins-villadespins.fr
0810 450 450 - 06.07.56.34.87

THOLLON LES MEMISES
AU PIED DES PISTES



Appartement 6 personnes

avec coin cabine, cuisine équipée,

balcon et cave.

89.500 €

Existe en 2 et 3 P.

*Avec 5 % à la réservation soit 4 475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme michel vivien 01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charon 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

GEORGES MANDEL - PARIS 16^{ÈME}



Appartement d'exception de 320 m² refait dans un esprit contemporain. Double réception de 80 m², salon bibliothèque, grande cuisine dinatoire, 3-4 chambres avec salle de bains privative, 2 grands dressing. Possibilité d'achat d'un studio de 33 m² et de deux boxes. Classe énergie : E. Prix : 4 950 000 €.

BNP PARIBAS IMMOBILIER - 06.72.93.45.77

S'EXPATRIER EN FLORIDE
INVESTIR AUX USA



Simple, Efficace avec notre Cabinet!

On s'occupe de toutes les démarches...

De l'acquisition d'un commerce pour obtention de visa à la création de société et ouverture de compte bancaire!

Investissez dans un bien immobilier en Floride avec Rendement Sûr de 5% à 9%

Plus de 20 ans d'expérience

Contactez-nous: 06 22 15 51 39

valerie@businessbrokeroftmiami.com

www.businessbrokeroftmiami.com

NORTH-HATLEY, AU BORD DU LAC MASSAWIPPI!



Villa unique de grand confort sur propriété d'envergure. Secteur prestigieux ± 52 mètres de littoral. 17 pièces dont 4 c.c. avec s. de bains attenantes, 4 foyers. Pavillon d'agrément avec magnifique vue sur le lac... Prix : \$2,400.000. canadiens.

Simon-P. Marcil - Remax d'Abord Inc.

819-868-6666

Courriel : simon-p.marcil@remax-quebec.com

Dior

EAU SAUVAGE

